

SENSATIONNEL
8-18 AOUT 2012
FAR° FESTIVAL DES ARTS
VIVANTS / NYON
TEL +41(0)22 365 15 50
WWW.FESTIVAL-FAR.CH

REVUE DE PRESSE

SOMMAIRE

PRESSE ECRITE / QUOTIDIENS

La Côte, *Un premier spectacle extra-muros*, 30 mai 2012

24 heures, *Une bibliothèque faite d'ouvrages humains* - 31 mai 2012

La Côte, *Une bibliothèque faite d'ouvrages humains* - 31 mai 2012

24 heures, *La 28e édition du far° hypnotisera le public* - 29 juin 2012

La Côte, *Le far° vous emmène dans des lieux sensationnels* - 29 juin 2012

Le Temps, *Sébastien Grosset, la polyphonie est sa voie*, 4 juillet 2012

24 heures, *Un dortoir pour le far° à la Villa Niedermeyer* - 24 juillet 2012

24 heures, *Le rêve aérien d'une jeune artiste se réalisera au far°* - 28 juillet 2012

Tribune de Genève, *Le Festival des Arts Vivants de Nyon mise sur les sensations du corps*, 6 août 2012

La Côte, *Le Festival des arts vivants mise sur le sensationnel*, 7 août 2012

La Côte, *Le Far éclaire ses propositions*, 7 août 2012

L'Express / Feuille d'avis de Neuchâtel, *Le FAR éclaire ses propositions*, 8 août 2012

Le Temps, *«Certains artistes désirent se rapprocher des gens»*, 8 août 2012

Le Nouvelliste, *Le FAR éclaire ses propositions*, 8 août 2012

La Côte, *Elle veut prendre son envol*, 8 août 2012

La Côte, *Un artiste qui cherche à exprimer sa tendresse pour l'humain*, 8 août 2012

24 heures, *«Je voulais des projets éveillant les sens»*, 8 août 2012

24 heures, *Le FAR promène les Nyonnais au bord du lac*, 8 août 2012

Le Temps, *Antonia Baehr, son je est un jeu*, 9 août 2012

Le Courrier, *le far° lève l'ancre*, 9 août 2012

La Liberté, *Hypnose, Sarko et parler chien*, 9 août 2012

La Côte, *Des bribes de confidences au village des pêcheurs*, 9 août 2012

La Côte, *Une déco très «arbres bruts»*, 9 août 2012

24 heures, *Joël Maillard joue avec l'imaginaire du public*, 9 août 2012

La Côte, *«C'est un hommage à l'histoire du lieu»*, 10 août 2012

La Côte, *Le Far met le cap sur la Perle du Léman pour 3 jours*, 10 août 2012

Le Courrier, *Jonathan Capdevielle – Monstre artiste*, 11 août 2012

Le Matin Dimanche, *Quartier d'été pour les arts vivants*, 12 août 2012

24 heures, *Le Far s'empare de l'île de La Harpe et de son histoire*, 13 août 2012

La Côte, *Au Casino Production du far°*, 13 août 2012

La Côte, *«Spring Rolle», le goût d'un mille-feuille savoureux*, 14 août 2012

SOMMAIRE

PRESSE ECRITE / QUOTIDIENS (SUITE)

La Côte, *Racontez-moi une histoire*, 15 août 2012

La Côte, *Se laisser guider par la performance*, 15 août 2012

La Côte, *Ces amateurs qui dansent au rythme de leur passion*, 15 août 2012

La Côte, «*Ribambelle de spectateurs, queue leu leu, serpent*», 16 août 2012

Le Courrier, *À quatre pattes, au far°*, le 16 août 2012

20 Minutes, *Spectacle itinérant*, 16 août 2012

Le Courrier, *Atelier d'écriture du far°*, 16 août 2012

La Côte, «*Les Géomètres*» - *deux regards complémentaires*, 17 août 2012

Le Temps, «*L'art des confitures*», 18 août 2012

Le Temps, *Engouement théâtral à Nyon*, 20 août 2012

La Côte, *Moins de spectateurs au FAR*, 20 août 2012

24 heures, *Le chiffre 2580*, 22 août 2012

La Côte, *far° précision*, 29 août 2012

SOMMAIRE

PRESSE ECRITE / HEDBOMADAIRES, MENSUELS, TRIMESTRIELS

Les Inrockuptibles, *Le guide des festivals de l'été*, 30 mai 2012

Sortir.ch, *Les festivals de l'été*, du 7 au 20 juin 2012

Femina, *Festivals : 4 coups de coeurs féminins à l'affiche*, 1er juillet 2012

Sortir.ch, *Le far° de Nyon ose la sensation*, du 5 juillet au 29 août 2012

Migros Magazine, *Le far va interroger nos perceptions*, 30 juillet 2012

Scènes Magazine, *Far, soyez des viveurs d'instants...*, juillet-août 2012

Scène Romande, *Agenda des Festival*, été 2012

Start, N°14, été 2012

RegArt, *Spécial Festivals*, juin-septembre 2012

Lausanne Cités, *Viveurs d'instants!*, 1er-2 août 2012

Le Dévaloir, N°3, juillet à septembre 2012

Lettre d'information de l'ONDA, *Agenda des festivals*, été 2012

Swiss News, *Nyon: festival town*, july-august 2012

Mouvement, *Agenda, La Suisse alerte*, juillet-août 2012

Migros Magazine, *Mes bons plans*, 13 août 2012

360°, Antonia Baehr : *Ceci n'est pas une pipe!*, septembre 2012

SOMMAIRE

WEB / INTERNET

prohelvetia.ch, *Newsletter*, 12 juillet 2012

Festival Les Urbaines, *Newsletter*, 31 juillet 2012

lausannecites.ch, *Viveurs d'instants!*, 1er août 2012

2b company, *Newsletter*, 6 août 2012

Théâtre Sévelin 36, *Newsletter*, 6 août 2012

tdg.ch, *Le Festival des Arts vivants de Nyon mise sur les sensations du corps*, 6 août 2012

24heures.ch, *Le Festival des Arts vivants de Nyon mise sur les sensations du corps*, 6 août 2012

gauchebdo.ch, *Le théâtre de l'instant au Festival des arts vivants*, 6 août 2012

letemps.ch, «*Les artistes souhaitent combler le fossé...*», 8 août 2012

blogredaction.rougefm.com, *Le far, festival des arts vivants, débute mercredi à Nyon*, 8 août 2012

laliberté.ch, *Hypnose, Sarko et parler chien*, 9 août 2012

lecourrier.ch, *le far° lève l'ancre*, 9 août 2012

letemps.ch, *Antonia Baehr, son je est un jeu*, 9 août 2012

myswitzerland.com, *Far° Festival*, 9 août 2012

lecourrier.ch, *Jonathan Capdevielle, Monstre artiste*, 11 août 2012

24heures.ch, *Le Far° s'empare de l'île de La Harpe et de son histoire*, 13 août 2012

murmures.info, *Les Urbaines aiment le far°*, 15 août 2012

lecourrier.ch, *À quatre pattes, au far°*, 16 août 2012

SOMMAIRE

PRESSE AUDIOVISUELLE / RADIO, TV

NYON REGION TV, *Art O'Baz, Les préparatifs du far°*, 5 avril 2012

NYON REGION TV, *Art O'Baz*, Elisa Fontana & Paola Lilli, 14 juin 2012

RTS, Couleur 3, *La Pravda*, V. Ferrero-Delacoste, J. Capdevielle, 26 juillet 2012

WRS, World Radio Switzerland, *The Weekender*, 3 août 2012

Radio Cité Genève, *Magazine Théâtre*, V. Ferrero-Delacoste, 3 août 2012

RTS, La 1ère, Journal de 8h, V. Ferrero-Delacoste, 8 août 2012

Rouge FM, Culture, 8 août 2012

RTS, Espace 2, *Dare-dare*, V. Ferrero-Delacoste, J. Capdevielle, S. Grosset, 9 août 2012

RTS, Espace 2, *Dare-dare*, Joris Lacoste, 13 août 2012

RTS, Espace 2, *J'ai rendez-vous avec vous*, François Gremaud, 13h août 2012

RTS, TSR1, *Le Journal 12h45*, J. Capdevielle, Ch. Démétriadès, 15 août 2012

RTS, *Les Matinales*, Trickster-p, 14 août 2012

PRESSE ECRITE / QUOTIDIENS

ROLLE Le Casino Théâtre se profile comme un acteur majeur de la scène culturelle, à l'image de la nouvelle saison.

Un premier spectacle extra-muros

JOCELYNE LAURENT
jlaurent@lacote.ch

«L'éclectisme reste de mise, car cela fait partie de moi, d'une part, et d'autre part parce que c'est une volonté de satisfaire tous les publics. Il faut qu'il y ait tous les ingrédients, musique, théâtre, magie, un peu de danse, le tout mêlé d'un brin d'humour et de tendresse», lançait Marie-Claire Mermoud, directrice du Casino Théâtre de Rolle, à l'issue de la présentation de la nouvelle saison. La variété est au programme, comme lors de la première saison de la Rolloise, avec des spectacles pour tous les goûts mais aussi tous les âges.

A cela s'ajoutent deux coproductions inédites. La première – une création insolite en coproduction avec le Far^o et l'Arsenic de Lausanne – lancera la saison et ambitionne de faire connaître le Casino Théâtre loin à la ronde. Avec ce spectacle hors les murs, intitulé «Spring Rolle», emmené par Jonathan Capdevielle, artiste phare de la scène française, le Casino Théâtre frappe un grand coup. Il plongera les spectateurs au cœur de l'histoire de la ville, en les embarquant dans un des hauts lieux de la cité. Le lieu est tenu secret. En revanche, Paulette Fahrner-Ferrari, historienne locale, a livré tous ses secrets et anecdotes à l'artiste français, afin de «créer quelque chose de sensationnel à cet endroit, selon le thème du prochain

festival des arts vivants», relevait Véronique Ferrero Delacoste, directrice du Far^o. Un ancrage historique local qui pourrait avoir un effet bénéfique sur les spectateurs rollois. «L'objectif est aussi de réconcilier les Rollois avec leur Casino», notait Denys Jaquet, municipal en charge des affaires culturelles. Même si le bilan de la première saison de la nouvelle directrice est positif (lire encadré), les Rollois boudent encore leur plaisir au profit des habitants de la couronne rolloise.

Du panaché pour tous

Après ce premier spectacle les pieds dans l'eau, ou presque, le reste de la saison sera à l'image de «la passion pour la diversité des formes de création artistique» de Marie-Claire Mermoud. Diversité des styles de musique également. Le Grand Eustache emmènera le public dans un voyage entre Orient et Occident, alors que l'ensemble Tiffany le fera danser aux sons des valses viennoises du temps de la Belle Époque. Les sept chanteurs de Voxset proposeront leurs tubes revisités, à cappella, des années 70 à nos jours. Enfin, Rachel Hamel présentera son premier album, composé par Michael Frei. Les créations sont aussi à l'honneur du côté du théâtre avec le défi de faire revivre la personnalité de Zouc, dans le spectacle du Théâtre Extrapol, ou celui qui consiste à faire du tennisman André Agassi un personnage de théâ-



La nouvelle saison du Casino Théâtre de Rolle propose treize spectacles qui présentent toute la diversité de la création artistique. Marie-Claire Mermoud, sa directrice est entourée de Lauranne, de Voxset (à g.), et de Rachel Hamel (à dr.), deux artistes à découvrir prochainement sur scène. AUDREY FIGUET

tre. Deux spectacles sont destinés aux enfants et à leurs familles, sans oublier la magie créatrice du surdoué Pierric. Une journée entière sera également consacrée aux contes, en coproduction avec la Bibliothèque de Rolle et la fondation Conteurs sans frontières. Carine Martin et les frères Bugnon ap-

porteront leur touche humoristique sur des thématiques contemporaines, telles que l'identité masculine malmenée. ◉

INFO
La saison 2012-2013 du Casino Théâtre de Rolle:
le nouveau programme sera disponible en ligne dès le 2 juin, ainsi qu'une nouvelle billetterie électronique: www.theatre-rolle.ch

UNE PREMIÈRE SAISON COURONNÉE DE SUCCÈS

Marie-Claire Mermoud a repris les rênes du Casino Théâtre le 1^{er} juin 2011. Sa première saison, 2011-2012, a compté neuf productions, 22 représentations, dont quatre destinées aux écoles. La barre des 3000 spectateurs a été franchie, ce qui équivaut à une moyenne de 142 spectateurs par soirée. Auparavant, elle se situait à environ 80 personnes par soirée. Les quatre dernières représentations étaient en outre complètes. L'objectif de la directrice est d'augmenter la fréquentation, en visant le 80% sur une salle qui compte un peu plus de 200 places. ◉

paru le même jour
dans

La Côte lacote.ch

Une bibliothèque faite d'ouvrages humains

Si vous étiez un livre, quel en serait le titre? Par cette question, une artiste du far° invite la population à prendre part à son projet

Les spectacles interactifs ont la cote. Et les Nyonnais ne cessent d'être sollicités. Après la compagnie genevoise Anadyomène, récemment venue à l'Usine à Gaz et qui a récolté des témoignages pour sa pièce, c'est au tour d'une artiste française, Fanny de Chaillé, de donner rendez-vous à la population. A la clé: devenir un livre lors du Festival des arts vivants (far°).

Vendredi 8 juin, à 18 h 30, aura lieu une séance d'information à la Bibliothèque communale de Nyon, pour laquelle il est nécessaire de s'inscrire. Dans un deuxième temps, des entretiens individuels permettront aux participants de construire leur récit.

Puis, du 15 au 18 août, après s'être préparés avec l'artiste, les volontaires raconteront une histoire personnelle à quelqu'un, en tête-à-tête. A partir d'une liste, les spectateurs pourront emprunter un livre de leur choix et écouter ce récit. Le pan d'une vie ou un discours engagé sera résumé en un titre, imprimé sur le tee-shirt du conteur.

Baptisé «La Bibliothèque», ce projet insolite s'est déjà concrétisé à trois reprises en France. As-

sistante de l'artiste, Mélanie Alves de Sousa a participé à ces représentations. «C'est intimidant pour les deux personnes par la proximité. Mais c'est une très jolie manière de rencontrer quelqu'un.» Les personnes disposeront de vingt minutes pour raconter leur anecdote. «Nous demandons au public de prendre soin des livres et de ne pas les abîmer», s'amuse Mélanie Alves de Sousa.

«C'est une autre façon d'aller à la rencontre des spectateurs»

Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°

Pour la directrice du festival, Véronique Ferrero Delacoste, ce genre de projets s'inscrit dans une forme de médiation: «C'est une façon d'aller à la rencontre des spectateurs qui n'auraient peut-être jamais poussé la porte d'un théâtre.» Une manière aussi, pour elle, d'ancrer un peu plus le far° sur le territoire de Nyon.

Cécile Gavlak

Séance de présentation
vendredi 8 juin à 18 h 30, Bibliothèque communale de Nyon.
Renseignements et inscriptions:
022 365 15 50 ou
production@festival-far.ch.

La 28^e édition du far° hypnotisera le public

Riche en projets intrigants, le Festival des arts vivants se déroulera du 8 au 18 août à Nyon

Du mercredi 8 au samedi 18 août prochain, Nyon va se transformer en laboratoire de la pensée. Intitulée «Sensationnel», cette 28^e édition du Festival des arts vivants (far°) disséminera ses artistes aux quatre coins de la ville pour mieux aller à la rencontre de la population et stimuler la réflexion. «Qu'elles s'attellent à sublimer l'ordinaire, révéler l'exceptionnel, solliciter l'étrange ou à dévoiler des zones de conscience insoupçonnées, les démarches laissent une grande part à l'intuition», détaillent la directrice Véronique Ferrero Delacoste et son équipe.

Les habitants de la ville seront d'ailleurs mis à contribution avec *Living-room dancers*, le projet de la Suisse Nicole Seiler. Emmenant les spectateurs à travers les rues avec jumelles, lecteur MP3 et

plan, la chorégraphe ambitionne de faire redécouvrir leur lieu de vie aux habitués. Dans *Les mots du titre*, Joël Maillard abordera chaque soir trois festivaliers pour recueillir leurs intuitions sur le titre d'un spectacle. Artiste associé au far°, François Gremaud présentera *Re et Simone, Two, Three, Four*.

Parmi la vingtaine de propositions, les intrépides suivront la démarche de Joris Lacoste, *La maison vide*, performance où le seul spectateur est hypnotisé par l'artiste. Ils pourront également participer à *Spring Rolle*, expérience proposée par Jonathan Capdevielle. Il s'agira alors de prendre part à «une étrange cérémonie où les événements du présent cohabitent avec les bribes de souvenirs lointains.» Le tout dans un lieu encore tenu secret. Mystérieux far°... **Céline Rochat**

Festival des arts vivants

Du mercredi 8 au samedi 18 août
Renseignements: 022 365 15 50
www.festival-far.ch



Simone, Two, Three, Four de François Gremaud. DR/ANNIK WETTER

NYON Du 8 au 18 août, le rendez-vous nyonnais des arts vivants fera notamment escale à Rolle.

Le far° vous emmène dans des lieux sensationnels

Avec ses échappées belles qu'il développe depuis quelques années, le far°, festival des arts vivants, va toujours plus à la rencontre de la population. Pour sa 28^e édition, du 8 au 18 août, les échanges proposés entre créateurs et public repousseront encore les limites de l'insolite.

Après «On parle de toi» en 2011, le festival affiche cette année le sous-titre «Sensationnel». Entendre que l'éveil des sens se déclinera sous des formes multiples. Un périple dans la ville permettra par exemple de scruter des danseurs avec des jumelles, dans les salons de Nyonnais. Ou encore: un parcours sonore éclairera d'un nouveau jour le village des pêcheurs. Avec, cette année, dix lieux de représentation, le far° s'inscrit toujours davantage sur le territoire nyonnais.

Et même au-delà. Pour la première fois, le festival se délocalise à Rolle et s'allie au Casino-théâtre. Au départ de Nyon ou de Lausanne, le public sera emmené dans un lieu de nature que la directrice du far°, Véronique Ferrero Delacoste, veut garder secret.



Avec «Re», l'artiste François Gremaud revisite une création de sa compagnie 2B Compagny. © RÉGIS GOLAY

Là, la performance «Spring Rolle», du Français Jonathan Capdevielle, dévoilera un monde énigmatique inspiré de l'histoire rolloise.

Dans le même esprit, Joris Lacoste, qui manie l'hypnose dans ses créations théâtrales, proposera un récit envoûtant à l'adresse

d'un unique spectateur par jour. Cette «Maison vide» se déroulera dans l'ancienne léproserie, derrière le Musée du Léman.

Des habitants passeront aussi du côté de la création avec «La bibliothèque», de la danseuse française Fanny de Chaillé. A la bibliothèque de Nyon, les personnes

volontaires deviendront livre vivant, dévoilant un récit personnel à un auditeur, en tête à tête.

A l'origine de ces démarches originales, la directrice du festival, Véronique Ferrero Delacoste s'enthousiasme: «ces projets déplacent les spectacles ailleurs que dans les salles et font appel à des

habitants de la région. Les disciplines et les pratiques se mélangent...»

A noter également: les ateliers d'écriture et le projet «Les mots du titre», qui interrogera sur les images qu'évoquent les intitulés des spectacles dans l'esprit des spectateurs. La restauration sera également inscrite dans les habitudes des Nyonnais puisque l'équipe de la Roulotte s'en chargera.

Pour ce qui est de la programmation plus sédentaire, à l'Usine à gaz, François Gremaud, artiste associé du festival, pour 2011 et 2012, ouvrira l'événement, avec «Re», reprise de «Simone, two, three, four» de sa propre compagnie. La version initiale sera aussi présentée au public nyonnais. Avec 18 propositions et 75 artistes, cette édition du far° s'est montée avec un budget de 630 000 francs, en hausse depuis l'an dernier, grâce à des fondations privées. ○ CÉCILE GAVLAK

INFO

Plus de renseignements sur:
www.festival-far.ch

Gueules de talent (3/6)

Sébastien Grosset, la polyphonie est sa voie

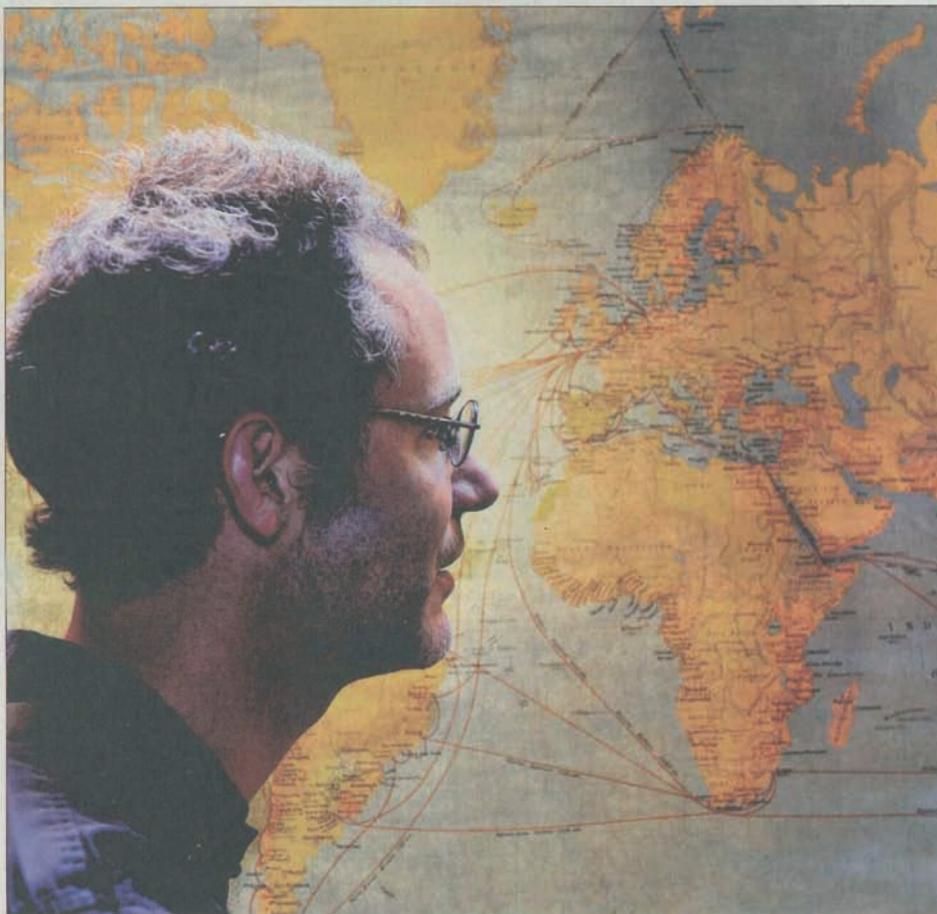
> Du 2 au 7 juillet, «Le Temps» présente un artiste qui marquera l'été et au-delà

> Nourri à l'Afrique et aux voyages, l'auteur et compositeur Sébastien Grosset présente un spectacle autour de Sarkozy au far° Festival des arts vivants à Nyon, en août

Marie-Pierre Genecand

«Je suis métis, moitié vaudois, moitié valaisan.» «Enfant, je voulais être poète et plongeur sous-marin. J'ai jamais l'idée des mots et du chaud dans l'eau.» «Mon premier texte? L'histoire d'un colonel, car il n'y a pas plus étranger au milieu artistique qu'un militaire de carrière.» «J'aime l'Afrique. Là-bas tout est toujours ouvert, tendance surréaliste. Dans un bureau de poste de Djenné, au Mali, j'ai découvert un bottin de téléphone de Neuchâtel...» Sébastien Grosset est ainsi. Avec cet auteur et compositeur romand de 36 ans, chaque parole est une terra incognita, une petite aventure en soi. Comme *Le Centre du monde*, drôle de spectacle qu'il avait proposé au far° Festival des arts vivants, à Nyon, il y a deux ans. Dans cette création, chaque note de piano correspondait à un mot ou une phrase, et le tout, joué par un interprète au clavier, retraçait un tour de la planète depuis la place du marché de Ouagadougou, au Burkina Faso. Cet été, Sébastien Grosset revient au far°. Mais sans l'Afrique ni le piano. Dans *Les Rapports oraux des services*, qu'il a conçu, la comédienne Michèle Gurtner interprète un dialogue off que Sarkozy a eu avec des journalistes, en marge d'un sommet international. «Joué comme une partition, le texte dit beaucoup des traits psychologiques de l'ex-président français», observe l'artiste. En codant sur le plan sonore les différentes formes rhétoriques, on entend sa paranoïa, son orgueil, son besoin d'amour...»

Depuis un an, ce diplômé en philosophie et en musicologie enseigne à la Haute Ecole des arts et du design (HEAD), à Genève. Il ap-



MARK HERBY

Sébastien Grosset, auteur du «Centre du monde», un tour de la planète depuis Ouagadougou. «Les Européens ont envahi l'Afrique pour dominer un autre continent et cartographier le monde. Pourtant, sur leurs cartes, ce n'est pas l'Europe qui est au centre, mais le Burkina Faso. Cela doit bien vouloir dire quelque chose, non?»

GENÈVE, JUIN 2012

prend aux futurs décorateurs d'intérieur à «mettre la théorie au service de leur pratique plutôt que citer une liste impersonnelle de références artistiques». «Cette année, nous avons réfléchi sur le thème de l'île. Déserte, artificielle, etc. Avec Deleuze, Sloterdijk comme renforts théoriques», explique encore celui qui, durant la saison théâtrale, a aussi suivi les jeunes créateurs du Théâtre de l'Usine en vue de rédiger un manifeste qui dresserait une sorte de panorama de la création scénique contemporaine. Un constat clé? «Le public, c'est fini, répond Sébastien Grosset. Il n'y a plus d'adhésion ou de scandale collectifs, mais des réceptions multiples, éclatées. Du coup, il faut oublier ce fantôme de théâtre fédérateur. Je ne crois pas à l'espoir de ciment social à travers l'art. Ou alors il faut faire du Jamel Debbouze, comi-

que que j'apprécie d'ailleurs. Sinon, je suis pour la polyphonie chaotique.»

«Le public, c'est fini. Il n'y a plus d'adhésion ou de scandale collectifs»

Cette idée de complexité fut l'une des marques de fabrique du Club des Arts, compagnie genevoise qui s'est illustrée pendant dix ans comme l'un des collectifs romands les plus stimulants. Les créations phares de cette compagnie dont Sébastien Grosset était l'auteur, Julien Basler le metteur en scène et Zoé Cadotsch, la scénographe? *Xanax*, par exemple, en 2007 où, dans un décor beau, au son d'un orchestre plan-plan,

une famille enchaînait des lieux communs sur le bonheur préfabriqué. Efficace. Ou *Des Deux Côtés du plâtre*, en 2005. Une fantaisie en canon pour quatre acteurs et un canapé au cours de laquelle un homme creuse un trou dans un mur et découvre les ressources insoupçonnées du vide. Et puis *Les Fondateurs*, en 2009. Quatre faux ouvriers et vrais comédiens construisent à vue un décor de branches et de bouts de ficelle.

Un amour pour le théâtre-matériau, pour la musique-spectacle aussi. Et une belle capacité à poétiser le réel. Enfin, ce coup d'éclat au far°, à Nyon, l'an dernier: *L'Autre Continent*, une improbable mais féconde rencontre entre *Onclé Vania*, de Tchekhov, et le thème musical de Lawrence d'Arabie, de Maurice Jarre, le tout pour acteurs, pianos, clarinette et pianos programmés.

Malheureusement, le Club des Arts appartient désormais au passé. «Julien Basler travaille de plus en plus en impro, Zoé Cadotsch s'oriente vers l'installation et moi, je me tourne vers la composition musicale. Nous séparer s'est naturellement imposé», résume Sébastien Grosset. Avec *L'Articulation*, sa nouvelle compagnie, l'artiste va continuer à tricoter des textes-partitions, mots-musique plus que musique des mots. «Plus j'avance, moins il y a de personnages, dit ce fils de professeur de français et de biologiste. Pour 2013, je prépare un texte polyphonique sur la migration, pour Sandra Amodio. D'après moi, la polyphonie est la meilleure et peut-être la seule manière de rendre compte de la complexité du réel.»

Demain: Bernard Richter, ténor

Un dortoir pour le far° à la Villa Niedermeyer

Quelques artistes du Festival des arts vivants, qui privilégie le logement chez l'habitant, dormiront à la maison du Conservatoire

Pour réserver la plus grosse part de son budget - près de 600 000 francs - à la création théâtrale, le Festival des arts vivants à Nyon s'emploie depuis deux ans à loger ses artistes chez l'habitant ou dans des structures peu chères. Dans le cadre de cette édition, qui démarre le 8 août prochain, il a fallu trouver un hébergement pour 37 artistes et techniciens. Pour des durées variables, puisque certains créateurs sont en résidence pour monter un spectacle, alors que d'autres ne seront présents que quelques jours.

«La plupart des artistes sont logés chez l'habitant, quelques-uns à l'Hôtel du XVI^e siècle, le seul que nous utilisons. D'autres iront en Bed & Breakfast et pour la première fois à la Villa Niedermeyer, qui est généreusement mise à notre disposition cette année», explique Tamara Alegre, assistante de production au far°.

Le Conservatoire de l'Ouest vaudois (COV), qui occupe la maison de concert avec l'Association Niedermeyer, a en effet accepté de réserver trois pièces du deuxième étage et une salle de bains pour loger des artistes du-

rant le festival. «Nous avons promis, lorsque la maison nous a été attribuée par la Commune, que nous collaborerions avec les sociétés locales et surtout les associations culturelles de la région, précise Anastase Démétriadès, directeur du COV. Ces pièces servent normalement à nos cours et sont libres en été.»

«Nous avons promis, lorsque la maison nous a été attribuée, que nous collaborerions avec les sociétés locales»

Anastase Démétriadès,
directeur du COV

Chaises et lutrins céderont ainsi la place à des lits installés pour le festival. Des conditions un peu spartiates qui seront largement compensées par la beauté du parc situé au bord du lac.

Quant aux jeunes artistes en résidence accueillis dans le cadre du programme Watch & Talk, mis sur pied en collaboration avec le Pour-cent culturel Migros, ils iront à la ferme. En l'occurrence celle de Bois-Bougy, qui offre 5 chambres d'hôte. **M.S.**



Chloé Démétriadès pose avec un air malicieux, suspendue à son tissu, 5 mètres au-dessus du sol. VANESSA CARDOSO

Le rêve aérien d'une jeune artiste se réalisera au Far

Enfant de Nyon, Chloé Démétriadès ouvrira le Festival des Arts Vivants le 8 août prochain

Céline Bilardo

Elle a le sourire naturel, les yeux curieux, les mots simples. Chloé Démétriadès, du haut de son 1,50 m, ne passe pourtant pas inaperçue dans les rues de Nyon, qui l'ont vu grandir. Elle le sera d'autant moins le mercredi 8 août. Cette jeune artiste de 23 ans fera l'ouverture du Festival des Arts Vivants (Far), à Nyon, en présentant une création aussi ambitieuse que périlleuse.

Spécialisée - mais pas spécialiste - dans l'art du tissu aérien venant du cirque, Chloé Démétriadès est prête à braver les lois de la physique. Car sa discipline se pratique conventionnellement avec un point d'accroche fixe et stable. Or la Nyonnaise s'aventurera à suspendre son tissu à 40 ballons de 1,50 m de diamètre remplis d'hélium. «Je suis partie d'une idée naïve, comme souvent. Une fois posée sur papier sous forme de dessin tout aussi naïf, je

l'ai présentée au mois de janvier à la programmation du Far. Je n'avais pas encore étudié la faisabilité de mon projet.»

La spontanéité, un atout

Sa spontanéité est un de ses atouts, comme peut en témoigner Véronique Ferrero Delacoste, directrice et programmatrice du Festival depuis trois ans, qui lui reconnaît aussi une rigueur et une énergie essentielles à l'expression de sa créativité. Sa performance *Tissu à l'hélium* s'inscrit même

parfaitement dans l'esprit de la 28e édition du festival, intitulée Sensationnel. «La jeune artiste originaire de Nyon se lance un pari plus qu'incertain, aux nombreuses inconnues techniques. Elle ne pourra tester son installation que la veille de sa présentation», explique la directrice. Cette dernière lui a ainsi offert une place d'honneur sur une affiche où les artistes nyonnais sont très rares (*lire ci-dessous*).

Pour en arriver là, Chloé Démétriadès a goûté à différentes

disciplines dans le monde du spectacle. Touche-à-tout, elle commence le cirque à l'âge de 7 ans à l'Elastique Citrique, l'école de cirque de Nyon, mais se spécialise dans le domaine du tissu aérien il y a six ans seulement. «Cette discipline n'était pas ma préférée au départ. Au contraire, je n'arrivais pas à en sortir quelque chose de satisfaisant.» Persévérante, elle a su se l'approprier. «J'ai cherché à le détourner de sa pratique traditionnelle.»

La jeune artiste est joueuse comme quand elle s'amuse à brouiller les frontières entre l'art du cirque et l'art visuel. C'est d'ailleurs là sa griffe. La jeune circassienne espère continuer sa recherche artistique à l'École de recherche graphique et Ecole supérieures des arts (ERG), à Bruxelles, cet automne. «J'avance dans mes projets sans aucune référence particulière, sans craindre l'échec. Je le sais, j'ai eu une bonne étoile ces derniers temps au-dessus de ma tête. J'espère qu'elle sera de la partie dans deux semaines aussi!»

Tissu à l'hélium, au Far Cour de l'Usine à Gaz Me 8 août (22 h 30). Entrée libre www.festival-far.ch

Peu d'artistes du cru

● Ils sont rares, les artistes nyonnais programmés à l'affiche du Festival des Arts Vivants (Far) au fil des éditions. La directrice du festival, Véronique Ferrero Delacoste, avoue porter son intérêt sur la création plus que sur la provenance des artistes invités. «Le festival a néanmoins toujours cherché à lier les projets artistiques à l'affiche du Far avec la population nyonnaise», ajoute-t-elle. En effet, cette année, le projet de l'artiste suisse Nicole

Seiler intitulé *Living-room dancers* occupe les salons d'appartements nyonnais et met en scène des danseurs amateurs de la ville. Citons encore la création *U inversion urbaine/Le village des pêcheurs*, montée par les artistes italiennes Elisa Fontana et Paola Lilli.

La directrice veut ainsi solliciter la population spectatrice de l'offre du festival, guider son regard et lui faire redécouvrir sa ville, son histoire et son architecture.

Le FAR 2012 mise sur les sensations du corps

Le festival nyonnais propose dix-sept créations, dont plusieurs hors les murs

Julien de Weck

L'expérience sensible sera au cœur de cette 28^e édition du Festival des arts vivants (far[®]) de Nyon. Une invitation à ressentir, «plaçant la sensation avant la compréhension», explique Philippe Oberson, chargé de communication du festival. Ouf! Remisez votre pavé *L'art vivant pour les nuls*, l'édition 2012 s'appréciera avec les tripes. En fil rouge, l'étrange et l'exceptionnel.

A la nuit tombée, une bizarre procession de spectateurs arpentera ainsi les rues de la cité, les yeux nichés dans des jumelles et les oreilles stimulées par une bande sonore. Ces voyeurs du troisième type vont découvrir les *Living-room Dancers*, de la chorégraphe helvète Nicole Seiler. Un spectacle qui se déroule dans des appartements animés par des danseurs, «non professionnels recrutés par petites annonces».

Pièce sans écriture

Point d'orgue de la manifestation nyonnaise, la création *Spring Rolle* du Français Jonathan Capdeville. Le spectateur, convié dans un lieu tenu secret, assistera à une étrange cérémonie où les événements du présent cohabitent avec les bribes de souvenirs lointains.

Le festival, dont l'ancrage se situe à l'Usine à gaz, poursuit ses pérégrinations hors les murs. Les Italiennes Elisa Fontana et Paola Lilli ont craqué pour le charme du village des pêcheurs. Bardées d'enregistreurs, les deux artistes ont sondé les usagers de ce lieu insolite. Figures actuelles ou passées, elles livrent anecdotes et faits historiques. La matière récoltée alimente la bande sonore d'un itinéraire. Le public, muni de baladeurs MP3, est invité à une plongée sensorielle, sociale et culturelle.

L'édition 2012 marque la reconduction du «compagnonnage d'artiste». Après la chorégraphe helvète



Dans «RE», sept chevelus affublés de fesses rembourrées s'engagent dans une initiation qui révèle le lien originel du groupe. REGIS GOLAY

tico-coréenne YoungSoon Cho Jaquet, le far[®] a jeté son dévolu sur François Gremaud et la 2b Compagny. Le metteur en scène revient avec un nouveau spectacle, *RE*, et un pari: monter une pièce sans écriture préalable. «Tout s'est inventé lors des répétitions», poursuit Philippe Oberson. A l'arrivée, sept chevelus affublés de fesses rembourrées s'engagent dans une initiation qui révèle le lien originel du groupe.

Avec un but profond. Faire redécouvrir sur scène le plaisir de l'étonnement.

Finalité inconnue

Le festival fait aussi la part belle à la relève. Les Genevois Les Fondateurs, ex-Le Club des Arts, investissent la scène en bleus de travail munis de la panoplie parfaite du petit bricoleur. Le contenu des conversations indiquera vite au public qu'ils

ne connaissent pas la finalité de leur entreprise. Alibi d'un moment d'improvisation totale où l'imaginaire collectif est sacré roi.

La jeune Nyonnaise Chloé Démétriadès présente *Tissu à l'hélium*, «un premier jet qui fait suite à sa participation à l'atelier d'écriture 2011». Issue des arts du cirque, la performeuse s'apprête à braver les lois de la pesanteur. Sans jamais craindre l'échec.

«Le far[®] se plaît à mélanger les approches», explique Philippe Oberson. «Notre but est de surprendre les spectateurs.» Dix-sept créations sont à découvrir dès demain.

Festival des arts vivants, Nyon, du 8 au 18 août.
Programmation complète sur: www.festival-far.ch



TRICKSTER-P

NYON

Le Festival des arts vivants mise sur le sensationnel

La 28^e édition qui s'ouvre demain explore les sens pour sublimer le quotidien. Ainsi la Compagnie tessinoise Trickster-P se joue des contes de notre enfance avec une installation inspirée de Blanche-Neige. Jusqu'au 18 août, 18 créations sont au programme de ce festival pas comme les autres mais ouvert à tous.

MARDI 7 AOÛT 2012 LA CÔTE

RÉGION 7

NYON La 28^e édition s'ouvre demain avec 18 créations détaillées par la directrice.

Le Far éclaire ses propositions



Première émotion, la rage avec «Jerk», l'histoire d'un serial killer reconstitué à l'aide de marionnettes. ALAIN MONOD



Deuxième émotion, la découverte avec le Village des Pêcheurs, un lieu pittoresque à Nyon. ELISA FONTANA



Troisième émotion, le rire avec «Simone, two, three, four», œuvre décalée de 2b Company de François Gremaud. ANNIK WETTER

PROPOS RECUEILLIS PAR
CONTESSA PIÑÓN
contessa@lacote.ch

Sensationnel: qui fait sensation sur le public (Petit Robert). Telle est l'ambition du Festival des arts vivants (Far) qui place sa 28^e édition (8 au 18 août) sous cet adjectif. Pour vous aider à faire votre choix dans les 18 propositions, Véronique Ferrero Delacoste, directrice, balise le programme.

Avant toute chose, quelle est votre définition des arts vivants?

Les Théâtres d'été sont devenus le Festival des arts vivants en 1999. Le théâtre évolue, s'hybride de plus en plus, il se transforme. Mon souci est de suivre son évolution. Le Far accompagne un artiste dans ses recherches, sur ce qui va être le demain. Chacun peut trouver sa place au Far, ce n'est pas compliqué. L'idée est de pouvoir amener du rire, des larmes. On veut

vivre des expériences différentes. Le but est de créer des relations, l'art doit jouer ce rôle: provoquer des liens et de la rencontre.

Quels spectacles conseillerez-vous à un festivalier qui se rendrait au Far pour la première fois?

Deux spectacles. «Simone, two, three, four», le projet de François Gremaud qui est issu d'une nouvelle génération de metteurs en scène. Il se sert de tout ce qu'il a vu ces dix dernières années dans le conceptuel pour se l'approprier tranquillement. Il revisite la forme théâtrale sans forcément raconter une histoire, mais au final elle se révèle drôle et simple. Chez lui, tout se construit à partir de l'improvisation pour nous raconter des trames du quotidien. Il viendra aussi avec «RE», qui est un cran plus loin dans la forme théâtrale, il glisse vers un théâtre musical, avec des moments chantés, assez frais et pas prise de tête. L'autre proposition est représenta-



VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE DIRECTRICE DU FAR

«Chacun peut trouver sa place au Festival des arts vivants, ce n'est pas compliqué.»

tive de ce qu'est entrainé de devenir le Far, je pense à «La Bibliothèque» et au «Village des pêcheurs». Des artistes rencontrent la population d'ici, il s'agit de construire des projets artistiques. Il y en a quatre en 2012 dans cet esprit. «La Bibliothèque» est le partage d'histoire personnelle, au lieu d'emprunter un livre, on emprunte une histoire. «Le Village des pêcheurs», c'est du théâtre documentaire, avec un parcours audioguide, on découvre un patrimoine, une bande sonore qui devient objet artistique. On est à la limite du projet artistique, c'est construit avec des gens

d'ici. Mais le point de départ est l'artiste et un architecte.

Et si un soir, un spectateur a envie de rire, quelle création saura répondre à ce besoin?

«Simone» dont j'ai déjà parlé. «Les rapports oraux des services», un spectacle assez délirant à partir d'un entretien supposé «off» entre Nicolas Sarkozy et un groupe de journalistes lors du sommet de l'Otan à Lisbonne en 2010. Et «Les Fondateurs», œuvre entièrement improvisée, très différente d'un soir à l'autre. J'ai ri presque tout le temps. Cinq ou six comédiens sont sur scène, ils préparent quelque

chose, une fête. On suit la préparation, on peut se reconnaître à tout moment, c'est très proche du quotidien, vraiment très drôle.

Et s'il a envie d'être ému aux larmes?

L'émotion peut venir pour différentes raisons. Avec le projet «Jerk», ce sont des larmes de rage, de la révolte contre des drames. Il s'agit d'une reconstitution imaginaire, étrange et sombre, des crimes perpétrés par un serial killer américain transposés à l'aide de marionnettes. Une autre émotion avec «B» de Trickster-P, comme Blanche-Neige. Ce parcours personnel nous renvoie à notre enfance, c'est un mélange entre souvenirs d'enfance et imaginaire, quelque chose de très sensoriel.

Et si un soir, l'humeur est à l'évasion, vous avez ce qu'il lui faut?

«La Maison vide» de Joris Lacoste. C'est une œuvre pour un seul spectateur qui est endormi.

La performance est une séance d'hypnose. Le voyage est loin et il y a l'idée de lâcher prise, de comment recevoir un récit en s'abandonnant. Il y a un privilégié par soir. Puis, dans la cour de l'Usine, ce spectacle et Joris partagent leur expérience avec le public. Ce spectacle s'intéresse à la question de l'oralité. Il y a aussi «Spring Rolle», l'évasion est au propre comme au figuré. On propose aux spectateurs une balade. On prend le bus vers un lieu inconnu en diverses étapes. C'est une aventure, une expérience dont il fait partie. Il y a un début et une fin, le spectateur construit aussi ce voyage avec son imaginaire. «Les Géomètres», est un spectacle muet en trois panneaux avec des dessins qui bougent et des personnages qui ont quatre mains et quatre pieds. C'est une sorte de Mummenschanz, la construction est très graphique. C'est très frais. ◻

INFO

Programme complet et horaires sur:
www.festival-far.ch
et demain dans La Côte

NYON La 28^e édition s'ouvre aujourd'hui avec 18 créations détaillées par la directrice, Véronique Ferrero Delacoste.

Le FAR éclaire ses propositions



D'une émotion à l'autre: la rage avec «Jerk», l'histoire d'un serial killer reconstituée à l'aide de marionnettes... ALAIN MONOD



... le rire avec «Simone, Two, Three, Four», œuvre décalée de 2b Company de François Gremaud. ANNIK WETTER

PROPOS RECUEILLIS PAR
CONTESSA PIÑON

Sensationnel: qui fait sensation, produit une vive impression sur le public (Petit Robert). Telle est l'ambition du Festival des arts vivants (FAR) qui place sa 28^e édition (8 au 18 août) sous cet adjectif. Pour vous aider à faire votre choix dans les 18 propositions, Véronique Ferrero Delacoste, directrice, balise le programme.

Avant toute chose, quelle est votre définition des arts vivants?

Les Théâtres d'été sont devenus le Festival des arts vivants en 1999. Le théâtre évolue, s'hybridant de plus en plus, il se transforme. Mon souci est de suivre son évolution. Le FAR accompagne un artiste dans ses

recherches, sur ce qui va être le demain. Chacun peut trouver sa place au FAR, ce n'est pas compliqué. L'idée est de pouvoir amener du rire, des larmes. On veut vivre des expériences différentes. Le but est de créer des relations, l'art doit jouer ce rôle: provoquer des liens et de la rencontre.

Quels spectacles conseilleriez-vous à un festivalier qui se rendrait au FAR pour la première fois?

Deux spectacles. «Simone, two, three, four», le projet de François Gremaud issu d'une nouvelle génération de metteurs en scène. Il se sert de tout ce qu'il a vu ces dix dernières années dans le conceptuel pour se l'approprier tranquillement. Il revisite la forme théâtrale sans for-

cément raconter une histoire, mais au final elle se révèle drôle et simple. Chez lui, tout se construit à partir de l'improvisation pour nous raconter des trames du quotidien. Il viendra aussi avec «RE», qui est un cran plus loin dans la forme théâtrale, il glisse vers un théâtre musical, avec des moments chantés, assez frais et pas prise de tête.

L'autre proposition est représentative de ce qu'est en train de devenir le FAR, je pense à «La Bibliothèque» et au «Village des pêcheurs». Des artistes rencontrent la population d'ici, il s'agit de construire des projets artistiques. Il y en a quatre en 2012 dans cet esprit. «La bibliothèque» est le partage d'histoire personnelle, au lieu d'emprunter un livre, on em-

prunte une histoire. «Le Village des pêcheurs», c'est du théâtre documentaire, avec un parcours audioguide, on découvre un patrimoine, une bande sonore qui devient objet artistique. On est à la limite du projet artistique, c'est construit avec des gens d'ici. Mais le point de départ est l'artiste et un architecte.

Et si un soir, un spectateur a envie de rire, quelle création saura répondre à ce besoin?

«Simone» dont j'ai déjà parlé. «Les rapports oraux des servi-

ces», un spectacle assez délirant à partir d'un entretien supposé «off» entre Nicolas Sarkozy et un groupe de journalistes lors du sommet de l'Otan à Lisbonne en 2010. Et «Les fondateurs», œuvre entièrement improvisée, très différente d'un soir à l'autre. J'ai ri presque tout le temps. Cinq ou six comédiens sont sur scène, ils préparent quelque chose, une fête. On suit la préparation, on peut se reconnaître à tout moment, c'est très proche

du quotidien, vraiment très drôle.

Et s'il a envie d'être ému aux larmes?

L'émotion peut venir pour différentes raisons. Avec le projet «Jerk», ce sont des larmes de rage, de la révolte contre des drames. Il s'agit d'une reconstitution imaginaire, étrange et sombre des crimes perpétrés par un serial killer américain transposés à l'aide de marionnettes. Une autre émotion avec «B» de Trickster-P, comme Blanche-Neige. Ce par-

cours personnel nous renvoie à notre enfance, c'est un mélange entre souvenirs d'enfance et imaginaire, quelque chose de très sensoriel.

Et si un soir, l'humeur est à l'évasion, vous avez ce qu'il lui faut?

«La maison vide» de Joris Lacoste. C'est une œuvre pour un seul spectateur qui est endormi. La performance est une séance d'hypnose. Le voyage est loin et il y a l'idée de lâcher prise, de comment recevoir un récit en

s'abandonnant. Il y a un privilégié par soir. Puis, dans la cour de l'Usine, ce spectateur et Joris partagent leur expérience avec le public. Ce spectacle s'intéresse à la question de l'oralité. Il y a aussi «Spring Rolle», l'évasion est au propre comme au figuré. On propose aux spectateurs une balade. On prend le bus vers un lieu inconnu en diverses étapes. C'est une aventure, une expérience dont il fait partie. Il y a un début et une fin, le spectateur construit aussi ce voyage avec son imaginaire. «Les géomètres», est un spectacle muet en trois panneaux avec des dessins qui bougent et des personnages qui ont quatre mains et quatre pieds. C'est une sorte de Mummenschanz, la construction est très graphique. C'est très frais. **LA CÔTE**

INFO

Programme complet et horaires sur:
www.festival-far.ch
et demain dans La Côte



«Chacun peut trouver sa place au Festival des arts vivants, ce n'est pas compliqué.»

VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE DIRECTRICE DU FAR

«Certains artistes désirent se rapprocher des gens»

> Rencontre

Le far° Festival des arts vivants débute ce mercredi, à Nyon

> Sa directrice, Véronique Ferrero Delacoste, dit en quoi ce rendez-vous n'est pas comme les autres

Propos recueillis par Marie-Pierre Genecand

Un petit festival qui voit grand. Ou le plus intrépide des rendez-vous de l'été. Ou encore le sens de la cohérence, le soin du détail, des audaces qu'on a plusieurs fois saluées. Le far° Festival des arts vivants, emmené par Ariane Karcher pendant vingt-cinq ans et dirigé depuis trois ans par Véronique Ferrero Delacoste, c'est tout cela à la fois. On y a vu Xavier Leroy, Mark Tompkins, l'Alakran ou encore Marco Berrettini. Puis, Philippe Quesne, Emmanuelle Lafon ou le meilleur de Sébastien Grosset et de François Gremaud, entre autres engouements.

Cette année, le Français Jonathan Capdevielle vient diffuser son parfum étrange et entêtant... Mais surtout, le far° nouvelle manière, ce sont beaucoup de projets avec et pour les habitants de Nyon. «Du super-local mis en lien avec l'international. J'aime ce grand écart», sourit Véronique Ferrero Delacoste. La directrice détaille son programme pour l'édition 2012.

Le Temps: Quelle est la singularité du far° Festival des arts vivants?

Véronique Ferrero Delacoste: Je pense que c'est sa taille. Parce que le far° est de taille modeste, on peut inviter des artistes internationaux à développer des projets insolites avec les habitants locaux. L'an dernier, des artistes canadiens se sont mis en contact avec un coiffeur de la place qui a enseigné son art à une dizaine d'enfants. Cette année, le focus est



Véronique Ferrero Delacoste est à la tête du far° Festival depuis trois ans.

mis sur le village de pêcheurs de Nyon, qui est une rareté autour du lac Léman. Né en 1937, ce village abrite des maisonnettes qui sont à la fois des lieux de travail et des lieux de vie. Les artistes italiennes Elisa Fontana et Paola Lilli ont récolté des histoires incroyables auprès des pêcheurs. Sur la base de ces témoignages enregistrés, les artistes ont constitué une sorte de documentaire sonore avec ajouts musicaux, que les spectateurs écouteront en longeant le lac de la plage des Trois Jetées jusqu'à Rive. C'est une forme de mémoire réactualisée.

– Ce principe d'une création dictée par un lieu vaut aussi pour Jonathan Capdevielle?

– Exactement. Jonathan Capde-

vielle est surtout connu comme interprète des univers complexes, à la fois violents et doux, de Gisèle Vienne. Il est présent au far° cette année, avec *Jerk* de la metteur en scène française. Mais, pour son propre projet, nous avons trouvé judicieux de lui imposer un cadre. Il s'agit d'un lieu à proximité de Rolle, en plein air, que nous gardons secret pour préserver la surprise, et dont la réalité historique a inspiré Jonathan Capdevielle. Les spectateurs vont accomplir une réelle traversée de sensations.

– Dans le far°, on trouve encore une bibliothèque vivante où le public loue des gens qui racontent leur vie. Et le projet de Nicole Seiler, «Living-room dancers», où les spectateurs regardent depuis la rue des gens danser dans des appartements. Comment expliquer l'essor de ces projets artistiques qui dévoilent une réalité intime?

– Ces démarches témoignent du désir des artistes de se rapprocher des gens et de réduire la distance entre l'art contemporain qui peut faire peur et le quotidien. Quant aux personnes qui se dévoilent, c'est l'envie de participer qui les guide.

– A propos de public, avez-vous vu un changement de profil depuis trois ans que vous dirigez la manifestation?

– Oui, le public a rajeuni. Beaucoup d'étudiants en théâtre ou en beaux-arts ont rejoint notre public, qui se modifie en douceur. Le far°, qui bénéficie d'un budget de 650 000 francs, présente une vingtaine de spectacles pour 3000 spectateurs en onze jours. Ce chiffre modeste est

dû aux jauges restreintes des salles de l'Usine à Gaz, principal lieu du far°, l'une de 80 et l'autre de 110 places. Mais l'avantage de cette intimité, c'est que le public est plus concerné. Il suit volontiers nos ateliers d'écriture et nos rencontres dans le cadre du laboratoire de la pensée.

– Un spectacle suscite une curiosité particulière: celui de Joris Lacoste, qui propose des séances d'hypnose. Cet artiste français hypnotise-t-il réellement les spectateurs?

– Oui, dans *Le Vrai Spectacle*, précédente création, Lacoste travaille sur une salle entière qu'il dit hypnotiser. Je n'ai pas retenu ce spectacle, car j'ai eu l'impression que c'était plus une entreprise de communication qu'une démarche réellement satisfaisante. Au far°, Joris Lacoste présente *La Maison vide*. Dans la Léproserie de Nyon, qui se trouve derrière le Musée du Léman, le dramaturge reçoit un seul spectateur, lui propose de choisir parmi plusieurs synopsis et le lui raconte en le plongeant dans l'hypnose. L'intérêt du projet, c'est de voir en quoi le récit de la personne hypnotisée au moment du réveil diffère du récit initial de Joris Lacoste. Dans ce festival placé sous la bannière des sensations, un tel voyage est emblématique du projet.

Le far° Festival des arts vivants,
Usine à Gaz, Nyon, du 8 au 18 août,
www.festival-far.ch

NYON La 28^e édition s'ouvre aujourd'hui avec 18 créations détaillées par la directrice, Véronique Ferrero Delacoste.

Le FAR éclaire ses propositions



D'une émotion à l'autre: la rage avec «Jerk», l'histoire d'un serial killer reconstituée à l'aide de marionnettes... ALAIN MONOD



... le rire avec «Simone, Two, Three, Four», œuvre décalée de 2b Company de François Gremaud. ANNIK WETTER

PROPOS RECUEILLIS PAR
CONTESSA PIÑON

Sensationnel: qui fait sensation, produit une vive impression sur le public (Petit Robert). Telle est l'ambition du Festival des arts vivants (FAR) qui place sa 28^e édition (8 au 18 août) sous cet adjectif. Pour vous aider à faire votre choix dans les 18 propositions, Véronique Ferrero Delacoste, directrice, balise le programme.

Avant toute chose, quelle est votre définition des arts vivants?

Les Théâtres d'été sont devenus le Festival des arts vivants en 1999. Le théâtre évolue, s'hybridant de plus en plus, il se transforme. Mon souci est de suivre son évolution. Le FAR accompagne un artiste dans ses

recherches, sur ce qui va être le demain. Chacun peut trouver sa place au FAR, ce n'est pas compliqué. L'idée est de pouvoir amener du rire, des larmes. On veut vivre des expériences différentes. Le but est de créer des relations, l'art doit jouer ce rôle: provoquer des liens et de la rencontre.

Quels spectacles conseilleriez-vous à un festivalier qui se rendrait au FAR pour la première fois?

Deux spectacles. «Simone, two, three, four», le projet de François Gremaud issu d'une nouvelle génération de metteurs en scène. Il se sert de tout ce qu'il a vu ces dix dernières années dans le conceptuel pour se l'approprier tranquillement. Il revisite la forme théâtrale sans for-

cément raconter une histoire, mais au final elle se révèle drôle et simple. Chez lui, tout se construit à partir de l'improvisation pour nous raconter des trames du quotidien. Il viendra aussi avec «RE», qui est un cran plus loin dans la forme théâtrale, il glisse vers un théâtre musical, avec des moments chantés, assez frais et pas prise de tête.

L'autre proposition est représentative de ce qu'est en train de devenir le FAR, je pense à «La Bibliothèque» et au «Village des pêcheurs». Des artistes rencontrent la population d'ici, il s'agit de construire des projets artistiques. Il y en a quatre en 2012 dans cet esprit. «La bibliothèque» est le partage d'histoire personnelle, au lieu d'emprunter un livre, on em-

prunte une histoire. «Le Village des pêcheurs», c'est du théâtre documentaire, avec un parcours audioguide, on découvre un patrimoine, une bande sonore qui devient objet artistique. On est à la limite du projet artistique, c'est construit avec des gens d'ici. Mais le point de départ est l'artiste et un architecte.

Et si un soir, un spectateur a envie de rire, quelle création saura répondre à ce besoin?

«Simone» dont j'ai déjà parlé. «Les rapports oraux des servi-

ces», un spectacle assez délirant à partir d'un entretien supposé «off» entre Nicolas Sarkozy et un groupe de journalistes lors du sommet de l'Otan à Lisbonne en 2010. Et «Les fondateurs,» œuvre entièrement improvisée, très différente d'un soir à l'autre. J'ai ri presque tout le temps. Cinq ou six comédiens sont sur scène, ils préparent quelque chose, une fête. On suit la préparation, on peut se reconnaître à tout moment, c'est très proche

du quotidien, vraiment très drôle.

Et s'il a envie d'être ému aux larmes?

L'émotion peut venir pour différentes raisons. Avec le projet «Jerk», ce sont des larmes de rage, de la révolte contre des drames. Il s'agit d'une reconstitution imaginaire, étrange et sombre des crimes perpétrés par un serial killer américain transposés à l'aide de marionnettes. Une autre émotion avec «B» de Trickster-P, comme Blanche-Neige. Ce parcours personnel nous renvoie à notre enfance, c'est un mélange entre souvenirs d'enfance et imaginaire, quelque chose de très sensoriel.

Et si un soir, l'humeur est à l'évasion, vous avez ce qu'il lui faut?

«La maison vide» de Joris Lacoste. C'est une œuvre pour un seul spectateur qui est endormi. La performance est une séance d'hypnose. Le voyage est loin et il y a l'idée de lâcher prise, de comment recevoir un récit en

s'abandonnant. Il y a un privilégié par soir. Puis, dans la cour de l'Usine, ce spectateur et Joris partagent leur expérience avec le public. Ce spectacle s'intéresse à la question de l'oralité. Il y a aussi «Spring Rolle», l'évasion est au propre comme au figuré. On propose aux spectateurs une balade. On prend le bus vers un lieu inconnu en diverses étapes. C'est une aventure, une expérience dont il fait partie. Il y a un début et une fin, le spectateur construit aussi ce voyage avec son imaginaire. «Les géomètres», est un spectacle muet en trois panneaux avec des dessins qui bougent et des personnages qui ont quatre mains et quatre pieds. C'est une sorte de Mummenschanz, la construction est très graphique. C'est très frais. **LA CÔTE**

INFO

Programme complet et horaires sur:
www.festival-far.ch
et demain dans La Côte



«Chacun peut trouver sa place au Festival des arts vivants, ce n'est pas compliqué.»

VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE DIRECTRICE DU FAR

PREMIÈRE Chloé Démétriadès présente un projet impressionnant au Far grâce à son tissu aérien, qui sera suspendu à 40 ballons.

Elle veut prendre son envol

PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURENT MOREL
lmorel@lacote.ch

Samedi, lors du marché à Nyon, les enfants ne peuvent s'empêcher de réagir au passage de Chloé Démétriadès. C'est que l'artiste de 23 ans se promène avec un ballon rempli d'hélium dont le diamètre de 1,50 m est le même que sa taille. De quoi impressionner. Mais ce n'était qu'un amuse-bouche avant sa prestation prévue ce soir au Far. La Nyonnaise, de retour sur ses terres, ouvrira le festival dans la cour de l'Usine à gaz avec une création bien particulière puisque son tissu aérien sera porté par une quarantaine de ballons remplis d'hélium. L'ancienne pensionnaire de l'Elastique Citrique parle de sa «spectormance», comme elle l'appelle, entre cirque et art visuel.

Comment êtes-vous arrivée au Far?

Véronique Ferrero Lacoste, la directrice du festival, avait accepté d'être mon experte externe pour la réalisation de mon mémoire. Après, on a cherché à savoir s'il était possible que j'y participe. C'est une super surprise. Petit à petit, et grâce à l'aide d'un assistant technique, j'ai appris que mon projet était réalisable.

Car il s'agit en quelque sorte d'un rêve.

Oui, l'idée m'est venue comme dans un songe. Comme souvent, le projet est parti d'un dessin sur une feuille A4.

SON PARCOURS

7 ANS Début à l'école de cirque nyonnaise l'Elastique Citrique.

18 ANS Fin des études gymnasiales à Nyon. Elle se consacre pendant un an au cirque à l'Elastique Citrique.

19 ANS Début des trois ans d'études à l'École cantonale d'art en Valais (ECAV).

22 ANS Séjour étudiant à Bruxelles, où Chloé Démétriadès devrait obtenir un master en deux ans dès la rentrée.

Qu'est-ce qui vous a plu dans cette création?

Je me suis dit: «C'est génial, je n'ai pas besoin d'une salle.» Seulement, après coup, je me suis rendu compte que de ne pas avoir d'accroche fixe pour le tissu aérien est dix fois plus compliqué. Mais ce n'est pas grave, ce projet me plaît. Il se situe entre mes deux passions que sont l'art et le cirque. Je me réjouis des surprises à présenter au public.

Ce mélange des styles, c'est votre marque de fabrique.

C'est vrai que j'ai toujours souhaité intégrer le cirque à l'art visuel. Je suis très contente d'avoir pu découvrir cette technique où tout est hybride. C'est de là que vient le terme «spectormance».

Avez-vous peur du résultat de votre création?

Non, je suis complètement sereine. Je sais que ce que j'ai prévu va fonctionner. Les ballons vont porter mon poids et celui du matériel. Il y a beaucoup d'inconnues mais j'ai toujours eu de la chance.

Pourquoi avoir choisi le tissu acrobatique comme support?

Je l'apprécie car il représente un challenge physique et technique. Et j'ai eu la chance de m'y consacrer de façon intense depuis janvier. Mais je suis venue assez tard à cette discipline.

Présenter votre projet à Nyon, chez vous, ça doit vous plaire.

C'est sûr que c'est très plaisant. Surtout que les gens qui me connaissent et qui savent que je fais ça depuis longtemps pourront me voir, mais aussi des spécialistes. C'est une occasion en or de jouer au Far, un festival qui commence à avoir une certaine renommée.

Et l'aspect unique de votre création vous dérange-t-il?

Non, car j'apprécie les choses éphémères. Cela peut même être un plus. ◊

INFO

Tissu à l'hélium, de Chloé Démétriadès
Ce soir à 22h30 dans la cour de l'Usine à gaz. Entrée libre.



Désormais étudiante à Bruxelles, Chloé Démétriadès se réjouit de présenter son numéro sur un tissu aérien suspendu à une quarantaine de ballons. SAMUEL FROMHOLD

MÉMENTO

ZB COMPANY

RE

Sept chevelus affublés de fesses rembourrées s'engagent dans une initiation qui révèle le lien original du groupe.
Usine à gaz, mercredi 8 et jeudi 9 août, 21h.

GISÈLE VIENNE, DENNIS COOPER ET JONATHAN CAPDEVIELLE

Jerk

Reconstitution imaginaire des crimes perpétrés par un serial killer américain qui a tué une vingtaine de garçons dans les années 1970. Il apprend l'art de la marionnette, ce qui lui permet de faire face à ses responsabilités. Spectacle déconseillé au moins de 16 ans.
Petite Usine, mercredi 8 août, 21h; jeudi 9 août, 19h.

CHLOÉ DÉMÉTRIADÈS

Tissu à l'hélium

Lire article ci-contre.
Cour de l'Usine, mercredi 8 août, 22h30, accès libre.

JORIS LACOSTE

La Maison vide

Spectacle pour une seule personne sous hypnose. À l'issue de la performance, le spectateur partage son expérience dans la cour de l'Usine à 19h30. Accès libre. Le billet du soir est en vente à la caravane (billetterie à l'Usine) à 18 heures. Premier arrivé, premier servi.
Du 9 au 18 août, la Léproserie, annexe du Musée du Léman.

ELISA FONTANA & PAOLA LILU

U Inversion urbaine/ Le Village des pêcheurs

Des rencontres, des récits et des anecdotes ont été collectés par les deux artistes dans cet endroit pittoresque de Nyon. Ils alimentent une bande sonore.
Du jeudi 9 au dimanche 12 août, à 18h15 et 20h.
Plage des Trois Jetées, Nyon.

RÉSERVATIONS:

www.festival-fac.ch, service culturel Migros Nyon La Combe et sur place une heure avant le spectacle.

USINE À GAZ François Gremaud pose son regard bleu, décalé et intelligent sur le monde.

Un artiste qui cherche à exprimer sa tendresse pour l'humain

Metteur en scène et comédien romand, associé au Far depuis 2011, François Gremaud présente avec sa troupe 2b Company, deux créations décalées et drôles: «RE», dès ce soir et «Simone, two, three, four» dès dimanche. Le premier met en scène sept chevelus qui dialoguent. Le second s'intéresse à Simone, qui après avoir marché sur la crotte d'un chien s'effondre sur le trottoir. Pour Jean-Claude, Martine et Alejandra, cet incident est un prétexte pour raconter leurs vies cabossées. A la veille de la première, François Gremaud est prêt, décontracté, les yeux rieurs couleur piscine.

Avec «RE» et «Simone», il n'y a pas eu de travail d'écriture mais d'improvisation. Quel est le processus?

Avec Simone, le texte a été écrit, mais il a été passablement modifié au fil des répétitions. J'ai travaillé avec le plasticien Denis Savary, scénographe sur cette pièce, qui a apporté son univers. Puis je me suis intéressé à comment les comédiens s'approprieraient les objets et la scène. Le texte a été épuré. J'ai tellement aimé cette manière de procéder que j'ai voulu «RE» travailler et «RE» vivre cette expérience à travers une nouvelle création, «Re». Les œuvres sont cousines.

Finalement les arts vivants, n'est-ce pas un retour à la simplicité?

Tous les jours nous sommes bombardés d'images. L'humain a tendance à disparaître. On pousse les gens vers la perfection. Les arts vivants sont un retour vers la simplicité. Car le plus important, c'est l'homme imparfait et maladroit, cela le rend accessible et touchant. C'est ce qui m'intéresse avant tout. C'est de re-poétiser le monde. On n'a pas besoin de toujours tout comprendre. Quand on voit un arbre ou une fleur, on trouve ça beau, il est inutile de comprendre l'arbre ou la

fleur. Il faut s'abandonner, accepter de sentir, davantage que de penser. La sensation plutôt que la réflexion.

Dans votre univers, l'humour semble essentiel?

Oui, c'est l'unique manière que j'ai de fonctionner. L'humour peut contenir toutes les émotions. On peut dire des choses graves avec humour, mais dans des choses graves, je ne sais pas où est l'humour.

Savez-vous ce que vous cherchez?

Plus j'avance, plus j'ai l'impression que ce je cherche à expri-

mer, c'est la tendresse que je ressens pour l'humain. Il sait qu'il va mourir, que tout cela va disparaître, mais il fait. Je trouve ça bouleversant, malgré cette unique certitude. Cette lutte contre quelque chose d'inéluctable, c'est ce qui rend l'humain émouvant. Comment trouver le langage ou la forme pour exprimer au mieux cette pensée, comment partager cette forme d'admiration pour le non-sens de la vie? Tout cela est très étonnant. On va sur Mars, c'est prodigieux et dérisoire, mais c'est beau. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR CONTESSA PIÑON

Interview complète sur notre site internet.



François Gremaud, un metteur en scène et comédien en pleine ascension. AUDREY PIGUET

«Je voulais des projets éveillant les sens»

Nyon

Véronique Ferrero Delacoste ouvre ce soir la 28^e édition du Festival des arts vivants. Entretien

A la tête du Far° depuis trois ans, la directrice Véronique Ferrero Delacoste se réjouit de faire vivre une 28^e édition très «physique» aux festivaliers.

Vous avez choisi d'appeler cette édition «Sensationnel». Qu'y aura-t-il d'extraordinaire?

C'est la troisième fois que l'édition du Far° porte un titre. J'aime cette idée de pouvoir traverser le programme du festival comme un livre. Plus précisément, ce titre «Sensationnel» peut être compris de deux manières. La première dénote de l'envie que j'avais de réunir des projets sollicitant le corps et éveillant les sens. Des artistes qui font appel aux «sensations.» D'un autre côté, ce titre évoque la notion de l'étrangeté. Aujourd'hui, on veut toujours être épaté, mais il y a aussi des choses «simples» qui sont interpellantes. Enfin, c'est un clin d'œil au parler vaudois, où l'on emploie souvent la formule: «C'est sensas!»



Véronique Ferrero Delacoste dirige le Far° depuis trois ans. Elle ouvre aujourd'hui une édition intitulée «Sensationnel».

Quels sont vos trois coups de cœur?

Le travail de la 2B Company, en résidence chez nous. Antonia Baehr et son spectacle *My dog is my piano*, dans lequel elle établit une sorte de patois utilisé pour parler à son animal de compagnie. Et *Les géomètres*, de la Cie Hippolyte Hentgen. Les deux artistes plasticiens se sont inspirés de leurs recherches pour créer une pièce muette.

Le spectacle *Spring Rolle*, par exemple, se déroule dans la nuit, dans un lieu tenu secret, avec des figurants en maillot de bain. Est-ce destiné aux néophytes de l'art contemporain?

Il l'est comme tous nos spectacles. Nous ambitionnons de donner au public de nouvelles possibilités de rencontres avec les œuvres contemporaines. Avec *Spring Rolle*, il se passera sans doute le même effet que lorsque l'on va à l'inconnu. C'est angoissant, mais en même temps très titillant.

Dans son projet *La maison vide*, Joris Lacoste hypnotise un spectateur, une méthode très réglementée en médecine. Jusqu'où peut aller l'art?

La question est intemporelle! C'est le rôle de l'art de proposer quelque chose qui diffère du quotidien, de s'interroger sur le monde en faisant toutes sortes d'expériences. Ici, l'artiste explore la façon dont l'écriture peut évoluer si on la reçoit dans un état de conscience modifié. Il ne fait pas de l'hypnose pour le show, mais parce qu'il mène un vrai travail de recherche. Dans sa création précédente, *Le vrai spectacle*, il avait hypnotisé tous les spectateurs d'une salle pour étudier cette autre façon de réceptionner un récit. **C.ROC.**

Nyon, Usine à Gaz et autres lieux
Jusqu'au 18 août
Rens. 022 365 15 50
www.festival-far.ch

Le FAR promène les Nyonnais au bord du lac

24 HEURES
8.8.12



Lors de la création du spectacle, les deux artistes ont fait la connaissance de Christian Lochmeier, alias «Lolo». ALAIN ROUËCHE

Deux artistes italiennes ont créé un spectacle où le public est amené à se balader le long des rives

«On est tombées amoureuses du village des pêcheurs!» s'exclament, en cœur, Elisa Fontana et Paola Lilli. Ces deux jeunes Italiennes pétillantes invitent les spectateurs du Festival des arts vivants (FAR) - qui débute ce soir - à venir flâner au bord du lac à Nyon. De jeudi à dimanche, elles présenteront ainsi leur performance inti-

tulée *U_Inversion urbaine, le village des pêcheurs*. «Nous avons créé une première version de ce spectacle en Italie dans le cadre d'un autre festival, explique Elisa Fontana. Nous y avons rencontré la directrice du FAR, qui nous a proposé de le remonter ici.» En février dernier, les deux jeunes femmes posent donc leurs valises à Nyon et écument les quartiers en quête d'un coup de cœur. En vadrouille au bord du lac, les cabans pittoresques du fameux village des pêcheurs, un havre de paix unique en son genre, leur ta-

pent dans l'œil. La création du spectacle peut alors commencer: équipées d'un enregistreur, elles recueillent pas moins de huit heures de témoignages et d'anecdotes.

Durant leur périple, elles ont bien sûr croisé «Lolo», le chef de la tribu des pêcheurs. «Il n'a pas voulu témoigner, regrette Elisa Fontana. Mais il nous a fait rencontrer plein de gens et, maintenant, quand il nous croise, il nous dit bonjour en nous faisant de grands signes.» D'ailleurs, hier, le pêcheur les a accostées, un poisson dans la main: «Eh, j'ai un DVD

pour vous, je vous le passe dès que j'ai fini avec les filets.»

Fortes de ces rencontres riches et parfois déroutantes, les deux artistes présenteront un spectacle peu banal, puisque le public sera amené à déambuler le long des rives du lac, de la plage des Trois Jetées à Rive. Munis d'un lecteur MP3, ils savoureront des histoires racontées par les gens du coin, sur fond de musique contemporaine. **N.R.**

Infos: www.festival-far.ch
Lire aussi en page 27

Antonia Baehr, son je est un jeu

> **Scène** Chorégraphe, performeuse, plasticienne, l'artiste berlinoise a plus d'un visage sous sa moustache

> Au far° de Nyon, sa nouvelle création explore les affinités linguistiques de l'animal et de l'humain

Jonas Pulver

«Toki! Tokchen, oh, quel bon chien!» Reniflements plein le museau, réjouissances au bord des baines. «Oui, du Muskelpaket! Mensch, Hund!» Bienveillance des mots, gémissements canins. Tout en un. Comme une sorte de dialecte commun, quelque part entre clownerie burlesque et mix vocal, contrepoint fait main aux platines de DJ qui dorment côté jardin, silencieuses pour l'instant.

«L'idée est d'étudier comment humain et canidé s'influencent, se transforment à force de se côtoyer»

Bien droite dans ses pantalons gris, Antonia Baehr récite. A l'Usine à Gaz, cette arpenteuse des avant-gardes scéniques lit la partition de son nouveau spectacle, une performance intitulée *My dog is my piano*, à suivre au Festival des arts vivants de Nyon. Aux sources du projet: la relation entre la mère de l'artiste et son chien Toki, l'étrange métallage qui émerge de leur vivre ensemble, les chorégraphies ménagères qu'ils étreignent jour après jour dans la maison familiale du sud de la France. «J'ai compté, ma mère a 14 manières différentes d'appeler son chien!» note la Berlinoise, réjouie. «Elle est Allemande, mais a pris un peu l'accent du midi. Toki, lui, s'exprime en soufflant et en remuant.» Démonstration à l'appui. «Mon idée était d'explorer le terrain linguistique sur lequel évolue leur relation, de l'observer en traitant

l'humain et l'animal sur un plan équitable, d'écouter ce patois métis, impur et queer, une langue dénuée de standard mais qui marche quand même.»

Trivial? Oui, mais pas que. Dérrière la fascination provoquée par le dispositif, l'attirail théorique impressionne. Il y a bien sûr cette manière propre aux «cultural studies» de rendre leur profondeur aux petits riens du quotidien. Et puis une façon de lire le monde comme une perpétuelle partition, vision puisée chez le compositeur John Cage, qu'Antonia Baehr affectionne et cite. Surtout, son travail raconte le mirage des identités, leur fluidité, leurs composantes construites et poreuses à l'imitation de l'autre, y compris si celui-ci aboie. «L'idée est d'étudier comment humain et canidé s'influencent, se transforment à force de se côtoyer. On questionne ainsi les rapports convenus de dominant et de dominé. Croyez-moi, il y a de nombreux moments où ma mère est au service de son chien!»

Les prémices de *My dog is my piano*, Antonia Baehr les met au point au contact du penseur français François Noudelmann. Son livre sur la mélomanie des grands esprits - *Le Toucher des philosophes* évoque comment Sartre ou Nietzsche se passionnent pour Chopin - fait un jour dire à Maman que Toki est bel et bien son violon d'Ingres... Mais c'est surtout la notion d'affinité développée par Noudelmann qui inspire la performeuse. «Il s'agit de voir les rapports entre les êtres, les objets, les entités, de façon non généalogique, non darwiniste, explique-t-elle. J'ai conçu les ébauches du spectacle pour une conférence à New York, où était également présente Judith Butler.»



SOPHIE LALY

Antonia Baehr. Son travail raconte le mirage des identités, leur fluidité, leurs composantes construites et poreuses. L'artiste revendique d'ailleurs son androgynie. ARCHIVES

La figure de proue des «queer studies», artisanne d'un féminisme de la coalition et pourfendeuse des politiques identitaires, garde une influence décisive sur le travail d'Antonia Baehr. Celle-ci revendique d'ailleurs son androgynie, se remémore «la grosse fille avec des couettes qui riait beaucoup» dans le petit village de son enfance, et puis le besoin de faire table rase, la moustache arborée pour devenir un «homme sérieux». «Eh oui, si vous riez, le mastic se décolle. La moustache est une prothèse contre le rire.»

Départ pour Chicago, en voiture, Monsieur Dame. Etudes d'arts plastiques le jour, déambulations nocturnes dans les espaces de liberté offerts par la communauté queer. «Il y avait un côté bon marché et

bricolé dans le design de soi que j'adorais, complètement différent de Los Angeles, où le modelage est si cher, si médicalisé... j'aimais me décrire comme une drag-queen biologique, avec mes faux cils permanents et ma perruque rose.»

Berlin est une autre étape, à la fin des années 1990. Antonia Baehr y porte le costume trois pièces et fonde Make Up Productions, ce collectif au sein duquel «certains artistes partagent le même corps biologique tandis que d'autres en sont exempts, n'existant que sur le Net». Avec ses doubles, voire ses triples (le danseur et cinéaste Werner Hirsch, le châtelain et gentleman Henri Fleur), l'artiste démantibule la performativité des soi et des comportements. «Aucun de nous n'est authentique, même pas la

chorégraphe Antonia Baehr.» Dans *Rire, laugh, lachen* (2008), elle questionne la dimension performative du rire au fil d'un catalogue de gorges déployées soigneusement classifiées. *For Faces*, deux ans plus tard, s'articule comme une chorégraphie pour quatre visages dont on distillerait l'émotion en les privant de parole, pour en révéler la composante formellement théâtrale. «La scène est un lieu artificiel où l'on peut expérimenter la vie mieux que dans la vie réelle. Pourquoi? Parce que dans la vie de tous les jours, on est obligé de réagir. Le théâtre, c'est la possibilité de contempler.»

My dog is my piano d'Antonia Baehr, l'Usine à Gaz de Nyon, les 10 et 11 août, 21h, www.festival-far.ch

Le far° lève l'ancre

SCÈNE • Griffé «Sensationnel», le 28^e festival des arts vivants de Nyon met nos sens en émoi. Rencontre avec Véronique Ferrero Delacoste, sa directrice.

CÉCILE DALLA TORRE

«Pour que la chose existe, il faut que le spectateur s'engage physiquement: le convoquer de tout son corps, le faire être à l'intérieur». Directrice du far°, festival des arts vivants de Nyon, Véronique Ferrero Delacoste résume ainsi l'essence d'une manifestation loin d'en être à ses débuts. Mais qui, pour sa 28^e édition, s'ancre résolument dans le patrimoine vaudois.

Puisant dans les racines de l'Histoire pour livrer une autre mémoire – comme un moyen de pallier l'éphémère du spectacle vivant qui se consume chaque soir. Le far° arpente aussi des territoires intimes, calqués sur le vécu de ses habitants, à la lisière entre espace public et espace privé.

Bibliothèque vivante

Ici à Nyon, où la scène s'étire dans le port de pêche par une approche quasi sociologique. Ici aussi, où l'humain remplace le livre, via l'intervention de Fanny de Chaillé dans une bibliothèque vivante. Ici encore, où les appartements nyonnais font office de pistes de danse, observés depuis la rue par des spectateurs masqués en touristes.

Dans sa quête introspective, le festival nous balade au fin fond d'histoires de vies. Et nous prend chaque jour en flagrant délit lorsqu'il s'agit d'imaginer à quoi un titre de spectacle pourrait bien faire penser – par l'entremise du Lausannois Joël Maillard et de son installation *Les Mots du titre*. D'une image mentale, retranscrite par ses mots à lui, Jeanne Quattropani livrera à son tour des clichés. Le tout exposé comme un «instantané» dans la cour de l'Usine à Gaz, au gré des onze jours de l'événement.

En ouverture hier, le Fribourgeois François Gremaud – artiste associé en 2011 et 2012 – et la Française Gisèle Vienne incarnent à eux seuls l'esprit d'une rencontre qui fait



Une vingtaine de propositions sont à découvrir au far°, outre les ateliers aiguisant l'œil du spectateur. DR

la part belle aux artistes d'ici et d'ailleurs. «Un dialogue, un va-et-vient entre les propositions vues au fil des années» nourrit l'esprit de sa directrice et programmatrice depuis trois ans, bien davantage que la volonté d'une «recherche absolue dans ce qui se fait de nouveau sur les scènes contemporaines.»

Jusqu'au 18 août, le crû «Sensationnel» donne le ton de projets «qui passent d'abord par le corps plutôt que par le mental». «Ce qui me plaît, c'est d'être face à une proposition scénique où tous les sens sont en éveil. J'aime l'adresse verbale ou corporelle, qui ne soit pas filtrée par un texte.» Un «clin d'œil au bizarre, à l'étrange, à l'extraordinaire» aussi.

Les pêcheries au crible

Une programmation qui nous mènera loin dans la ville, car il faudra marcher, ausculter ses ruelles, au travers d'un théâtre documentaire, lucarne ouverte sur l'histoire. A com-

mencer par ses pêcheries, zone «sensible» assez méconnue, sondée par Elisa Fontana et Paola Lilli, dans *U_Inversioni urbane/Le Village des pêcheurs*: une déambulation, audioguide à la main, pour scruter «un lieu de travail autant qu'un lieu de vie», sensations olfactives greffées aux musiques et paroles de la banque sonore à laquelle on prête l'oreille.

Voyeur de salon

Parcours chorégraphique celui-là, *Living-Room Dancers*, de Nicole Seiler, invite un groupe de spectateurs à «éveiller son regard» dans l'urbanité. Paré d'un lecteur MP3, d'une paire de jumelles et d'un plan de la ville, il zoomera, depuis le pavé, sur des férus de hip-hop ou de tango, qui se prêteront, eux, au jeu du voyeurisme dans leurs salons.

«Plus qu'une recherche formelle, le far° répond à une volonté de s'intéresser aux artistes-chercheurs, les stimuler

et les accompagner. Voir ce que l'artiste explore, sans se soucier du format»: une démarche chère à Véronique Ferrero Delacoste, jadis programmatrice danse à La Bâtie. Hormis les projets performatifs d'un Martin Schick qui présente *Not my piece* – le Fribourgeois est invité depuis plusieurs années en tant qu'interprète puis chorégraphe –, les spectacles ne se construisent pas avec le spectateur mais titillent sa «perméabilité».

Pas d'interaction avec l'artiste, seulement un suivi de son travail «qui s'approprie au fil des créations.» Carte blanche cet été à «un artiste confirmé, interprète singulier», Jonathan Capdevielle¹ avec *Spring Rolle*: pièce unique propre à un lieu géographique particulier, tenu secret. «Le far°, c'est aussi cette prise de risque-là.»

¹Lire notre portrait dans le Mag de ce samedi.

Du 8 au 18 août, Usine à Gaz (lieu central du festival), 1 rue César Soulié, Nyon. www.festival-far.ch.

Hypnose, Sarko et parler chien

NYON • *Le festival far°, festival des arts vivants, propose du 8 au 18 août une affiche contemporaine et principalement ludique. Morceaux choisis.*

ELISABETH HAAS

Le festival far° de Nyon a une parenté avec le Belluard à Fribourg. Non content de viser le même créneau performatif et contemporain dans le domaine des arts vivants, il invite les mêmes artistes. A commencer par Martin Schick, artiste singinois travaillant à Berlin, qui reprend sa création «Not my Piece» dans la ville vaudoise les 16 et 17 août, un mois après avoir bousculé les codes du théâtre et les habitudes du public fribourgeois. Le voilà pour la troisième fois au far°, après «TITLE» et «CMMN SNS PRJCT», avec cette pièce qui prend la notion du «postcapitalisme» comme prétexte.

Quant au metteur en scène François Gremaud, autre enfant de Fribourg, mais Lausannois d'adoption, il trouve aussi des spectateurs attentifs dans les deux festivals. Au début de l'été, le Belluard avait montré son «Récital», à l'affiche à Nyon une année plus tôt en même temps que «KKQQ». Présent au far° en tant qu'artiste associé pour la deuxième année, il présente deux pièces apparentées par leurs scénographies, des créations du plasticien Denis Savary, et leur écriture, dite «de plateau» (le spectacle s'invente au moment des répétitions): «Re» (à voir aujourd'hui) et «Simone, two, three, four» (à l'affiche les 12, 13 et 14 août).

La Française Gisèle Vienne aussi, avec «Jerk», passe des bords de la Sarine aux bords de l'Asse. Tandis que l'art de Martin Schick et François Gremaud a un fort potentiel ludique, celui de Gisèle Vienne est plus dérangeant, déconseillé même aux moins de seize ans: l'artiste a imaginé le récit des crimes d'un serial killer américain, Dean Corll, interprété par un marionnettiste (à voir aujourd'hui).

Portrait de chiens

Autre expérience radicale, que seuls quelques rares spectateurs auront l'occasion d'entendre durant toute la durée du festival, soit jusqu'au 18 août: «La maison vide». Le concept du Français Joris Lacoste prévoit un seul spectateur chaque soir: «La



Martin Schick, trublion postcapitaliste, invité du far°. ALAIN WICHT-A

performance consiste en une séance d'hypnose individuelle au cours de laquelle l'artiste, par le pouvoir des mots, donne à vivre un rêve préparé», annonce le programme. Un seul billet est mis en vente à 18h chaque soir pour le lendemain...

Dans une veine plus politique, mais toujours avec un objectif ludique, bien plus que polémique, le dramaturge Sébastien Grosset, un autre habitué du far° (avec le collectif Le Club des arts) et la comédienne Michèle Gurtner (une fidèle de François Gremaud), ont décortiqué entretiens et discours sarkozystes. Notions et mots récurrents, rhétorique, embrayeurs

de discours, obsessions, ils ont passé les mots au crible pour nous aider à décoder la grandiloquence et la mauvaise foi de la parole politique: il n'y a rien d'autre à faire qu'à en rire, invitent les artistes («Les rapports oraux des services», 10 et 11 août).

Plus chien en revanche sera le langage de Tocki, dont l'Allemande Antonia Baehr trace le portrait et la relation à Bettina von Arnim, qui est en fait la mère de l'artiste. Les festivaliers du far° et du Belluard (décidément, ces deux festivals sont parents) avaient déjà accueilli Antonia Baehr en 2009: elle jouait «Rire», une partition de rires. Là revoilà

à composer une partition chorégraphique, musicale et ludique toujours, autour d'une maîtresse et de son chien («My Dog is my Piano», 16 et 17 août).

Et pour découvrir les autres créations et premières suisses du far°, le projet de Bibliothèque vivante (Human Library), déjà accueilli au Belluard et remonté à Nyon, la tentation voyeuriste des «Living-Room Dancers» imaginés par la chorégraphe Nicole Seiler (le spectateur depuis la rue assiste à des pas de danse dans des salons privés, jumelles à la main), reste à consulter le site ouèbe du festival. |

> www.festival-far.ch

NYON Deux artistes italiennes proposent une promenade inédite et auditive au bord du lac dans un lieu pittoresque de Rive.

Des bribes de confidences au village des pêcheurs

FRANÇOISE GENTINETTA
info@lacote.ch

Les relations humaines sont au cœur du travail de l'Italienne Elisa Fontana. Une artiste qui développe un «art public» en captant les ambiances de lieux urbains et en allant sur le terrain micro à la main, à la rencontre des gens. «J'utilise la relation humaine comme matériau, comme le peintre utilise ses couleurs, pour susciter des sensations, des émotions, pour stimuler l'imaginatif», explique Elisa Fontana. «Et puis j'aime les gens, j'aime découvrir leur vécu.»

La performance «Le village des pêcheurs» présentée au FAR est née d'une rencontre d'Elisa avec l'architecte Paola Lilli lors d'un festival où cette dernière présentait un projet de rénovation de quartier. Se trouvant sur la même longueur d'ondes les deux femmes se sont associées pour monter le projet artistique «U_inversioni urbane» visant à investir un espace urbain.

Lorsqu'elles ont débarqué à Nyon en mars dernier en vue de repérages afin de trouver le lieu convenant idéalement à leur projet, les deux performeuses



Au port de Nyon, la réalisatrice Elisa Fontana recueille les propos d'Amodio Cardone DR

italiennes sont, disent-elles, «tombées amoureuses du village des pêcheurs» et l'ont choisi d'emblée. Parce que, confie Elisa Fontana, «ce lieu, comme d'ailleurs tout le secteur de Rive, est différent du reste de la ville. Il n'est pas seulement pittoresque. Nous avons très fortement ressenti l'ancrage des gens. Leur vie est liée au lac.»

Dramaturgie sonore

Des gens que les artistes disent avoir dû amadouer, rencontrant au début des réticences de personnes pensant «n'avoir rien à raconter». «Au début ce ne fut pas facile! Mais peu à peu nous avons gagné leur

«Les instants que je capte, je les isole, et ils prennent de l'importance.»

ELISA FONTANA, ARTISTE RELATIONNELLE

confiance, des liens se sont tissés, les langues se sont déliées», disent-elles. Après avoir recueilli quantité de témoignages et anecdotes, elles ont réalisé une construction sonore, une dramaturgie formée de voix de pêcheurs, pirates et autres navigateurs, de sons d'am-

biance et de la musique du violoncelliste Francesco Guerri.

Leur performance consistera en une promenade partant de la plage de Nyon jusqu'au port, pour laquelle chaque personne recevra un casque d'écoute de cette bande sonore. Au travers de cette expé-

rience sensorielle, le spectateur aura ainsi la possibilité de découvrir ces lieux de façon différente, d'en avoir une perception nouvelle tout en entendant des fragments de vie quotidienne mais aussi des histoires inédites, comme l'arrivée d'une princesse en bateau ou la relation d'une fête particulière à Rive. «J'espère que le public va ressentir l'intensité des propos recueillis», souhaite Elisa Fontana. ◉

INFO

«Le village des pêcheurs», départ plage des Trois-Jetées. Les 9, 10, 11 et 12 août à 18h15 et à 20h.

MÉMENTO

2B COMPANY

RE

Sept chevelus affublés de fesses rembourrées s'engagent dans une initiation qui révèle le lien original du groupe. Usine à gaz, jeudi 9 août, 21h.

GISÈLE VIENNE, DENNIS COOPER ET JONATHAN CAPODEMELLE

Jerk

Reconstitution imaginaire des crimes perpétrés par un serial killer américain qui a tué une vingtaine de garçons dans les années 1970. Il apprend l'art de la marionnette, ce qui lui permet de faire face à ses responsabilités. Spectacle déconseillé aux moins de 16 ans. Petite Usine, jeudi 9 août, 19h.

JORIS LACOSTE

La Maison vide

Spectacle pour une seule personne sous hypnose. A l'issue de la performance, le spectateur partage son expérience dans la cour de l'Usine à 19h30. Accès libre. Le billet du soir est en vente à la caravane (billetterie à l'Usine) à 18 heures. Du 9 au 18 août, la Léproserie, annexe du Musée du Léman.

ELISA FONTANA & PAOLA LILLI

U_inversion urbane / Le Village des pêcheurs

Lire ci-contre. Du jeudi 9 au dimanche 12 août, à 18h15 et 20h. Plage des Trois-Jetées, Nyon.

SÉBASTIEN GROSSET ET MICHÈLE GÜRTNER

Les rapports oraux des services

A l'origine de ce spectacle, un entretien supposé «off» entre des journalistes et Nicolas Sarkozy lors du sommet de l'Otan à Lisbonne en 2010. Petite Usine, vendredi 10 et samedi 11 août, 19h.

ANTONIA BAEHR

My dog is a piano

Portrait subjectif et acoustique de la mère de l'artiste et de son chien «Tock». Usine à gaz, vendredi 10 et samedi 11 août, 21h.

RÉSERVATIONS:

www.festival-far.ch, service culturel Migros La Combe, sur place 1 heure avant le spectacle.

INSTALLATION PERMANENTE

Une expérience intéressante sera proposée au public en prolongement du Festival des arts vivants. Un panneau sera installé à la plage, au début de l'itinéraire, et il permettra aux promeneurs munis d'un smartphone et d'écouteurs de capter et de télécharger la bande sonore du spectacle «Le village des pêcheurs». ◉

USINE À GAZ Qui a entreposé ce tas de troncs?

Une déco très «arbres bruts»

Ce n'est pas l'arbre qui cache la forêt mais l'arbre qui dissimule la barrière. «Depuis longtemps, je voulais supprimer la barrière mé-

tallique de l'Usine à gaz et là avec ce tas de troncs, je l'accentue tout en la dissimulant», explique Bernard Delacoste, en charge de la décoration pour le Festival des arts vivants. On peut les escalader et passer par-dessus, ce tas de bois relie l'extérieur et l'intérieur.»

Le concepteur de ce décor estime que l'idée colle parfaitement au thème du Far «Sensationnel». «Il y a un côté naturel et artificiel et cela soulève bien

des contrastes. Et j'aime bien ça. L'idée est aussi de susciter une réaction ou une interrogation de la part du public. On ne comprend pas ce que viennent faire ces arbres-là au bord d'un lac.»

Plus prosaïquement, «c'est une décoration qui n'est pas chère». Les arbres sont issus des forêts nyonnaises. Ils seront ensuite débités à la scierie de La Rippe, qui a également fourni le bar et les copeaux des toilettes sèches. **COPIN**



Le public est autorisé à escalader les troncs pour rejoindre la cour de l'Usine. ALDREY FIGUET

PUBLICITE

Café des Alpes
Jacques Besse vous propose
une Cuisine du Marché
dans un cadre authentique
Rue des Alpes 7
1197 Prangins
Tel. 022 361 28 63

Joël Maillard joue avec l'imaginaire du public

Scène

A Nyon, le Far accueille durant dix jours *Les mots du titre*, une création évolutive et participative

Il se peut que ceux qui se rendent au Festival des arts vivants (Far), à Nyon, se fassent accoster par un homme qui leur déclame un titre de spectacle. Pas d'inquiétude! L'homme, c'est Joël Maillard. Durant toute la durée du Far, à Nyon, il propose avec *Les mots du titre*, une création participative et évolutive. Le concept: le performeur transcrit la représentation imaginaire que le spectateur raconte après avoir entendu un titre de



Au Far, Joël Maillard s'amuse avec *Les mots du titre*. DR

spectacle. Puis Joël Maillard remet ses notes à la photographe Jeanne Quattropiani, qui devra alors traduire l'image mentale du spectateur par un cliché. Les photos seront exposées chaque jour dans la Cour de l'Usine à Gaz, et mises en relation les unes avec les autres. Les deux artistes espèrent ainsi créer une chaîne infinie d'interprétations.

Outre *Les mots du titre*, le Far présente une vingtaine de performances jusqu'au samedi 18 août. **C.ROC.**

Nyon, Cour de l'Usine

Jusqu'au sa 18 août

Rens.: 022 365 15 50

www.festival-far.ch

24 heures | Jeudi 9 août 2012

AU LARGE DE ROLLE Le Festival des arts vivants de Nyon s'invite au cœur de La Côte pour une création originale qui se veut entourée de mystère et qui se déroulera en extérieur.

«C'est un hommage à l'histoire du lieu»

JOCELYNE LAURENT
jlaurent@lacote.ch

L'aventure débutera bien avant les premières minutes du spectacle. Entourée de mystère, la création de Jonathan Capdevielle, intitulée *Spring Rolle*, se déroule en extérieur, «dans un lieu que les organisateurs tiennent absolument à garder secret, proche de Rolle.» Les spectateurs venant de Nyon et de Lausanne seront pris en charge par des bus. Durant le trajet, le spectacle commencera déjà par la magie d'une voix préenregistrée. Le rendez-vous est fixé au Casino Théâtre de Rolle, où tous les spectateurs seront emmenés à destination, au rythme des flots du Léman. C'est là, sur un territoire chargé d'histoire, se muant en scène à ciel ouvert, que se déroulera la représentation qui bouleversera les codes. La limite entre spectateurs et artistes sera abolie, puisqu'il n'y aura ni scène ni gradin. Tout l'espace de cette ancienne cité lacustre sera dédié au spectacle, avec des comédiens jaillissant de toutes parts.

Le Far a fait appel à Jonathan Capdevielle, un artiste français, pour créer ce spectacle inspiré de ce lieu atypique. L'artiste l'a visité, a rencontré Paulette Fahrner-Ferrari, historienne et guide de la ville de Rolle, qui lui a transmis ses connaissances sur l'histoire de cet endroit énigmatique, mais aussi de la région et du canton, du lointain Moyen Âge à nos jours. «C'est avant tout un hommage à l'histoire du lieu», relève Jonathan Capdevielle.

Un hommage qui n'aura rien de conventionnel. Le spectacle mêle différents registres, entre récit historique et fiction, avec de fréquentes envolées dans un monde imaginaire débridé. L'idée étant de déployer les différentes époques évoquées par le récit historique sur un mode déjanté, parfois. On passera ainsi de scènes chevaleresques à des évocations proches de la science-fiction. Le fil rouge historique est assuré par le récit, en voix off, de Paulette Fahrner-Ferrari. Une vérité historique entremêlée elle-



Jonathan Capdevielle (à g.), créateur du spectacle, entouré de ses deux comédiens et performeurs, Marlène Saldana et Jean-Luc Verna. Leur création *Spring Rolle*, se déroulera au crépuscule, sur un territoire qui se veut secret, à quelques coups de rame de la Perle du Léman. CÉLINE REUILLE

« Les performeurs viendront troubler le monologue de l'historienne et chahuter son récit. »

JONATHAN CAPDEVIELLE METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN

même d'anecdotes plus personnelles de la narratrice. «On assistera à des tressages transhistoriques et transgenres», relève énigmatique Jean-Luc Verna, comédien et performeur. «Il y aura une succession de décrochages, de brouillages: les performeurs viendront troubler le monologue de l'historienne et chahuter son récit», précise Jonathan Capdevielle.

Feu de joie en apothéose

Connu pour explorer les univers en marge, l'artiste s'est inspiré notamment d'une tradition historique hors normes, afin de transcender le récit historique lui-même. Dès 1846, et pendant de nombreuses années, les étudiants de la société de Belles-lettres, de Lausanne d'abord, puis ensemble avec Genève et Neuchâtel, se rendirent rituellement

sur l'île de La Harpe, à Rolle, au pied de l'obélisque, symbole de liberté. Ils y organisèrent des spectacles pour eux-mêmes mais aussi des festins mémorables dont l'exubérance a pu choquer les Rollois.

Un esprit que Jonathan Capdevielle a voulu restituer dans sa création, en mêlant à la fois l'exubérance de la création artistique à celle d'une atmosphère festive. Ainsi et fidèle à la thématique de cette 28^e édition du Far, intitulée *Sensationnel*, la création se veut aussi extraordinaire que spectaculaire, faisant appel à pratiquement tous les sens et sollicitant les sensations des spectateurs – frôlements de personnages émergeant de l'obscurité, feu réchauffant l'atmosphère et éclatant au milieu de la nuit. Tous les arts de la scène y seront représentés.

On assistera par exemple à une reprise déjantée de la comédie musicale *Lily Passion*, emmenée à l'origine par Barbara et Gérard Depardieu. Une atmosphère d'étrangeté renforcée par l'avancée du crépuscule et un espace éclairé par les lueurs de quelques flambeaux. En outre artistes et public vivront une succession d'invasions du territoire. «Le public et nous, interprètes, ne seront à l'abri de rien», relève Jonathan Capdevielle. Convoqué par l'imaginaire, ce lieu se démultipliera à l'infini, permettant à chaque spectateur de s'approprier ce bout de terre promise. ○

INFO

Spring Rolle, départ du Casino Théâtre de Rolle:
samedi 11, dimanche 12 et lundi 13 août, à 20h30. BILLETS EN VENTE SUR LE SITE: www.festival-far.ch.



AU LARGE DE ROLLE

Le Far met le cap sur la Perle du Léman pour 3 jours

Jonathan Capdevielle et ses deux acolytes, Jean-Luc Verna et Marlène Saldana, présentent une performance unique, en extérieur, dont le lieu est tenu secret, mais dont on sait qu'il se situe à quelques encablures de Rolle. Le spectacle est un hommage, un brin déjanté, à l'histoire de ce mystérieux territoire.

Jonathan CAPDEVIELLE

Monstre artiste

CÉCILE DALLA TORRE

Dans la brume du Léman, des créatures abyssales surgissent des eaux rouges oxydées, se dirigeant droit vers la forteresse où les Mystiques ont trouvé refuge: un univers à la *Dark Crystal*, regorgeant d'une plastique marionnettique, qui happe l'artiste depuis l'enfance. C'est pourtant face à un lac placide qu'on rencontre Jonathan Capdevielle au Casino-Théâtre de Rolle, où il peaufine sa création *Spring Rolle*, présentée ce soir au festival des arts vivants de Nyon. Marionnettiste, comédien, chanteur, metteur en scène et ventriloque, il n'a rien de ténébreux, de gothique ni d'horifique. Encore moins de psychotique et de sombre, comme le personnage de *Jerk*, qu'il interprétera le lendemain au far°. Sa bonhomie inspire son entourage, que la facette *teenage* amuse.

Pour l'artiste français, 36 ans, la musique se cantonne à la pop et à Madonna, dont il est un fan incondicional – jusqu'à l'album *Music* (!). On s'étonne qu'il ait attendu la trentaine pour découvrir sur scène «la grande conne de (s)on adolescence à Tarbes». Les boîtes de nuit habillent alors les soirées d'un danseur hors pair qui «se déhanche comme une fille en épatant plus d'un mec». A un moment, il s'est rêvé en femme, avoue cet enfant de la télé. A l'abri des regards, à 12 ans, il fantasma sur *Wonder Woman*, piquant les bottes de sa sœur. Mais le travestissement, il ne l'a jamais osé en public. Jusqu'à *Adishatz*, son premier projet personnel en 2009. «Une pièce écrite dans ma mémoire, qui a la capacité de se réinventer, sur la façon dont je me suis construit depuis mes 14 ans.»

SOUVENIR COMMOTIONNÉ

Cette pièce-là balaye les démons de l'adolescence, ses disparus. Un hommage à la famille qui comble les non-dits avec le père. Les vidéos, aussi, d'une fratrie où la solitude et les drames pèsent lourd derrière le regard azur de Capdevielle, même s'il faisait le clown en cours, imitant les profs. Son solo remballa le pathos par la dis-

tance de l'imitation et du chant, «tousjours sur le fil du rasoir». La voix y est sa matière première, via les *medley* de La Madonne. «Un cœur d'homme exalte toute la virilité des bergers pyrénéens.» Un chant intérieur qu'il entretient depuis toujours, où il puise une force libératoire qui fait de cet «Adieu» en patois un spectacle émotionnellement chargé, en terrain androgyne, où les cordes vocales ébranlent le souvenir commotionné.

RATRAPÉ AU VOL

Ce n'est probablement pas un hasard si cette première création large loin la marionnette – voie qu'il choisit pourtant d'étudier jusqu'au bout, plutôt que de bifurquer vers le chant, vocation qui le rattrapera plus tard au vol. L'art de la marionnette, enseigné à Charleville-Mézières, trace ainsi sa complicité avec Gisèle Vienne. Tous deux y apprennent la manipulation, la fabrication et l'histoire des poupées qui jalonnent, dès sa sortie d'école, le parcours de la jeune créatrice.

Depuis 1999, on retrouve le Pyrénéen – à l'accent chantant gommé par la prof de théâtre du lycée – dans toutes les pièces de la chorégraphe et metteuse en scène française, imbibées de philosophie et de littérature. Leur collaboration dans le récent *This is How You Will Disappear*, où une immense forêt énigmatique envahit le plateau, amène le comédien au tir à l'arc: autre expérience entre deux artistes qui continuent de se surprendre et d'injecter de «la rigolade» dans une fausse-comédie. «Gisèle lit beaucoup, notamment Georges Bataille, et œuvre avec Denis Cooper et Alain Robbe-Grillet. Elle entretient ma culture personnelle» De son côté, il lui fait partager sa culture pop, qui vient de la chanson, de la télé et du cinéma.

«Une personnalité très généreuse, sans concession, qui suit sa propre ligne», dit-il de l'ancienne khâgneuse et hypokhâgneuse. «Son travail est toujours très construit alors que je suis moi-même plus intuitif.» Aux côtés de cette artiste complexe à l'univers fou, désinhibée de la sexualité, de l'érotisme, de la violence et de la mort,

FESTIVAL Au far°, à Nyon, il incarne un jeune tueur dans «Jerk», ode macabre pour marionnettes. Avant de ficeler de toutes pièces l'univers fantomatique de «Spring Rolle», à voir dès ce soir.



Au far°, l'artiste multifacettes enchaîne un rôle d'interprète pour Gisèle Vienne avec son propre travail de création. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

qui aime que la poésie flirte avec le réalisme, Jonathan Capdevielle élargit son champ des possibles: avant le tir à l'arc, c'était la ventriloquie apprise pour *Jerk*, et prochainement la chorégraphie dans le *Sacre du Printemps*, que cette «amoureuse de la danse» montera en 2014. Pour l'impro et le travail sans filet, excitant, on remonte à *Blonde Unfuckingbelievable Blond* de Marielle Pinsard (2002).

RÉALISME FISSURÉ

«Je me sens comme une marionnette à fils, maladroite, déroutante.» A l'heure de notre rencontre, Jonathan Capdevielle doit encore «construire son chemin» jusqu'à la 225^e représentation de *Jerk* le lendemain, pas plus confortable pour autant. «C'est l'ensemble du dispositif qui veut ça.» Un solo très frontal, d'après une nouvelle de Denis Cooper inspirée d'un fait divers, qui relate les meurtres commis

entre eux par de jeunes Texans en quête d'identité sexuelle. Le quatrième mur, qui aurait pu s'ériger comme un rempart entre le public et l'adolescent psychotique et meurtrier incarné par l'artiste – mis en abyme par Gisèle Vienne à l'aide de la marionnette et de la ventriloquie – devient quasi inexistant. L'interprète manipule en somme un public de soixante personnes. «Il faut de l'énergie pour ça.» Mais la violence n'y est jamais montrée. Seuls les électrochocs subis par les personnages la rendent perceptible. La violence, Capdevielle l'a découverte au Mexique, en tournée, où on fête la mort comme on la craint. «Ici en Europe, la mort nous fait flipper.»

Dès ce soir, il nous mènera avec *Spring Rolle* dans une cérémonie nocturne dans l'intimité d'un lieu non dévoilé, en huis-clos. «On vous livre un cadre mystérieux pour créer: le point

de départ d'un docu-fiction tissé autour de la rencontre avec Paulette Farner-Ferrari, guide touristique de Rolle et férue d'Histoire, auquel ont collaboré la comédienne Marlène Saldana et le plasticien Jean-Luc Verna.

«Ce que j'adore, c'est que le spectateur est sans cesse en déplacement, à la fois physique et mental. En même temps, il ne peut s'échapper, ce qui le met dans des conditions d'écoute particulières, beaucoup d'apparitions étant construites avec le son, par Jérémie Conne, comme dans une pièce radiophonique.» La violence imprègne-t-elle ce voyage initiatique depuis le Moyen-Age jusqu'à l'intime? Pas vraiment. Mais cet espace fantomatique tenu secret livrera de lui-même la réponse.

Spring Rolle, sa 11, di 12, lu 13, 20h30, au far°, Nyon, www.festival-far.ch, *Jerk* et *Adishatz* à voir fin mai 2013 à l'Arse, Lausanne.

NYON (VD)

Quartier d'été pour les arts vivants



Régis Golay

Intitulée «Sensationnel», la 28e édition du Festival des arts vivants (Far) s'intéresse à l'expérience sensible. Jusqu'au 18 août, les différentes démarches artistiques qui sont proposées laissent la place à la sensation avant la compréhension. Ce dimanche, «Simone, Two, Three, Four» par les artistes de **2B Company** (CH).

Adresse: Petite Usine, rue César-Soulié 1,
www.festival-far.ch

Horaire: 19 h.



Les spectateurs sont transportés en bateau jusqu'à l'île. Beaucoup d'entre eux visitent ce site pour la première fois. ODILE MEYLAN

Le Far s'empare de l'île de La Harpe et de son histoire

Le Festival des arts vivants quitte ses quartiers à Nyon et embarque ses spectateurs sur un site féerique. Dernière ce soir

Manon Germond

Des flammes éclairent l'île de La Harpe à Rolle. Des chants traversent le lac et s'écrasent sur la rive. Cela ne s'était plus vu depuis des décennies. Car le règlement communal est formel: il est interdit de faire du feu et les installations sonores ne sont pas tolérées sur l'île. Et pourtant, le Far festival des arts vivants Nyon, adepte des lieux insolites, a choisi d'emmener les spectateurs sur ce site chargé d'histoire.

«Un jour, en automne, en sortant du Casino-Théâtre de Rolle, je vois cette île. Je me suis dit: «Voilà l'endroit magique où il faut faire quelque chose», se remémore Véronique Ferrero Delacoste, directrice du festival.

Pour ce faire, Jonathan Capdevielle, un jeune metteur en scène français, reçoit carte blanche. «J'ai été sensible à l'histoire de ce lieu.

Je suis allé puiser dans les faits et les personnages pour créer une sorte de docu-fiction», raconte l'artiste français. Sur le site, le spectateur se laisse bercer par la voix de Paulette Farmer-Ferrari, une guide roloise. Elle remonte le temps et enchaîne les anecdotes. Une fois la nuit tombée, place à la fiction. Des hommes vêtus de cuir s'adonnent à un rituel sanguinolent autour de

l'obélisque dédié à Frédéric César de La Harpe (*lire ci-dessous*).

Rolle se mouille

Samedi soir, lors de la première, une centaine de spectateurs ont pris part à l'aventure. Une belle victoire pour le festival, car le défi logistique n'était pas des moindres. Denys Jaquet, municipal rolois notamment en charge de la

Culture, a suivi de près le projet. «C'est vrai que, cette île, c'est comme une scène au milieu du lac. Mais, avec les nouvelles normes de sécurité, c'est très compliqué d'organiser des manifestations sur un tel site.»

Une fois sur l'île, il faut pouvoir répondre au pire des scénarios, comme l'évacuation en cas d'incendie ou d'orage. «C'est une belle aventure, tout le monde a joué le jeu. Le garde-pêche nous a aidés à charger et à décharger les dernières affaires. Et encore aujourd'hui le responsable des pompiers allait acheter un chalumeau pour les torches sur l'île», se réjouit Marie-Claire Mermoud, directrice du Casino-Théâtre de Rolle, coproducteur de cette création.

Sur le trajet du retour, certains spectateurs se montraient sceptiques quant à la mise en scène et aux choix artistiques. Le site avait pour sa part convaincu les curieux.

Spring Roll, ce soir à 20 h 15.

Départ de la cour de l'Usine à Gaz.

Renseignements: www.festival-far.ch

Hommage à un artisan de l'indépendance vaudoise

● Cette île fut construite par un groupe de commerçants rolois vers 1835. Bâtie avec de gros blocs de rocher et des tonnes de gravats sur les pilotis d'un ancien village lacustre, elle servait à protéger le port du vent et à favoriser ainsi le transbordement du bois.

Peu après sa construction, le Rollois Frédéric César de La Harpe (1754-1838) décède. Aussi connu sous le nom de «guide des princes» pour avoir éduqué les deux petits-enfants de Catherine II de Russie, cet artisan de l'indépendance s'est

battu pour les droits politiques des Vaudois. L'île fut ainsi naturellement nommée en son honneur et un obélisque y fut érigé en sa mémoire.

Depuis 1846, et aujourd'hui encore, les étudiants de la société de Belles-Lettres se rencontrent sur cette île et y organisent des fêtes et des rituels au pied de l'obélisque, symbole de liberté. Propriété de la commune de Rolle depuis 1857, le lieu est aujourd'hui public. Les dernières représentations artistiques sur ce site remonteraient aux années 1980.



Retrouvez toutes nos photos du festival sur www.faro.24heures.ch



NOTRE SÉLECTION

NYON

Au Casino Production du far°

Intitulée *Sentationnel*, la 28^e édition du far° convoque l'expérience sensible en réunissant des artistes dont les œuvres interrogent nos perceptions. Qu'elles s'attellent à sublimer l'ordinaire, révéler l'exceptionnel, solliciter l'étrange ou dévoiler des zones de conscience insoupçonnées, les démarches présentées laissent une grande part à l'intuition.

☉ **Lu 13 août à 20h30**

Atelier d'écriture



Jonathan Capdevielle proposait un spectacle sur l'île de la Harpe à Rolle. DR

FESTIVAL DES ARTS VIVANTS

«Spring Rolle», le goût d'un mille-feuille savoureux

PRINCIPE

Dans le cadre du Festival des arts vivants, un atelier d'écriture est conduit par Franz Anton Cramer, enseignant à l'université des Arts de Berlin et directeur de programme au Collège international de philosophie à Paris. Il a été durant 20 ans journaliste de danse. Dès aujourd'hui, «La Côte» publie chaque jour un texte d'un participant.

Pour le spectacle «Spring Rolle» de Jonathan Capdevielle proposé dimanche soir par le festival Far, j'ai suivi un groupe de spectateurs. Nous ne savions pas où nous allions ni combien de temps, cela durerait. Nous sommes donc montés dans un bus direction le Casino-Théâtre de Rolle puis dans un bateau d'une vingtaine de places. Du rivage, on voyait des feux et entendait de drôles de sons étouffés. Quand j'ai mis le pied sur cette île, je suis entrée dans un autre monde. L'espace que l'artiste a choisi est entouré d'eau mais je l'ai vite

oublié tellement les grands arbres nous cachaient le rivage ou le large. Par des jeux de lumières comme par les grands feux et la nuit tombante, ma vue est troublée. Le bruit de l'eau aussi est vite couvert par des chants latins, des chevaux au galop, de la musique pop ou de vaisseaux spatiaux sans oublier la guide touristique de Rolle qui raconte l'histoire de sa commune.

Ma perception est encore modifiée par le fait que les personnages et les spectateurs s'entremêlent et qu'on ne sait plus vraiment qui est qui. Par ses couches successives de sons, de lumières et de récits, je me suis laissée conter l'histoire de l'île de la Harpe à travers les temps: des chevaliers conquérants, des étudiants dansant autour du feu, une femme plantureuse se jetant à l'eau... De retour sur la terre ferme, deux heures plus tard, l'univers imaginaire de «Spring Rolle» m'a laissé un goût de mille-feuille savoureux plutôt qu'un rouleau de printemps épicé. **DOMINIQUE MARTINOLI**

NYON Jusqu'à samedi, à la Bibliothèque communale, les livres sont des personnes qui partagent leur récit entre quatre yeux.

Racontez-moi une histoire

CONTESSA PINON
info@lacote.ch

L'histoire ne commencera pas par «Il était une fois...». Le récit est de l'ordre du vécu ou de la passion. A la base du projet «La Bibliothèque», une idée simple et belle: quelqu'un vous raconte une histoire entre quatre yeux. Comme on emprunte un livre, le spectateur de la Bibliothèque communale de Nyon aura le choix entre dix histoires narrées par autant de personnes différentes, des habitants de la région qui ont accepté cette idée de partage et de rencontre. A l'origine de cette création qui se tient à partir de ce matin, Fanny de Chaillé, une metteuse en scène et chorégraphe parisienne.

Comment est né ce projet?

Habituellement je mets en scène des spectacles où je danse. Je voulais réaliser un projet pour rencontrer des gens, je voulais aller plus loin avec cette idée de fabriquer une bibliothèque sonore et poétique. A la place des livres, je prenais des gens qui n'étaient pas des acteurs et qui allaient raconter une histoire. Je pars du principe que n'importe qui a quelque chose d'intéressant à raconter.

Sommes-nous tous des artistes?

Non. L'important est d'écouter les autres, leur singularité. Cette création a été conduite pour la première fois à Paris au Théâtre de la Cité où j'étais artiste associée. On m'avait dit qu'il y avait

des étudiants là-bas qui ne se rendaient jamais au théâtre. Avec ce projet, j'ai voulu susciter de la rencontre.

Comment les personnes viennent-elles à vous?

Par petites annonces. J'ai ensuite des entretiens individuels. Chacun me raconte une histoire. Il est très rare qu'on parte sur l'idée de base de la personne. On choisit ensemble le récit qui ne sera pas écrit, je guide leur désir. On s'entraîne à raconter une histoire en 20 minutes. Je suis une sorte de coach, j'ai un travail éditorial en quelque sorte. Cela me prend beaucoup de temps en amont. Ce projet tourne depuis trois ans, et je n'ai jamais refusé un livre. Une fois que le projet démarre, ce n'est plus le mien, je reste en coulisse et j'attends les retours.

Concrètement comment le public choisit-il?

Il se rend à l'accueil de la bibliothèque et là il a le choix entre dix titres d'ouvrage. La bibliothécaire peut l'aider, elle connaît brièvement la teneur des histoires. Puis celui qui raconte et celui qui écoute sont laissés en tête-à-tête. A chaque fois la narration est différente, car elle n'est pas apprise par cœur, elle peut être aussi interrompue par des questions du spectateur. La rencontre est unique.

Les enfants peuvent-ils aussi emprunter un livre?

Le rêve absolu serait de faire ce spectacle avec des enfants qui



A l'origine de ce projet dont les objectifs sont le partage et la rencontre, Fanny de Chaillé. AUDREY PIGUET

seraient les livres. Je pense que c'est réalisable avec une école et une classe. A Nyon, un enfant peut accompagner son père ou sa mère. C'est la seule exception, car je tiens au tête-à-tête.

Du coup à Nyon, vous êtes un peu en vacances?

Non, j'ai le trac pour les conteurs, j'ai envie que cela se passe bien. Durant ces quatre heures d'ouverture, quelqu'un peut ra-

conter jusqu'à 12 fois son histoire. C'est une vraie performance. Ainsi, il peut arriver que le livre soit indisponible momentanément. Dans ce genre de création, comme dans la vie, il y a toujours des livres qui sont des best-sellers, un ou deux ouvrages en raison de leur titre, marchent mieux que les autres.

Que pensez-vous de cette création?

Je rencontre des gens. J'adore ce projet car il ne reste aucune trace, ni écrite ni visuelle, il y a cette volonté de rester éphémère. Ça m'ouvre le monde de manière différente. ◻

INFO

Création:
A la Bibliothèque communale de Nyon, mercredi 15 et samedi 18 août, de 11h à 14h; jeudi 16 et vendredi 17 août, de 16h30 à 21h. Accès libre.

MÉMENTO

FANNY DE CHAILLÉ

La Bibliothèque

Lire ci-contre.
Bibliothèque communale de Nyon, mercredi 15 août, de 11 à 14h, jeudi 16 août, de 16h30 à 20h, vendredi 17 août, de 16h30 à 20h, samedi 18 août, de 11 à 14h. Entrée libre.

TRICKSTER-P

B
La Salle communale ressemble à une ruche composée d'alvéoles. Le spectateur en solitaire déambule dans ces cabines. A l'origine du projet B, Blanche Neige.
Salle communale du mercredi 15 au jeudi 17 août, de 17 à 20h.

JORIS LACOSTE

La Maison vide

Spectacle pour une seule personne sous hypnose. A l'issue de la performance, le spectateur partage son expérience dans la cour de l'Usine à 19h30. Accès libre. Le billet du soir est en vente à la caravane (billetterie à l'Usine) à 18 heures.
Du 9 au 18 août, la Lâproserie, annexe du Musée du Léman.

HIPPOLYTE HENTGEN

Les Géomètres

Un spectacle qui prend sa source dans le dessin.
Usine à gaz, mercredi 15 août, 21h.

MARTIN SCHICK

Not my piece



Une autre voie est possible. L'interprète tente de répondre à quelques questions fondamentales.
Usine à gaz, jeudi 16 et vendredi 17 août, 21h.

RÉSERVATIONS:

www.festival-far.ch, service culturel Migros La Combe, sur place 1 heure avant le spectacle.

Atelier d'écriture

MY DOG IS MY PIANO L'artiste révèle la distance qui la sépare de sa mère.

Se laisser guider par la performance

PRINCIPE

Dans le cadre du Festival des arts vivants, un atelier d'écriture est conduit par Franz Anton Cramer, enseignant à l'université des Arts de Berlin et directeur de programme au Collège international de philosophie à Paris. Il a été durant 20 ans journaliste de danse. «La Côte» publie chaque jour un texte d'un participant.

PUBLICITÉ

Café des Alpes
Jacques Besse vous propose
une Cuisine du Marché
dans un cadre authentique
Rue des Alpes 7
1197 Prangins
Tel. 022 361 28 63

La chemise d'Antonia Baehr n'a plus tout à fait la même réalité à l'issue du spectacle qu'à la première apparition sur scène de la performeuse allemande. De pièce de vêtement masculine un peu décalée sur cette grande femme blonde, la chemise à carreaux s'est transformée, 60 minutes plus tard, en un subtil système de signes évoquant une partition chorégraphique ou sonore. Je peux désormais entendre la musique et imaginer la danse particulière de la chemise de l'artiste.

Cohabitation

Performance défiant les catégories, «My dog is my piano» apparaît comme une fascinante tentative de révéler la musique singulière – en allemand Haus-

musik – constituée par la cohabitation entre la mère de l'artiste et son chien «Tocki» dans la maison familiale. A l'aide d'un dispositif minimaliste (deux platines vinyle, un écran, un rétroprojecteur) Antonia Baehr sélectionne, parmi les documents sonores et visuels collectés sur le terrain, une série d'informations qu'elle organise librement en une partition sonore qu'elle interprète dans la dernière partie de son spectacle.

Basculement

S'immisçant tour à tour dans le bois de l'escalier, la machine à coudre, la mère, le chien ou la griffure, la voix emmène alors le spectateur vers des territoires inconnus, par-delà, la distinc-

tion entre les espèces et les règnes.

Un basculement s'opère alors. Mon esprit qui s'accrochait à ses outils conceptuels est définitivement désarçonné et cède à la puissance poétique de la performance. Et ce qui s'ouvre tout à coup devant moi est à la fois drôle (j'adore quand les humains imitent avec sérieux les animaux), vaste (et si le monde n'était qu'une gigantesque partition musicale dont la chemise d'Antonia serait le centre?) mais aussi troublant. Dérangeant presque. Tant la performance semble révéler en creux la distance qui sépare la mère de la fille – distance que le processus artistique ne paraît pas pouvoir, ou vouloir, combler. © CÉLINE ZUFFEREY



La performeuse allemande Antonia Baehr. SOPHIE LALY

LIVING-ROOM DANCERS Comme une course au trésor, la chorégraphe Nicole Seiler invite à un parcours à la découverte de danseurs de salon.

Ces amateurs qui dansent au rythme de leur passion

FRANÇOISE GENTINETTA
info@lacote.ch

Désireuse de sortir pour un temps du milieu de la danse contemporaine et de la scène, la chorégraphe lausannoise Nicole Seiler porte son regard sur les danseurs de salon, ces amateurs de tous âges pour qui la danse est plus qu'un simple loisir, mais une vraie passion. «J'avais envie de changer de point de vue et de travailler avec des amateurs, de manière plus authentique, sans artifices, explique la chorégraphe. Et mon projet était simple, mais loin d'être superficiel.»

Original, le spectacle qu'elle propose, «Living-room dancers», consiste en une déambulation à travers la ville afin d'observer avec des jumelles des personnes dansant derrière leur fenêtre au rythme de la salsa, du cha-cha, du hip-hop, de la samba ou encore du modern jazz. Un itinéraire chorégraphique qui établit une sorte de jeu entre le public «voyeur» et les danseurs évoluant dans un espace intimiste.



Derrière leur fenêtre, les danseurs apparaissent comme des tableaux vivants. DR

Et comment se déroule ce parcours?

Au départ, chaque spectateur reçoit un sac d'accessoires contenant un MP3, des jumelles et un plan de ville. Il choisit ensuite son itinéraire en toute liberté, pour partir à la découverte de sept fenêtres marquées de rouge. Le parcours dure environ



Le soir, ces amateurs dansent joyeusement pour assouvir leur passion. DR

une heure et demie. Les spectateurs sont ensuite invités à se rendre à l'Usine à gaz pour voir un film réalisé par Bastien Genoux présentant le portrait de plusieurs danseurs qui expliquent leur amour de la danse.

Que retirez-vous personnellement de cette nouvelle expérience?

Cela m'a beaucoup touchée. J'ai retrouvé la fraîcheur, la spontanéité des débuts dans mon métier, je me suis recon-

nectée. C'était comme un retour aux sources. Et j'ai eu le temps de découvrir qui étaient ces gens, ces passionnés de danse, de découvrir la ville aussi. Ce fut comme si le processus de mise en place faisait partie du spectacle: l'échange est profond. J'ai ressenti fortement ce lien social et humain. Oui, c'est cela, c'est une belle expérience humaine.

Et qu'espérez-vous transmettre au spectateur?

L'envie de danser peut-être! J'espère surtout qu'ils vont sentir cette grande passion de la danse de ces personnes qui lui consacrent une bonne partie de leur temps libre. Et puis ce parcours est aussi une aventure pour le spectateur. Comme une chasse au trésor.

INFO

«Living-room dancers», de Nicole Seiler, 17 et 18 août à 21h. Rendez-vous dans la cour de l'Usine à gaz.

MÉMENTO

FANNY DE CHAILLÉ La Bibliothèque

Les livres sont des personnes qui nous racontent une histoire. Le public est invité à emprunter un récit.

Bibliothèque communale de Nyon, jeudi 16 août, de 16h30 à 20h, vendredi 17 août, de 16h30 à 20h, samedi 18 août, de 11 à 14h. Entrée libre.

TRICKSTER-P

La Salle communale ressemble à une ruche composée d'alvéoles. Le spectateur en solitaire déambule dans ces cabines. A l'origine du projet B, Blanche Neige.

Salle communale jeudi 17 août, vendredi 17 août, de 17 à 20h.

JORIS LACOSTE

La Maison vide

Spéctacle pour une seule personne sous hypnose. A l'issue de la performance, le spectateur partage son expérience dans la cour de l'Usine à 19h30. Accès libre. Le billet du soir est en vente à la caravane (billetterie à l'Usine) à 18 heures.

Du 9 au 18 août, la Léproserie, annexe du Musée du Léman.

MARTIN SCHICK

Not my piece

Une autre voie est possible. L'interprète tente de répondre à quelques questions fondamentales.

Usine à gaz, jeudi 16 et vendredi 17 août, 21h.

LES FONDATEURS

Les Fondateurs et le dragon magique

Six individus en bleues de travail investissent la scène. Ils préparent une fête.

Le spectateur ne sait pas tout, eux non plus. Ils improvisent un peu, beaucoup...

Petite Usine, vendredi 17 et samedi 18 août, 19h.

RÉSERVATIONS:

www.festival-fac.ch, service culturel Migros La Combe, sur place 1 heure avant le spectacle.



«Cela m'a beaucoup touchée. Ce fut une belle expérience humaine.»

NICOLE SEILER CHORÉGRAPHE

Atelier d'écriture

LE VILLAGE DES PÊCHEURS La balade à Rive dans ce coin pittoresque de la ville a inspiré une participante.

«Ribambelle de spectateurs, queue leu leu, serpentin»

PRINCIPE

Dans le cadre du FAR, un atelier d'écriture est conduit par Franz Anton Cramer, enseignant à l'université des Arts de Berlin et directeur de programme au Collège international de philosophie à Paris. Il a été durant 20 ans journaliste de danse. «La Côte» publie chaque jour un texte d'un participant.

PUBLICITÉ

Café des Alpes
Jacques Besse vous propose
une Cuisine du Marché
dans un cadre authentique
Rue des Alpes 7
1197 Prangins
Tel. 022 361 28 63

En route vers le FAR (Festival des arts vivants). Questionnement lancinant: «Un clan d'initiés détiendrait-il un secret qui m'échappe?» – Des arts morts existeraient-ils? Vague inquiétude existentielle face à mon incurie, mon ignorance. Prendre l'air de quelqu'un qui est déjà venu, qui a tout vu, tout connu, tout vécu et avancer vers la billetterie d'un pas décidé.

Sourde préoccupation pragmatique: quelle forme va prendre «U_Inversioni Urbane /Le Village des pêcheurs»? Le titre ne me dit rien de bon... Soixante minutes, ça peut être long, très long! Marcher jusqu'au port de Nyon, l'air de rien et, enfin, arriver.

Samedi 18 heures
Bord de lac
Bleu du ciel
Spectateurs rassemblés
Écouteurs distribués
Lenteur d'une procession
Menée par Paola Lilli
Amazone, veuve noire,
princesse
On ne sait pas
Nul ne veut savoir
Juste poursuivre
Ribambelle de spectateurs,
queue leu leu, serpentin
Sur la jetée, les quais
Dans les ruelles du port
Dans le casque, voix
de pêcheurs
Anecdotes, fracas
des vaguelettes
Le Nyon d'hier,
la vie d'aujourd'hui

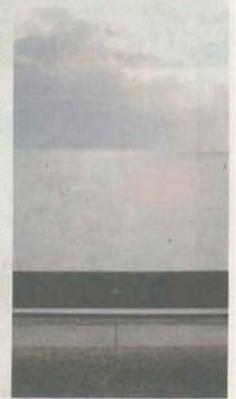
Tout se mêle
Une heure de déambulation
Sourires, rires, nostalgie
Arrêts sur image
Et le final en apothéose
Dans la maison de
Madame Fréchet
Décor d'un roman
d'Oliver Twist
Ou serait-ce à la Giono
Les Aristochats peut-être
On ne sait pas
Nul ne veut savoir
Ici on aime. On respire.
On s'inspire
On se sépare sur
un signe de la main
Inconnus devenus amis
d'un jour, amis de toujours
Bienheureux passagers
de l'aventure
Dispersés

Retour à la réalité. Mais quelle réalité? Qu'est devenue la réalité dans ce monde où passé et présent se sont tutoyés? Où les tremolos des violons ont cédé la vedette aux clapotis du lac. Mais comment qualifier cet instant de partage avec les deux artistes, d'autres specta(c)teurs, ou même avec les passants qui ont suivi notre marche d'un air surpris?

Et bien, peut-être est-ce un spectacle... vivant... Oui, c'est cela, vivant! La vie même. Et, là, le dé clic! Ça y est... Au FAR, Festival des arts vivants, je fais désormais partie des initiés! • MARIE-JOSÉ ASTRE-DÉMOULIN

INFO

À la Plage des Trois Jetées à Nyon, possibilité de télécharger la version sonore de la promenade sur votre smartphone.



Bord du lac/Bleu du ciel. ARCH. LC

A quatre pattes, au Far°

SCÈNE • *Au festival des arts vivants de Nyon, «My Dog is my Piano» a fait sensation.*

Il faisait très chaud vendredi dernier dans la salle de l'Usine à Gaz de Nyon. Et pourtant, la performeuse berlinoise Antonia Baehr, seule sur scène 50 minutes durant, n'a pas mis d'eau dans son *My Dog is my Piano*: abracadabrante expérience sensorielle aux allures scientifiques présentée au festival des arts vivants, à Nyon.

Sujet: Bettina von Arnim, mère de l'artiste, et son chien Tocki. But: observer comment ces deux êtres qui ne parlent pas la même langue en arrivent à composer des «partitions chorégraphiques et musicales du vivre ensemble». Matériel: deux vinyles, une table de mixage, des photos, un rétroprojecteur, des partitions, un lutrin. Procédé: reproduction, alternance, juxtaposition et composition d'images et de sons. Résultat: rire, tendresse et délectation.

Car si elle est d'emblée bien posée, adoptée pour un sujet aussi ordinaire, et qui plus est menée avec un sérieux qui se colore volontiers d'ironie pince-sans-rire, la méthode expé-

rimentale vole bientôt en éclat. Le jeu prend ainsi le dessus sur une logique en porte-à-faux. Voici dès lors un mix physiologique dans le vrai sens du terme, où la syntaxe des bruits quotidiens des deux créatures (enregistrés et gravés sur deux vinyles distincts par l'artiste) se moule progressivement en une partition inouïe pour en arriver à un patois fait maison, *queer* voire inter-espèce, lequel résonne si souvent de façon subliminale dans nos foyers mais ne connaissait jusque-là de grammaire.

Au final de ce *Blow Out* domestique, on pourrait encore se demander pourquoi quelqu'un s'immiscerait tel un espion dans ce discours entre mère et chien. Ce serait faire fi d'un penchant à toute épreuve pour l'amusement d'une artiste en tournée mondiale depuis quatre ans (passée au Far° en 2008) avec le contagieux *Rire*. Symptomatique, non?

NICOLA DEMARCHI

Far°, jusqu'au 18 août à l'Usine à Gaz de Nyon, www.festival-far.ch



... et encore



Spectacle itinérant

NYON (VD). Le Festival des arts vivants s'achève samedi. Muni de jumelles et d'un lecteur MP3, partez à la recherche des Living Room Dancers, qui dansent derrière les fenêtres illuminées.

Vendredi et samedi à 21 h, Usine à Gaz, rue César-Soulié 1. Dès 15 fr.

→ www.festival-far.ch

Atelier d'écriture page 1/2

ATELIERS D'ÉCRITURE DU FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS / 8 - 18 AOÛT 2012 / NYON

LE FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS PROPOSE, EN ACCOMPAGNEMENT DE SA PROGRAMMATION, UN ATELIER D'ÉCRITURE. IL EST OUVERT À TOUS CEUX QUI SOUHAITENT APPROFONDIR LEUR RÉFLEXION QUANT AU RÔLE DU SPECTATEUR DANS LE SPECTACLE CONTEMPORAIN ET QUESTIONNER LES NOUVELLES ÉCRITURES ARTISTIQUES ET CRITIQUES. « CRITIQUE », AVANT D'ÊTRE UNE MÉTHODE DE JUGEMENT, DÉSIGNE LA FACULTÉ DE « FAIRE DES DISTINCTIONS », DE MESURER - LES CHOSES, LES IDÉES, LES IMPRESSIONS. PAR LE BIAIS DE DISCUSSIONS LIBRES ET D'EXERCICES DE RÉDACTION, LES PARTICIPANTS PROFITENT D'AIGUISER LEUR REGARD ET TENTENT D'AUTRES DÉMARCHES D'ÉCRITURE. CETTE PAGE PRÉSENTE UN PETIT RECUEIL DE TÉMOIGNAGES DIVERS, ISSUS DE L'ENVIE DES PARTICIPANTS DE PARTAGER LEUR EXPÉRIENCE.

POUR COMMENCER LE PROCESSUS D'ÉCRITURE APRÈS LES DISCUSSIONS AUTOUR DE DIFFÉRENTS SPECTACLES PROPOSÉS, LES PARTICIPANTS ÉTAIENT APPELÉS À RÉSUMER LEUR IMPRESSION EN UNE SEULE PHRASE.

À propos de MY DOG IS MY PIANO de Antonia Baehr :

Dans la pièce MY DOG IS MY PIANO, en manipulant différents documents aussi bien sonores que visuels évoquant la relation que sa mère a instaurée avec son chien, Antonia Baehr, performeuse, propose au spectateur d'assister à ce processus de dépliage, le mettant ainsi dans la position de témoin comme elle a pu l'être elle-même de la relation de sa mère et son chien, une position de « témoin déporté » en quelque sorte.
— Vincent Thomasset

À propos de LES RAPPORTS ORAUX DES SERVICES de Sébastien Grosset et Michèle Gurner :

Dans un étang à écrevisses désaffecté s'affaisse le discours-madrigal d'une cheffe d'Etat paranoïaque. — Veronica Tracchia
Sur fond de partition musicale, une interview sous forme de pirouette rhétorique: comment un politicien balade son interlocuteur pour l'éloigner de sujets brûlants. — Élise Pernet
Une scène drôle et vive entre une femme politique plutôt filou et un journaliste emprunté. — Sabrina Steffen
Un homme, une femme, un face-à-face entre un journaliste et une présidente de la République qui dans un tour de chant rhétorique dénonce les pratiques douteuses des médias d'information. — Maria da Silva

À propos de LE VILLAGE DES PÊCHEURS d'Elisa Fontana et Paola Lilli :

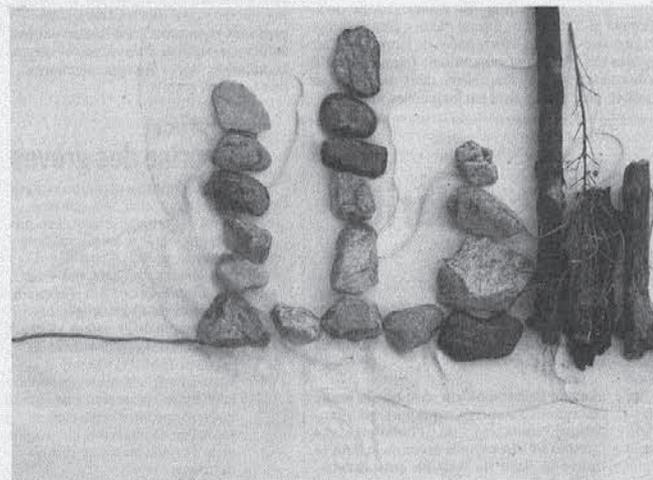
Nous partîmes contrits
mais par un long transport
nous nous vîmes séduits
en arrivant au port.
— Marie-José Astre-Démoulin

À propos de RE de la 2b company :

Il y a la plage, la montagne, les rues, c'est tout, pour qu'un troupeau de vœux poilues puissent apprendre au visiteur, voire au spectateur, une chorégraphie rhapsodique Monte Verità, toujours en considérant l'instant présent. — Giordano Rush

À propos de SPRING ROLLE de Jonathan Capdevielle :

SPRING ROLLE présente de manière touristique une île de Rolle en incluant aléatoirement des éléments fictifs, pour la plupart hors du contexte propre au lieu investi. — Philippe Wicht



Une ligne d'horizon, avec une barre d'immeubles assez haute qui croise la ligne d'horizon. Un lac au premier plan. Ce qui serait bien c'est une forêt à côté de la barre d'immeubles, genre ces grands sapins qu'il y a au États-Unis, ces trucs énormissimes... des séquoias. D'après une image mentale d'une spectatrice anonyme, inspirée par les mots du titre LES GÉOMÈTRES, d'Hippolyte Hentgen. © Joël Maillard / Jeanne Quattropiani 2012

À propos de LA MAISON VIDE

Fixer un point sur le mur passer au travers descendre suivre la voix du guide descendre
Est-ce qu'on arrive bientôt ? Descendre glisser profondément ça y est
Est-ce qu'on est dans la chambre noire ? Les images défilent vite trop vite litanes
courses animaux escaliers corps ascenseurs batailles monter tomber pleurer du plaisir de
brûler se glisser un instant à l'abri dans la mie douce et chaude d'un pain
qu'il faut déjà penser à offrir au public à peine sorti du four — Céline Zufferey

À propos de MY DOG IS MY PIANO

Au début, Antonia Baehr crée des têtes de chien en ombres chinoises. Après quelques minutes, elle interrompt ce début de spectacle. Elle nous explique que la proposition a comme point de départ la relation qu'entretient sa mère avec son chien. Le spectacle se déroulera en trois temps, à l'image du plateau, lui aussi divisé en trois parties. À gauche, deux platines pour vinyles ; au centre, un rétroprojecteur projetant une image sur un écran en fond de scène ; à droite un pupitre avec une partition. Elle investira ces trois zones tour à tour, de gauche à droite.

Elle commence par manipuler deux vinyles : l'un avec des enregistrements de sa mère, l'autre avec des sons produits par le chien. À chaque changement de disque, elle annonce ce qu'elle va faire. Ce processus d'énonciation inclut le spectateur dans le dispositif ; le spectacle ne se déroulera pas devant vous, mais avec vous, en vous disant ce que je vais faire. Non seulement je vous prends à témoin, mais en plus j'annule tout effet de surprise. Une fois les termes du contrat définis, le spectateur se voit libéré de certaines attentes avec lesquelles il était arrivé dans la salle.

Le travail de la lumière permet, dans un premier temps, d'associer l'artiste aux platines et à la table sur laquelle elles reposent, pour petit à petit procéder par ricochet, la lumière éclairant les platines générant des formes mouvantes, projetées sur l'écran situé au centre du plateau - un principe de « formes par accident », ou encore de « dommage collatéral esthétique » généré par la manipulation d'objets. Les sons associés, mixés, transformés génèrent des monstres sonores permettant d'échapper au réel du protocole mis en place.

La deuxième partie met en jeu un rétroprojecteur passant ainsi d'un travail sonore à un travail visuel. L'activité principale d'Antonia Baehr consiste à manipuler des transparents, y inscrire des phrases, superposer dessins et photos. Parfois, elle s'interrompt afin de laisser place à des images vidéo, mettant en jeu les présences quasi fantomatiques d'un chien, d'une femme traversant l'image.

Pendant la troisième et dernière partie, Antonia Baehr interprète une partition. Si jusqu'ici elle était en retrait des choses, les manipulant à son gré, elle choisit ici de donner corps à une partition complexe, écrite tout au long du processus de travail. Interprète hors-pair, elle arrive à naviguer, oscillant entre des sons aussi bien humains qu'animaliers. Cette dernière partie clôt le spectacle. Elle donne à entendre une partition hallucinante, mais offre également au regard du spectateur une interprète absorbée par sa partition, générant des sons, qui, par leur complexité, en arrivent à déformer son visage.

Ce que l'artiste choisit d'exposer au public constitue un territoire complexe, mettant en jeu à la fois son histoire, mais également l'histoire d'un lieu (la maison familiale) et enfin la grande Histoire, avec, par exemple, ces croquis scientifiques sur l'étude des pas chez l'être humain et les animaux. Si, au départ, Antonia Baehr est témoin de la relation qu'entretient sa mère avec son chien, elle transpose celle-ci en mettant en quelque sorte le spectateur dans la situation de « témoin déporté ». C'est un déport à la fois physique et mental - elle est sur le plateau, nous sommes dans le public - générant une dynamique formidable, ouvrant suffisamment de possibles pour permettre au spectateur d'y entrer avec sa propre histoire. — Vincent Thomasset

À propos de SPRING ROLLE

Un dialogue.

C'est sur l'île de La Harpe à Rolle ! Oh ! Y a des pirates ? Ouais ! Enfin non ! Y a Jonathan Capdevielle, Marlène Saldana et Jean-Luc Verna ! Ouah ! Et tu sais quoi ? On prend un bateau pour y aller ! Noooooon ! Siiiiiii ! Et sur l'île, t'arrives et y a un mec qui grille des merguez ! Aaaaah ! Heeiin dis ? Et après ? Ben après, y a un récital de chants médiévaux, mais les chanteurs, ils ont l'air bourré !! Je le crois paasss ! Je te juurre ! Ensuite c'est la voix de Pierrette, la guide de Rolle, qui nous raconte plein d'anecdotes sur le lieu. Genre : « y avait des gars qui se foutaient à poil quand y avait un bateau qui passait ». Mortel non ?! Et après tu le crois pas, y a deux tarés habillés en sado-maso, perruque de femme blanche et gants d'acier qui arrivent. Ils ensanglantent des figurants en maillot de bain et puis y a Jonathan Capdevielle qui chante du Stefan Eicher ! Mais c'est pas vrai ! Oui je te jure ! Comme ac' la sensation ! Méga sensationnel ! Merci Jonathan ! — Philippe Wicht

Atelier d'écriture page 2/2

ATELIERS D'ÉCRITURE DU FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS / 8 - 18 AOÛT 2012 / NYON

LE FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS PROPOSE, EN ACCOMPAGNEMENT DE SA PROGRAMMATION, UN ATELIER D'ÉCRITURE. IL EST OUVERT À TOUS CEUX QUI SOUHAITENT APPROFONDIR LEUR RÉFLEXION QUANT AU RÔLE DU SPECTATEUR DANS LE SPECTACLE CONTEMPORAIN ET QUESTIONNER LES NOUVELLES ÉCRITURES ARTISTIQUES ET CRITIQUES. « CRITIQUE », AVANT D'ÊTRE UNE MÉTHODE DE JUGEMENT, DÉSIGNE LA FACULTÉ DE « FAIRE DES DISTINCTIONS », DE MESURER - LES CHOSES, LES IDÉES, LES IMPRESSIONS. PAR LE BIAIS DE DISCUSSIONS LIBRES ET D'EXERCICES DE RÉDACTION, LES PARTICIPANTS PROFITENT D'AIGUISER LEUR REGARD ET TENTENT D'AUTRES DÉMARCHES D'ÉCRITURE. CETTE PAGE PRÉSENTE UN PETIT RECUEIL DE TÉMOIGNAGES DIVERS, ISSUS DE L'ENVIE DES PARTICIPANTS DE PARTAGER LEUR EXPÉRIENCE.

À propos de LA MAISON VIDE

LA MAISON VIDE est un dispositif simple: Joris Lacoste reçoit chaque jour un spectateur, dans une maison isolée et qu'il fait s'allonger confortablement dans un siège de massage, puis, à l'aide d'un point sur le mur, le plonge dans un état de semi-conscience.

C'est alors que commence leur collaboration: Joris accompagne l'hypnotisé dans un « rêve préparé » sur un scénario que Lacoste a préalablement écrit et qu'il lui murmure à l'oreille.

Ce scénario est justement intitulé La Maison vide, puisqu'il invite le spectateur à faire appel à son imaginaire pour habiter les différentes pièces d'une maison, certaines sont décrites assez précisément, renfermant des secrets, des personnages grotesques, d'autres restent floues, plus libres d'interprétation.

Le scénario est le même tous les soirs, mais « le rêve préparé » est bien différent d'une personne à l'autre, puisque le spectateur est aussi le co-auteur, co-metteur en scène et bien sûr acteur principal de son propre rêve.

En fonction des hypnotisés, la maison se peuple de chiens aveugles, de pâte à pain, de jungle, de bébé dans les cabinets. Pour ma part, d'épaules qui se désossent, de livres chantants, de monstres pleureurs, d'un mélange de visages d'amis habillés en mariée et d'autres choses encore que je ne dirais pas.

Je sors de cette expérience revigorée, impressionnée par la richesse de l'imaginaire qu'elle déclenche et deviens spectatrice étonnée d'un moi-même que j'ignore.

Ce qui est très troublant, c'est que j'ai l'intime conviction que ce que je viens de vivre est de l'ordre du spectaculaire, bien qu'à tous les niveaux La Maison vide esquisse les critères d'un spectacle: ce que j'ai vu n'est pas reproductible, n'est visible par personne, il pourrait ne pas exister puisqu'il n'a d'épaisseur que dans l'espace mental, je pourrais l'avoir inventé, ce qui d'ailleurs est le cas. Où est, qui est le spectacle? Peut-on même parler de spectacle? Si oui, qui l'a finalement produit? Qui l'a dirigé?

Les questions se soulèvent et les réponses sont floues, bien que La maison vide soit le spectacle le plus fort que j'aie pu voir au far° festival des arts vivants. — Laetitia Shpüller

Atelier d'écriture

FAR Face à cet objet artistique étrange, deux participants s'opposent: l'une s'est ennuyée, l'autre s'est laissé porter.

«Les Géomètres» – deux regards complémentaires

PRINCIPE

Dans le cadre du FAR, un atelier d'écriture est conduit par Franz Anton Cramer, enseignant à l'université des Arts de Berlin et directeur de programme au Collège international de philosophie à Paris. Il a été durant 20 ans journaliste de danse. «La Côte» publie chaque jour un texte d'un participant.

Une créature à huit bras, quatre pieds sans tête, un cerveau vivant, une danseuse sans vi-

sage: je suis d'abord séduite par ces figures fantastiques, étonnée de les voir évoluer devant moi. Puis l'ennui s'installe très vite. Je n'arrive pas à me concentrer sur les actions produites sur scène. Comment est-il donc que des créatures si intéressantes à première vue arrivent à m'ennuyer? Pourquoi ne m'est-ce pas suffisant de les regarder vivre? Comment utiliser leurs particularités, quelles dramaturgies peuvent-elles servir?

C'est déjà très fort d'arriver à faire vivre des créatures si fan-

tasques sur scène, mais très fort en quoi? Je n'arrive pas à analyser d'où vient cette puissance, ce que ça raconte. L'univers fantastique, au cinéma par exemple, est utilisé comme un background, un support à la fable, permettant de grossir de manière symbolique certains des traits de cette fable, déclencher des effets plus forts sur le spectateur.

Quelle fable – ou peut-être autre chose qu'une fable – pourrait mettre ce monde fantastique en valeur, l'utiliser à bon escient? ● LAETTIA SHPÜLLER

«Les Géomètres» est un travail sur l'image et l'imaginaire, une œuvre contemporaine qui cherche à créer des petits mondes clos à travers l'utilisation de tableaux roulants et formes géométriques que les performeurs meuvent dans l'espace scénique.

Ainsi surgissent des installations qui changent continuellement. Le spectacle m'a fait réfléchir à la signification de l'objet artistique et à l'art de façon plus générale.

Les monstres-aliens déplacent les objets et les formes afin de créer quelque chose de significatif. Tandis que nous autres spectateurs sommes des aliens face à un objet d'art et essayons de déplacer notre point de vue afin de trouver un sens à ce que nous voyons. Mais y a-t-il vraiment une signification? ● GIACOMO BOGANI



«Les Géomètres», une création qui laisse perplexe. SIGFREDO HARO

En héritage

«L'art des confitures»



Véronique Ferrero Delacoste

Directrice du Festival des arts vivants de Nyon

Ce que je dois à ma maman et à ma grand-maman (respectivement mère au foyer et agricultrice)

- La maniaquerie
- Plus c'est simple, plus c'est beau
- Rien ne peut remplacer la famille
- La fête et les grandes tablées
- Soigner son chez-soi
- Amour de la terre et de nos chères montagnes
- L'art des confitures (heureusement qu'elle est toujours là)
- Mon côté «mémé au coin du feu», tricot et crochet
- Les yeux plus gros que le ventre
- Faire briller les chaussures avec les vieilles camisoles en soie et en cachemire
- La fluidité de l'élocution
- Une âme de boute-en-train...
- Un petit côté exhibitionniste (ma mère faisait des démos de hula hoop sur les tables de bistrot en chaussures de ski, je dansais dans la rue)

Ce que je dois à mon papa (commerçant)

- Goût des belles choses
- Ce sens artistique qui me sert chaque jour dans mon métier
- Fascination pour les associations de couleurs, textiles et matières
- Aller à l'essentiel, franche
- Une idée on s'y tient
- Sans compromis
- La bonne cuisine
- Mes racines italiennes et l'amour de ce pays
- L'envie de voir le monde
- Avoir un GPS dans la tête
- Les sourcils broussailleux
- La maniaquerie
- Toujours avoir une paire de chaussures de rechange

Ce que je dois à mes enfants

- Cette liste
- Le peu de souplesse que j'ai!
- La propreté de mes vitres
- Des moments inoubliables
- Le surnom de «mère Bonard»

Ce que je dois ni à l'un ni à l'autre

- La pratique du tai-chi

Propos recueillis par Marie-Pierre Genecand

Engouement théâtral à Nyon

Quelque 2580 spectateurs ont assisté aux 45 représentations proposées par le Festival des arts vivants à Nyon (FAR°). Dirigé par Véronique Ferrero Delacoste, ce festival est consacré à la performance, à la danse et au théâtre. Cette 28^e édition a été marquée par l'acteur et marionnettiste français Jonathan Capdevielle qui a invité le public à un spectacle en forme de cérémonie sur l'île de La Harpe, au large de Rolle. La chorégraphe et danseuse zurichoise Nicole Seiler a pour sa part disséminé des instantanés chorégraphiques dans des salons d'appartement à Nyon. (LT)

NYON Quelque 2580 personnes ont participé au Festival des arts vivants.

Moins de spectateurs au FAR

Le 28^e Festival des arts vivants a fermé ses portes samedi. Il a accueilli 2580 spectateurs (2807 en 2011). Au terme de ces onze jours de création, quelques spectacles sont à détacher. Véronique Ferrero Delacoste et son équipe ont salué le partenariat avec l'artiste associé François Gremaud dont les spectacles «RE» et «Simone, two, three, four» ont été particulièrement appréciés.

L'escapade sur l'île de la Harpe, proposition de Jonathan Capdevielle a su entretenir le mystère qui l'entourait. On peut néanmoins regretter l'aspect abscons de la création et son manque de clarté artistique. Restent les souvenirs, celui d'un site idyllique un beau soir d'été et l'image de Jo-

nathan Capdevielle chantant «Déjeuner en paix» de Stephan Eicher.

Plus accessible, compréhensible et simple dans la démarche, «La Bibliothèque» de Fanny de Chaillé où les visiteurs empruntaient des personnes qui leur racontaient une histoire plutôt qu'un livre a été plébiscitée à l'instar de «Living Room Dancers» de Nicole Seiler. L'artiste a emmené une centaine de spectateurs dans la ville de Nyon, à l'aide de jumelles, ils contemplaient des danseurs dans des appartements spécialement prêtés pour l'occasion. La balade dans le Village des Pêcheurs à Rive a été l'un des temps forts de l'édition. Globalement, les créations qui s'inscrivent dans un lieu et qui

EN CHIFFRES

55 artistes pour 45 représentations (42 en 2011) 4 projets gratuits, 2 premières suisses et 9 créations ou re-créations.

25 bénévoles.

630 000 francs. C'est le budget 2012 du Far, (+ 30 000 francs).

2580 spectateurs, soit 88% de taux de fréquentation.

créent un lien entre l'artiste et le public semblent faire écho.

L'édition 2013 aura lieu du 7 au 17 août. **COPIN/COM**

Le chiffre

2580

C'est le nombre de spectateurs qui se sont rendus au Festival des arts vivants de Nyon, entre le 8 et le 18 août, soit 220 personnes de moins qu'en 2011. Mais les spectacles, réunis sous l'intitulé «Echappée Belle», et dont les 45 représentations ont été données dans des lieux insolites, ont été joués à guichets fermés. La collaboration avec la Roulotte, qui a régalé les visiteurs à l'Usine à Gaz, a été couronnée de succès et sera probablement reconduite l'année prochaine. J.K.

FAR PRÉCISION

LA CÔTE

L'affluence du Festival des arts vivants est stable



La directrice Véronique Ferrero Delacoste. ARCH. TATIANA HUF

Dans notre édition du 20 août, «La Côte» dressait le bilan du Festival des arts vivants, mentionnant que l'affluence avait baissé. C'est à la fois juste et faux. Mathématiquement, les chiffres sont en baisse, mais ils auraient dû être nuancés. «Chaque année, nous n'avons pas de capacité maximale identique, la jauge évolue, en fonction des lieux de représentations que nous choisissons, précise Véronique Ferrero Delacoste, directrice. Même le nombre de spectateurs des deux salles de l'Usine à gaz que nous occupons varie selon le plateau des

artistes qui peuvent mordre sur les gradins.»

L'édition 2012 a attiré 2580 personnes (entrées payantes ou non) pour 45 représentations. Le taux de fréquentation atteint les 88%. L'an dernier, le Far était fréquenté par 2807 festivaliers pour 42 représentations. Le taux de fréquentation affichait 87%. «Notre souhait n'est pas de nous agrandir. Si l'on regarde les précédentes éditions, on constate que le nombre de spectateurs est constant: il tourne autour d'une fourchette de 2400 à 2500 personnes.» Si le nombre de spectateurs stagne, en revanche, le budget du Far est passé de 450 000 francs (en 2006) à 630 000 francs en 2012. Et en 2006, 2400 spectateurs avaient assisté à l'une des trente représentations. «Depuis que je suis directrice du Far, je choisis davantage de créations, et elles coûtent forcément plus chères que des représentations. Par ailleurs, nous soutenons davantage les jeunes artistes.»

● COPIN

PRESSE ECRITE / HEBDOMADAIRES,
MENSUELS, TRIMESTRIELS

le far° – Festival des arts vivants

du 8 au 18 août à Nyon

scènes Bientôt trentenaire, le far° – Festival des arts vivants de Nyon – garde une santé de fer et incite à se rendre dare-dare au bord du lac Léman pour plonger dans un tonifiant ensemble de propositions scéniques résolument atypiques. Parmi celles présentées cette année figurent notamment deux spectacles – *Simone, Two, Three, Four* et *Re* de la 2b company de François Gremaud, *Evaporated Landscapes* de Mette Ingvartsen, *My Dog Is My Piano* d'Antonia Baehr ou encore *La Bibliothèque* de Fanny de Chaillé dans laquelle on peut emprunter non pas des livres mais des êtres humains...

8 et 9 août : *Re* de la 2b company
10 et 11 août : *My Dog Is My Piano* d'Antonia Baehr,
18 août : *Evaporated Landscapes* de Mette Ingvartsen.

renseignements www.festival-far.ch
tarif n. c.



Au far° de Nyon, «Géomètres».

HIPPOLYTE HENGTEN

Nyon

Le far° Festival des arts vivants

L'an dernier, avec «On parle de toi», le Festival des arts vivants s'est penché sur la construction des identités personnelles et collectives. Cette année, sous l'intitulé «Sensationnel», le far° s'intéresse à l'expérience sensible et propose des travaux qui «interrogent nos perceptions, révèlent l'exceptionnel ou provoquent de vives sensations», explique Véronique Ferrero-Delacoste, à la tête de sa troisième édition. «Des recherches scientifiques révèlent aujourd'hui l'existence d'un second cerveau abdominal qui agirait comme un radar doté d'un sixième sens», poursuit la directrice. Un sixième sens que ne néglige pas François Gremaud. Artiste associé du far°, le Fribourgeois présente deux de ses spectacles (*Simone, two, three, four et Re*) qui abordent le destin et la création artistique sous l'angle de la maladresse poétique. Joël Maillard scrute *Les Mots du titre*, ou comment les titres de spectacle diffusent immédiatement une image mentale. Quant à *Géomètres*, du duo français Hippolyte Hengten, le spectacle met en scène des figures géométriques et burlesques dans un déroulement entièrement muet. Sans les mots, la sensation prend toute sa dimension. *MPG*
Du 8 au 18 août.
(Rens. www.festival-far.ch).

Le laboratoire sensoriel des arts vivants

FESTIVAL • Au creux de l'été, le FAR déploie à Nyon une carte interdisciplinaire mêlant les genres et expressions scéniques, de la performance plurisensorielle à la chorégraphie doucement subvertie d'une théâtralité loufoque.



«Re» décline le burlesque chorégraphié en citant des pans entiers de l'histoire de la danse.

Baignant longtemps public et interprètes dans la même lumière, les installations scéniques de François Gremaud sont drolatiques dans le décalage, le presque rien. *Re*, décline le burlesque chorégraphié en citant des pans entiers de l'histoire de la danse: Dalcroze, Bédart, Duncan, Wigman. Le comédien et metteur en scène apparaît en un corps de métier qui évoque la fin 17^e et début 18^e, et ces dessins de professions qui ont inspiré le scénographe Denis Savary. «Les métiers y sont représentés par une personne portant une sorte de retable représentatif de son activité professionnelle», précise Gremaud. «L'image de l'instant présent est symbolisée dans l'opus par un verre d'eau, et le visiteur-metteur en scène à qui une communauté de comédiens et danseurs explique la création en train de se faire est ainsi porteur de moments temporels disponibles, sous forme de verres vides. Comme si le protagoniste portait tout l'univers de son propre

spectacle sur lui.» C'est très maîtrisé sous de faux dehors de lâcher prise et de forme d'abord brouillonne, donc, ça va assez loin. Et ça domine le paysage des nouvelles formes d'arts vivants à tendance autoréflexive, à l'instar de ce que réalisent le chorégraphe Marco Berrettini ou Philippe Quesne et son Vivarium Studio.

Signée Joris Lacoste, *La Maison vide* se présente comme un récit en forme de «rêve préparé» faisant appel à l'hypnose pratiquée sur un unique spectateur. La visite d'une demeure témoin de l'imaginaire est alors agitée de métamorphoses et de sensorialité descriptive d'une grande concrétude.

Le chorégraphe suisse Martin Schink imagine, lui, des structures économiques inédites pour sortir du marasme actuel ou s'interroger avec simplicité sur les mécanismes de la mondialisation. L'artiste s'est sans doute souvenu du film grec *Attenberg* (2011) mêlant le réalisme social le plus cru à des

tableaux dansés sur la base de gestes éthologiques, tels les comportements animaliers d'affrontements ou de parades amoureuses. Et son alter ego scénique est, comme il se doit, d'origine hellénique.

«L'histoire que vous allez voir est vraie, basée sur ma propre expérience d'adolescent drogué, psychotique et meurtrier, au début des années 70.» Ainsi débute l'éprouvant *Jerk* dû à Dennis Cooper et mis en scène par Gisèle Vienne. Entre l'animé et l'inanimé, le vivant et le trépassé, l'artiste française mobilise des marionnettes venues des terres de l'enfance salie (panda, ourson). Elles sont notamment les effigies des victimes d'un tueur en série qui raconte ses méfaits lors d'une conférence en prison, car il fait aussi l'objet de l'attention d'une doctorante pour sa thèse. Par le biais de toute une mise en abyme où réalité et fiction se tuilent avant de se confondre, se déploie tout l'univers morbide de l'auteur, sa fascination pour le meurtre à connotation sexuelle qui pêche autant dans les eaux troubles d'un Maurice Sachs ou d'un George Bataille que dans les séries tv avec *serial killer* et les écritures de Kafka et Beckett, où les anatomies combattent cette malédiction d'être nées. Embrumés, les esprits des protagonistes de ce récit à corps ouverts le sont assurément. La confusion mentale fait ici des humains des énigmes impossibles à décrypter mais si aisées à disséquer prémortem.

Dans un rapport frontal avec le public, le comédien ventriloque et marionnettiste, Jonathan Capdevielle porte un t-shirt arborant «Humanity is overrated» (l'humanité est une valeur surévaluée). Un slogan revendiqué et affiché par de nombreux criminels adolescents sur dans des vidéos postées YouTube avant leurs raids meurtriers dans des lycées en Europe et aux Etats-Unis. Gisèle

Vienne aime à brouiller les pistes, les indices, pour un spectateur qui peut se faire enquêteur tout en restant vigilant par rapport à ses propres fantasmes. D'où un collage hétéroclite où une forme d'humour libertaire alterne avec la sincérité du meurtrier - qui fait toutes les voix de l'intérieur de son corps, rendant le fantastique terriblement organique. Les régimes de représentation et de réception d'une création sont ici habilement interrogés, notamment lorsque le public se voit inviter à lire en silence les feuillets des actes décrits les plus morbides.

BERTRAND TAPPOLET

Festival Far, Nyon, du 8 au 18 août. Rens. et rés. sur www.festival-far.ch

bonsplans



A Nyon

N'ayez pas peur des arts vivants, ils ne mordent pas et vous font découvrir, chaque mois d'août depuis 27 ans, d'étonnantes créations éparpillées dans la ville de Nyon. Comme **Living Room Dancers** (en photo), de Nicole Seiler, un parcours nocturne de 2 heures environ avec jumelle et MP3 pour découvrir des tableaux chorégraphiés vivants. Ou *La Bibliothèque* de Fanny de Chaillé qui propose d'emprunter à la bibliothèque communale une personne qui vous racontera une histoire au lieu d'un livre! **FAR (Festival des arts vivants), Nyon, du 8 au 18 août, billetterie dès le 20 juillet, www.festival-far.ch**

Yan Duyvendak

Performeur

Cet été, j'irai au FID à Marseille (du 3 au 9 juillet) pour voir plein de films documentaires. Puis j'irai à Avignon, pour voir notamment Christoph Marthaler, Olivier Dubois, Thomas Ostermeier, William Kentridge, Forced Entertainment ainsi que Lina Saneh et Rabih Mroué. Egalement, je me rendrai au far° à Nyon et compte voir Joris Lacoste, Elisa Fontana et Paola Lilli, Jonathan Capdevielle avec Marlène Saldana et Jean-Luc Verna, Hippolyte Hentgen, Martin Schick ainsi que Mette Ingvartsen. Et puis La Bâtie à la rentrée...

Avignon: parce que quand même, même si je trouve que c'est le festival le plus désagréable que je connaisse, avec le in et le off, séparation détestable de part et d'autre, qui montre cruellement la dureté du monde théâtral français - en l'occurrence, on y voit de grandes choses. *Das System*, de Falk Richter, mis en scène par Stanislas Norday en 2008, restera à tout jamais gravé dans ma mémoire.

Le far°, parce que j'aime ce petit festival aux dates improbables (au mois d'août, mais voyons, tout le monde est loin!), avec



DR

un public joyeusement hétéroclite et content de découvrir... Et la programmation est toujours très intéressante et novatrice.

La lecture: pour mes lectures d'été, je me laisse conseiller par une très très bonne amie qui s'y connaît à fond - et je n'ai, jusqu'à maintenant, jamais été déçu...

Je lirai *Soucognant* de David Chariandy et *La Lenteur de l'aube* d'Anne Brécart et j'écouterai <http://www.editionszoe.ch/livre/amman-new-york-berlin-et-autres-extraits-audios-de-circulations-lus-par-gilles-tschudi>.

Spectacles

Le far° de Nyon ose la sensation

Le Festival des arts vivants, en août, s'intéressera à l'expérience sensible

Une plongée dans les sensations. Après la construction des identités l'an dernier sous l'intitulé «On parle de toi», le prochain far° Festival des arts vivants s'intéresse à l'expérience sensible sous le titre «Sensationnel». De quoi donner envie aux spectateurs d'aller découvrir les artistes toujours généreux et audacieux repérés par Véronique Ferrero Delacoste, qui signe sa troisième édition en tant que directrice. Sensationnel? «Le far° va proposer des travaux qui interrogent nos perceptions», explique la directrice. «Des recherches scientifiques énoncent aujourd'hui l'existence d'un second cerveau abdominal qui agirait comme un radar doté d'un sixième sens.»

Un sixième sens que ne néglige pas François Gremaud. Artiste associé du far°, le Fribourgeois présente deux de ses spectacles (*Simone, two, three, four et Re*) qui abordent le destin et la création artistique sous l'angle de la maladie poétique (8-9 août et 12-13 août). Joël Maillard scrute *Les Mots du titre*, ou comment les titres de spectacles diffusent immédiatement une image mentale (8-18 août). Quant à *Géométries*, du duo français Hippolyte Hengten, le spectacle met en scène des figures géométriques et burlesques dans un déroulement entièrement muet (14-15 août). Sans les mots, la sensation prend toute sa dimension... mais les mots n'enlèvent pas pour autant toute sensation.

La preuve avec les spectacles chocs de Gisèle Vienne. Depuis une quinzaine d'années, cette artiste française fascinée par les marionnettes orchestre des créations où des mannequins maltraités évoquent la violence ordi-



CÉLINE MAZZON

Le far°, un plongeur dans les sensations? C'est ce que dit cette illustration du spectacle de Sébastien Grosset...



TRICKSTER

«B», installation autour du conte de fées par les artistes Trickster-p.

naire. Dans *Jerk*, l'univers d'un serial killer est dépeint avec une puissance glaçante par Jonathan Capdevielle (8-10 août). Sensations encore, mais liées au pouvoir, révélées par Sébastien Gros-

set. Dans *Les Rapports oraux des services*, la comédienne Michèle Gurtner interprète un dialogue off que Sarkozy a eu avec des journalistes, en marge d'un sommet international. «Joué comme

une partition, le texte dit beaucoup de l'ex-président français, observe Sébastien Grosset. En codant sur le plan sonore les différentes formes rhétoriques, on entend sa paranoïa, son orgueil, son besoin d'amour...»

Et encore? Une foison de propositions parmi lesquelles on retrouvera avec plaisir les danseurs en appartement de Nicole Seiler, que le spectateur suit aux jumelles depuis la rue (*Living room dancers*, 17-18 août). Et on découvrira avec intérêt *B*, installation autour du conte de fées imaginée par les artistes Trickster-p. Le spectateur y déambule seul et découvre le dialogue fécond entre espace physique et espace sonore. Mystérieux à ce stade, mais sûrement sensationnel.

Marie-Pierre Genecand

Nyon. Du 8 au 18 août.
(Rens. 022 365 15 50,
www.festival-far.ch).

«Living-room
Dancers» de Nicole
Seiler, les 17 et
18 août à 21 heures.



Le far va interroger nos perceptions

«Sensationnel», tel est le titre du 28^e festival des arts vivants (far) qui se déroulera à Nyon du 8 au 18 août.

Qu'elles s'attellent à sublimer l'ordinaire, révéler l'exceptionnel, solliciter l'étrange ou dévoiler des zones de conscience insoupçonnées, les démarches présentées au Festival des arts vivants (far) laissent une grande part à l'intuition. Ayant pour lieu central l'Usine à Gaz de Nyon, la manifestation qui se tient du 8 au 18 août programme aussi des événements à l'extérieur de la salle de théâtre. L'Echappée Belle rassemblera ainsi les propositions de Nicole Seiler (*Living-room Dancers*), Fanny de Chaillé (*La Bibliothèque*), Elisa Fontana & Paola Lilli (*U_Inversioni Urbane/Le village des pêcheurs*) et Jonathan Capdevielle (*Spring Rolle*).

Des performances avec la population

Une autre particularité de ces projets est l'implication directe de la population, qui intègre des performances dont l'élaboration a nécessité des rencontres en amont du festival. Parcours nocturne à travers la ville, balade sonore et documentaire sur les rives du Léman, surprenante cérémonie, autant d'instant pour éprouver de tout son corps le partage d'une œuvre sensible.

François Gremaud présentera deux spectacles: *Simone*, *Two*, *Three*, *Four* et sa nouvelle création, *Re*. Dotée d'un humour infusé d'absurde et de légèreté, l'écriture singulière du metteur en scène de la 2b company révèle des observations avisées du monde qui nous entoure. Aux plus curieux, Le Laboratoire de la Pensée offrira, à travers de nombreux rendez-vous, une approche plurielle des arts vivants.

Texte: far

Programmation détaillée sur www.festival-far.ch.
Billets en vente à Migros Nyon-La Combe, au Service culturel Migros et à Stand Info Balaxert.

nyon : du 8 au 18 août 2012

Far, soyez des viveurs d'instants...

La 28^e édition du FAR si conjugué à tous les temps et à toutes les formes, le point commun est l'expérience sensible, d'où son titre : SENSATIONS. Pour les novices, le festival des arts vivants est un concept qui se situe au croisement entre tous les arts vivants – cirque, théâtre, improvisation, happening, etc. Avec parfois l'ajout des médias les plus performants – et une ville, celle de Nyon et de ses alentours (Morges, Rolle etc).

C'est ainsi que la possibilité d'explorer des zones de conscience parfois insoupçonnées voit le jour, ou plutôt les jours : du 8 au 18 août.

Le programme de cette année fait la part belle aux mariages les plus étonnants entre plusieurs disciplines, mais ancrés sur un point commun : défier les sens, en s'aventurant aussi hors du théâtre, la nuit, par exemple, en ville - balades sonores, documentaires vivants, cérémonies et spectacles étonnants sont au rendez-vous, associés parfois au tissu local : un club de natation, une fanfare ou un groupe de yodel, par exemple, le but étant de convoquer directement la population et de l'impliquer par le festival dans sa vie locale.

Voici le programme dans les grandes lignes : **L'échappée belle**, c'est le nom sous lequel sont proposés quatre projets : *Spring rolle* est un drôle de rouleau de printemps - un lieu tenu secret près de Rolle est la scène d'une cérémonie qui convoque l'histoire et les souvenirs au crépuscule. *Living room* se produit aussi à la tombée de la

nuit : muni de jumelles et d'un lecteur MP3 et d'un plan, le spect-acteur va sillonner les rues de Nyon dans le but de redécouvrir – autrement - des espaces familiers. Des danseurs feront partie de la troupe. *La bibliothèque* a comme objectif de marier un livre avec un participant : chacun constitue un répertoire de livres à lire. Fanny de Chaillé, comédienne et plasticienne, avait déjà associé la lecture à ses spectacles précédents, notamment lorsqu'elle avait créé une performance pour un danseur et un dictionnaire.

La dernière échappée belle est *le villages de pêcheurs*, un endroit insolite et méconnu près de Nyon. Elisa Fontana et Paola Lilli ont recueilli un matériel en écoutant les habitants, et elles invitent à un itinéraire d'expériences sensorielles, sociales et culturelles.

La deuxième partie est intitulée **Créations**. Elle comprend *Trickster* avec *B*, Martin Schick avec *Not my piece*, Antonia Baehr avec *My dog is my Piano*, Joël Maillard avec *Les mots du titre* et

Chloe Démétriades, avec *Tissu à hélium*. *B* a comme thème Blancheneige. Par une série de synergies dont seul l'art et l'époque ont le secret, ce conte a été remis au goût du jour avec plusieurs supports : la bande dessinée, le cinéma - une version de *Blancheneige et le chasseur* va bientôt paraître, créant déjà une polémique chez Universal, puisque les personnes de petite taille ont été exclues du casting qui prévoit des effets spéciaux

pour réduire les nains... Quant à *Trickster-P*, il a conquis des nouveaux territoires à chaque spectacle. Il nous propose ici une ruche d'alvéoles, ou plutôt un ensemble de cabines dans lesquelles le spectateur déambule en solitaire : c'est la matérialisation de la mémoire. L'installation s'éprouve alors comme une traversée de ce récit universel, infiltré de souvenirs subjectifs des deux artistes. *B* est la seconde étape d'une trilogie consacrée aux contes de fées. *Not my piece* se présente sous la forme d'un jeu qui confond les limites du rationnel et de l'irrationnel. Il est présenté comme une expérience de science-fiction politico-sociale qui tente de répondre à des questions : est-il possible d'établir de nouvelles structures économiques ? Martin Schick est chorégraphe, comédien et danseur.

Aimez-vous les animaux ? *My dog is my Piano* trace un portrait acoustique et subjectif de l'affinité entre Bettina von Arnim et son chien Tocki. L'expérience consiste à voir - et à entendre - comment les harmonies et les dissonances de leur langage unissent ces deux êtres d'espèces différentes. Antonia Baehr est artiste, chorégraphe, performeuse et cinéaste. *Les mots du titre* est une performance qui se déroule en trois soirs. Chaque soir l'artiste aborde trois spectateurs et leur demande ce qu'évoque en eux le titre d'un des futurs événements du festival. Ces pensées spontanées se marient avec des photographies réalisées avec la collaboration de la photographe Jeanne Quattropiani. Une exposition vivante évolue ainsi jour après jour à l'Usine à Gaz.

Avec *Tissu à hélium*, Chloé Démétriades s'invente un espace ludique à la croisée des arts du cirque et des arts visuels, deux domaines entre lesquels elle tisse des liens, comme l'indique le titre... La jeune artiste brave les lois de la pesanteur avec audace et humour... Est-ce une nouvelle discipline ?

Au cours de ces dix jours, le FAR accueille également de nombreux artistes. *Simone, two, three, four* est le spectacle d'une compagnie suisse. Le début ? Simone glisse sur une merde(sic) de chien et s'effondre sur un trottoir. Voici l'occasion de raconter le récit de vies cabossées...! une métaphore vivante vaut le détour. C'est la première collaboration entre François Gremaud et Denis Savary, qui tentent de mettre en scène et de raconter ceux qui racontent. *Les géomètres*, créé par un duo d'artistes, induit une mise en scène hésitant délibérément entre deux et trois dimensions : tout vagabonde, et le regard est obligé de se renouveler... n'est-ce pas le but de ce festival ?

Claudia Cerretelli





Usine à Gaz

1, rue César Soulié • 022 361 44 04 •
<http://www.usineagaz.ch>

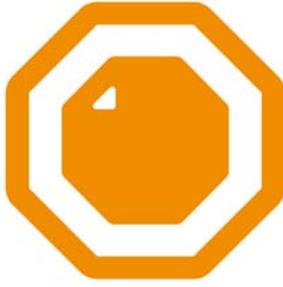
Festivals

far° festival des arts vivants, 28e édition: SENSATIONNEL

Cette année, le far° lance une invitation à ressentir. Pour sa 28e édition intitulée SENSATIONNEL, le festival propose une sélection d'artistes convoquant l'expérience sensible à travers des oeuvres qui interrogent nos perceptions. Les démarches présentées décroissent les genres et imaginent des nouvelles formes de représentations qui laisse une large place à l'intuition. Avec Nicole Seiler, François Gremaud et la 2b company, Martin Schick, Antonia Baehr, Jonathan Capdevielle, Hippolyte Hentgen, Fanny de Chaillé...

Du 08.08.2012 au 18.08.2012

☎ • 022 365 10 50 • <http://www.festival-far.ch>



N°14
ÉTÉ
2012

START

L'ARCHE DE NOÛ



Living-room dancers © Nicole Seiler, <http://www.festival-far.ch> 2012

KUNST IST...

VON
SABINE THOLEN

'KUNST IST DAS, WAS DAS
LEBEN INTERESSANTER
MACHT ALS KUNST' SAGTE
ROBERT FILLIOU.

DURCH LESEN, SCHAUEN,
ENTDECKEN DIE SINNE BEREICHERN, SEINEN
STANDPUNKT ÄNDERN ODER SEINE SICHTWEISE
AUF DEN KOPF STELLEN; DAZU LADEN WIR UNSERE
GROSSEN UND KLEINEN LESERINNEN UND LESER
EIN! DIE KUNST KANN ALS EINE GROSSE ARCHE
NOAH DIENEN UM DURCH DIE WELT ZU SEGELN
UND INTERESSANTES AUS DEREN TIEFEN ZU
FISCHEN. AUF SOLCHE WEISE KANN SIE DAS LEBEN
INTERESSANTER MACHEN.

FÜR DIESE SPEZIAL-AUSGABE HAT SICH START
MIT DER GENFER TAGESKLINIK FÜR KINDER (HUG)
ZUSAMMENGETAN. EINE HANDVOLL ZEITGENÖSSISCHE
KÜNSTLER HABEN DAS VORLIEGENDE FALTBLATT FÜR
EINEN BUNTEN SOMMER-PARCOURS GESTALTET. ES
LÄSST RAUM FÜR FREIE INTERPRETATION, ANEIGNUNG
UND EIGENE KREATION. VIEL SPASS MIT START 14!



LIVING-ROOM

Living-room dancers © Nicole Seiler
<http://www.festival-far.ch> 2012

NYON**DIVERS LIEUX**

Rens.: tél. 022 365 15 50 www.festival-far.ch

8 au 18 août**FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS**

Depuis vingt-sept ans, la ville de Nyon voit ses mois d'août agréablement perturbés par le far° festival des arts vivants et devient pour deux semaines un lieu de rencontre majeur pour les amateurs d'arts scéniques. En effet, le far° occupe une place à part dans le paysage helvétique du théâtre, de la danse et de la performance. Seule manifestation estivale de cet ordre dans la région, elle explore les nouveaux territoires des arts vivants et réunit les conditions propices à une véritable émulation artistique. Elle maintient depuis ses débuts une programmation suisse et internationale qui allie exigence et originalité et poursuit sa volonté de sensibiliser le public romand aux esthétiques contemporaines les plus radicales.
Programme complet et horaires: www.festival-far.ch

Viveurs d'instants!



DR

FAR° • Intitulée *Sensationnel*, la 28^e édition du far° festival des arts vivants 2012, qui aura lieu du 8 au 18 août à Nyon, convoque l'expérience sensible en réunissant des artistes dont les œuvres interrogent nos perceptions. Qu'elles s'attellent à sublimer l'ordinaire, révéler l'exceptionnel, solliciter l'étrange ou dévoiler des zones de conscience insoupçonnées, les démarches présentées laissent une grande part à l'intuition.

Cette invitation à ressentir place la sensation avant la compréhension et s'accorde avec des préoccupations contemporaines qu'on retrouve dans d'autres domaines d'investigation. Pour preuve, d'intrigantes recherches scientifiques annoncent aujourd'hui l'existence d'un second cerveau tapi au plus profond de nos entrailles. Ce cerveau abdominal agirait comme un radar doté d'un sixième sens. Pour certains, il pourrait même être la matrice biologique de notre inconscient et le siège de nos émotions, atteignable par l'hypnose.

Hypothèse controversée, elle interroge toutefois le bon sens car qui peut affirmer n'avoir jamais réagi avec ses tripes? Parmi le choix d'événements programmés cette année, plusieurs d'entre eux invitent à s'aventurer en dehors du théâtre. Parcours nocturne à travers la ville, balade sonore et documentaire sur les rives du Léman, autant d'instants pour éprouver de tout votre corps, le partage d'une œuvre sensible. Le *Laboratoire de la Pensée* va également accompagner les spectateurs les plus curieux et offrira des pistes de réflexion pour une approche plurielle des arts vivants.

far° festival des arts vivants - 21, vy-creuse - 1260 Nyon www.festival-far.ch

Pour gagner 2x2 places pour le 10 août, «Les rapports oraux des services» à 19h00 et 2x2 place pour le 18 août, «Living-room dancers» à 21h00: jouez par SMS en envoyant LC FAR au 911 (1fr.90 le SMS); par téléphone au 0901 888 021, code 14 (1fr.90 l'appel depuis une ligne fixe) ou en envoyant une carte postale à l'adresse: Concours Lausanne Cités, av. d'Echallens 17, CP 150, 1000 Lausanne 7. Délai de participation: lundi 6 août 2012.



SENSATIONNEL 8-18 AOÛT 2012 FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS/NYON



SOYEZ DES VIVEURS D'INSTANTS*

Intitulée **Sensationnel**, la 28^e édition du FAR° convoque l'expérience sensible en réunissant des artistes dont les œuvres interrogent nos perceptions. Qu'elles s'attellent à sublimer l'ordinaire, révéler l'exceptionnel, solliciter l'étrange ou dévoiler des zones de conscience insoupçonnées, les démarches présentées laissent une grande part à l'intuition. Cette invitation à ressentir place la sensation avant la compréhension et s'accorde avec des préoccupations contemporaines qu'on retrouve dans d'autres domaines d'investigation. Pour preuve, d'intrigantes recherches scientifiques, reprenant des idées laissées-pour-compte pendant plus d'un siècle, annoncent aujourd'hui l'existence d'un second cerveau tapi au plus profond de nos entrailles. Ce cerveau abdominal agirait comme un radar doté d'un sixième sens. Pour certains, il pourrait même être la matrice biologique de notre inconscient et le siège de nos émotions, atteignable par l'hypnose. Hypothèse controversée s'il en est, elle interroge toutefois le bon sens car qui peut affirmer n'avoir jamais réagi avec ses tripes ?

* Le terme « viveurs d'instant » est emprunté à Jean-Yves Jouanais dans son livre : « Artistes sans œuvres » – I would prefer not to, éditions Hazan, 1997

FOCUS SUR UN DUO D'ARTISTE PRÉSENT AU FESTIVAL:

Hippolyte Hentgen est composé de Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen, respectivement nées en 1977 et 1980. Elles vivent et travaillent à Paris. Toutes deux ont fait l'école des Beaux Arts de Paris. Elles présentent leur projet intitulé **Les Géomètres** lors du festival FAR°.

Le style des deux artistes naît de l'inspiration des dessins animés des années 30 tout comme de l'art alternatif américain et de ses arts graphiques. Avec des dessins rapides et spontanés, pour la plupart monochromes. Les thèmes qu'elles traitent le plus souvent sont le progrès, la condition humaine, imagée par des usines, des installations hybrides postmodernes et mécaniques qui invitent à une fiction imagée, souvent dans des œuvres à échelle humaine.

Leurs projets mêlent de façon récurrente volumes, dessins, installations, en une formule topographique proche d'un paysage urbain industriel. Les différentes propositions invitent généralement le spectateur à un parcours se référant implicitement à la ville moderne, à l'industrie et au travail. Les différentes installations dialoguent et proposent un espace dessiné de petits flots.

PRÉSENTATION DU PROJET:

Les Géomètres. Première création pour la scène du duo, **Les Géomètres** invite le spectateur à entrer dans leur univers teinté de poésie et d'humour, né de leur pratique prolifique du dessin et des volumes. Puisant dans un large répertoire de formes et de références (à l'histoire des arts comme à la culture populaire), le spectacle met en scène des figures géométriques et burlesques incarnées par Jung-Ae Kim, Yvan Clédat et Hendrik Hegray, dans un déroulement entièrement muet.

*Le Dévaloir vous invite à aller découvrir cet événement original, et plus particulièrement **Les Géomètres**, mêlant intelligemment l'illustration à l'art de la scène !
Rendez-vous du 8 au 18 août 2012 à Nyon!*





S SUISSE

L'Allemagne ouvrait notre agenda avec un mois d'août riche de propositions festivalières. Sa voisine suisse clôt notre tour d'horizon sur le même mode...

La 28^e édition du **FAR^o** convoque le sensible et l'intuition d'une scène qui défie les sens: **Living Room Dancers**, Nicole Seiler; **Spring Roll**, Jonathan Capdevielle, Marlène Saldana et Jean-Luc Verna; **La Bibliothèque**, Fanny de Chaillé; **Not My Piece**, Martin Schick; **My Dog Is My Piano**, Antonia Baehr. Du 8 au 18 août, à Nyon.

Le **Zürcher Theater Spektakel** invite l'Europe de l'Est, les «Oppositions», les formes brèves... Soit: **Szutyok / Miststück**, Bela Pinter et Tarsulata; **Medeia**, Brett Bailey et Third World Bunfight; **The Chorus Speaking**, Marta Gornicka; **Crack**, Arco Renz; **Jake's and Pete's Reconciliation Attempt...**, Jakob et Peter Ampe; **Pororoça**, Lia Rodrigues; **Disabled Theater**, Jérôme Bel et Theater Hora; **Variété Bodybuilders**, Jetse Batelaan; **Black and White**, Pichet Klunchun; **Nil**, Compagnie 7273; **Cadavre exquis**, Tim Crouch, Nature Theater of Oklahoma, Nicole Beutler, Kassys. Du 16 août au 2 septembre, à Zurich.

À l'affiche de **La Bâtie** signalons: **Alexis. Une tragédie grecque**, Motus; **33 tours et quelques secondes**, Rabih Mroué et Lina Saneh; **Baron samedi**, Alain Buffard; **À louer**, Peeping Tom; **HIC**, YoungSoon Cho Jaquet; **Disabled Theater**, Jérôme Bel et Theater Hora; **Two Birds at Swim, at Birds Two Swim, at Two Birds Swim**, Marie-Caroline et David Hominal; **Snakeskins**, Benoît Lachambre; **A Coming Community**, Pieter Ampe, Guilherme Garrido, Hermann Heisig et Nuno Lucas (voir p.17). Du 31 août au 15 septembre, à Genève.

FAR^o – WWW.FESTIVAL-FAR.CH

ZÜRCHER THEATER SPEKTAKEL – WWW.THEATERSPEKTAKEL.CH

LA BÂTIE – WWW.BATIE.CH

Nyon: Festival town

Situated along the shores of Lake Geneva between Lausanne and Geneva, Nyon lies nestled amidst the vineyards of La Côte. Its cultural calendar is packed with events and festivals, including the following four annual highlights:

39

Visions du Réel



© Courtesy of Visions du Réel

Visions du Réel was established in 1969 to provide a platform for Swiss films and for productions that were otherwise inaccessible. Today, the programme includes every form of *cinéma du réel* and features workshops and *séances spéciales* (special sessions). *Visions du Réel* is Switzerland's only documentary film festival and as such is an annual highlight for international film professionals and film lovers.

19 – 26 April 2013
www.visionsdureel.ch

Caribana Festival



© Davide Casali

In 1990, a group of friends organised a fun Saturday in Crans-près-Céligny, featuring free live music on the shores of Lake Geneva. Twenty-two years later, the small local affair has transformed into a full-blown international festival, drawing 30,000 spectators and 180 artists over four days. The 2012 line-up for the festival, which took place from 6 to 10 June, included Gossip and Pony Pony Run Run.

5 – 9 June 2013
www.caribana-festival.ch

Paléo Festival



© Courtesy of Paléo Festival

The Paléo Festival started life as a small local Folk Festival in 1976 with just two stages, but has since evolved into one of the biggest open-air festivals of its kind in Europe. Over 210 concerts on six stages and 200 stalls attract an audience of 230,000 and a number of international A-list acts during six days and nights. This year's highlights include performances by Franz Ferdinand, The Cure and Sting.

17 – 22 July 2012
www.paleo.ch

Far° Festival



© Arya Di

For 28 years, the living arts festival Far° has rounded off the festival summer in Nyon with a cross of theatre and other types of live art performances. Shows take place in venues across the town from the public library to the Salle Communale and at the festival's centre point, the 'Usine à Gaz'. The programme for 2012 will be available from 28 June.

8 – 18 August 2012
www.festival-far.ch

La Suisse alerte

Aussi interdisciplinaires l'un que l'autre, le festival Belluard Bollwerk International de Fribourg et le far° – Festival des arts vivants de Nyon sont deux parfaits indicateurs de l'extrême vitalité de la scène suisse contemporaine (pour se convaincre d'icelle, il suffit de jeter un œil sur le récent cahier spécial édité par *Mouvement* et Pro Helvetia). Démarrant en fanfare avec un concert de l'excellent groupe allemand The Notwist, le Belluard va notamment permettre de découvrir Bolidage, projet piloté par Stéphane Montavon, Antoine Chessex et Gille

Lepore, et *My Piece Your Piece World Piece*, la nouvelle création du jeune Fribourgeois Martin Schick (lire page 38). Invitée au Belluard avec son réjouissant *Récital*, la 2b Company de François Grémaud présente deux autres pièces (*Simone Two Three Four* et *Re*, sa dernière création) au far°, dans le stimulant programme duquel se retrouvent également, entre autres, Martin Schick, Joël Maillard et la compagnie Nicole Seiler. **Jérôme Provençal**

Belluard Bollwerk International, du 29 juin au 7 juillet à Fribourg. www.belluard.ch
far° – Festival des arts vivants de Nyon, du 8 au 18 août. www.festival-far.ch

THÉÂTRE FESTIVAL

Le théâtre de l'instant au Festival des arts vivants

lundi 6 août 2012, par Bertrand Tappolet

Au Festival des arts vivants de Nyon, baignant longtemps public et interprètes dans la même lumière, les installations scéniques de François Gremaud sont drolatiques dans le décalage, le presque rien.



Pour *Re* que signe François Gremaud et dont le titre évoque le processus même de répétition d'un spectacle, le plateau révèle un sommaire volcan dégluti en polyuréthane, une marine chromo que l'on croiserait dans une gargote au fin fond de vacances balnéaires, et de pneus tournant comme des piédestaux à statuaire ou pin up chorégraphique. Autant de dispositifs scénographiques rapatriant un théâtre naïf autant qu'un spectacle improbable de fin d'année scolaire. Ces éléments apparemment d'une grande banalité créent des bouts d'univers en exposition, des éclats de rêve ou de désenchantement. Déclinant le burlesque chorégraphié, l'opus cite des pans entiers de l'histoire de la danse : Émile Jacques-Dalcroze, Maurice Béjart, Isadora Duncan, Mary Wigman.

Portant des verres d'eau alignés sur une forme d'armoire en retable qu'il porte sur son dos, le comédien et metteur en scène apparaît en un corps de métier, qui évoque certaines compositions de la fin 17^e s. et début du 18^e s.. « Les métiers y sont représentés par une personne portant une sorte de retable représentatif de son activité professionnelle. Des dessins de professions qui ont inspiré le scénographe Denis Savary. L'image de l'instant présent est symbolisée dans la pièce par un verre d'eau, et le visiteur que j'incarne est ainsi porteur de moments temporels disponibles sous forme de

verres vides. Comme si le protagoniste portait tout l'univers de son propre spectacle sur lui », explique François Gremaud.

Communauté incertaine

A l'origine, Il s'agit bien d'une communauté de comédiens s'essayant à intégrer, dans une première version, une danseuse dans leur travail (Silvia Hodgers) puis un metteur en scène (François Gremaud), tout en lui expliquant sur le vif la mécanique théâtrale et chorégraphique qui fait la création à venir. Chez l'artiste suisse, l'humour vient de ce qu'on réfléchit à petite échelle quand la chose à comprendre est énorme - la création en naissance, la répétition et se fulgurances et ratures. On théorise toujours autour du vide ou de la pièce à venir. Pour réaffirmer envers et contre tout une croyance aveugle, infiniment touchante, dans les pouvoirs de la création collective avec improvisations comme embrayeurs d'imaginaires.



Il y a, surtout, pour les comédiens, ces costumes de blanc pelage avec seins postiches et faux popotins : une référence à la poupée grandeur nature que le peintre expressionniste et écrivain autrichien Oskar Kokoschka (1886-1980) avait commandée à une jeune costumière de théâtre, Hermine Moos, et qu'il reçut, forcément déçu, comme la parodie monstrueuse, le fétiche de son ancienne amante partie, Alma Mahler. Ce désir fou, tyrannique de Kokoschka qui change continuellement le dessin de sa poupée rêvée, qu'il exige reproduction fidèle de l'absente, l'ancienne maîtresse, la jeune femme va l'accueillir et lui donner forme. Hermine Moss sait pourtant à quel point ce projet fou est déraisonnable, hors de portée des armatures marionnettiques, des colles et des rembourrages. Comme le théâtre peut être hors d'atteinte, dans *Re*, avec ses acteurs, scénographe, metteur en scène tendant corps et mots vers l'accomplissement incertain d'un spectacle toujours repoussé ou en devenir. Donc, par sensations et expérimentations renouvelées, un spectacle vivant, terriblement vivant.

Re invite ainsi à sa propre mise en abyme ludique pour dévoiler les questionnements de ceux qui racontent avec leurs corps dansants ou immobiles et la manière dont ils réalisent leur action et la transmettent. D'où l'impression d'entrer dans la coulisse d'une création en gestation sur la base à la fois d'improvisations et de séquences sur la présence de l'interprète, sa légitimation comme actant ou performeur.

C'est très maîtrisé sous de faux dehors de lâcher prise et de forme d'abord brouillonne. Donc, ça va assez loin, ça domine totalement le paysage des nouvelles formes d'arts vivants à tendance autoréflexive, à l'instar de ce que réalisent le chorégraphe Marco Berrettini ou Philippe Quesne et son Vivarium Studio. La dramaturgie, elle, semble mêler les âges et sensorialités de la vie en train de s'éprouver et de s'expérimenter sur le plateau, comme le résume fort bien Marcel Proust dans *Le Temps retrouvé* : « Quand nous avons dépassé un certain âge, l'âme de l'enfant que nous fûmes et l'âme des morts dont nous sommes sortis viennent jeter à poignée leurs richesses et leurs mauvais sorts, demandant à coopérer aux nouveaux sentiments que nous éprouvons et dans lesquels, effaçant leur ancienne effigie, nous les refondons en création originale. »

Bertrand Tappolet



RETROUVER LES FORMES D'UN THÉÂTRE COMMUNAUTAIRE

Avec deux de ses créations à l'humour frisant le non sens et à la décontraction un brin poseuse, François Gremaud est l'artiste associé de cette 28^E édition du Festival des arts vivants qui se déroule sous la bannière des sensations, du 8 au 18 août à Nyon. « Artiste associé », ce titre lui aurait valu notamment de voir son travail soumis au regard de l'un des anthropologues les plus passionnants de notre temps, le Français Marc Augé, qui dit déplore la prolifération d'événements nous condamnant au présent, un temps largement impensé. Mais pas par ce penseur exceptionnel devenu le chantre de la bicyclette et des petits riens qui peuvent tisser notre quotidien et métamorphiser un destin. Pour François Gremaud, le théâtre serait peut-être « non lieu » au sens que lui donne l'ethnologue Marc

Augé : « espaces de transit que fréquentent sans se rencontrer des individus qui n'ont rien en commun... que cette éphémère coexistence. »

Entretien avec le metteur en scène François Gremaud



Qu'en est-il du décor de votre spectacle, Re ?

François Gremaud : Avec le scénographe Denis Savary, nous nous sommes demandé quels sont les éléments faisant « décor de théâtre », dans un sens à la fois classique et naïf. Ainsi ces toiles de fond que l'on trouve encore dans les salles communales, comme celle de Nyon où l'on peut descendre des cintres une immense toile représentant la ville et le lac au lointain. Cette représentation d'un monde nous semblait éminemment touchante avec sa possible beauté. De la toile aux dominantes bleues présentant un paysage de bord de mer en aplat est née l'idée d'avoir son pendant en trois dimensions. Ce, pour représenter la montagne volcanique dans les teintes rouges, afin d'avoir un équilibre entre couleurs froides et chaudes. Il y a ici un aspect bricolé, enfantin d'une sorte de grotte en papier mâché. A partir de cet univers peut-être pas très heureux en termes esthétiques, comment parvenir à le réenchanter par la présence pleine de bonne volonté des comédiens. Le pari était ainsi de partir de spectacles que l'on ne fait sans doute volontairement plus, afin d'arriver à y déceler une forme de beauté.

Les piédestaux faits de pneus avec leurs jantes métalliques et tournant sur eux-mêmes sont un héritage de la création réalisée aux côtés de Denis Savary, *Simone, two, three, four*. Ce dispositif permet ici de voir la sculpture, sous forme d'un comédien immobile, tourner toute seule, alors qu'habituellement le spectateur, lors de sa visite d'un musée par exemple, tourne autour de la sculpture montée sur son socle. De par cette giration du piédestal, une danse peut commencer à exister par elle-même.

Nous avons ainsi représenté le ciel, la mer, la montagne et la présence de l'humain sous les traits d'une sculpture mobile comme en exposition dynamique. L'ensemble de ces éléments crée tout à coup un monde.



Il y a un désir d'expliquer et de commenter le spectacle qui se crée sous nos yeux, comme en répétitions.

La notion même de répétition implique le fait que lorsque l'on explique un mouvement ou une action scénique, on s'en fait une image. Lorsque l'on redécouvre plus tard ce mouvement, il peut être associé à une toute autre image que celle qui l'a vu naître, comme proposition, au fil de la répétition. J'aime bien cette idée de la confrontation entre l'image pensée et sa réalité ou sa traduction concrète sur le plateau. Rien que ce décalage, ce frottement marquent pour moi la naissance possible d'une forme d'humour.

Il s'agit sans doute de faire confiance à l'imaginaire du spectateur qui, dans la première partie de la pièce, peut se créer sa propre chorégraphie, son propre spectacle. Cette création imaginaire, virtuelle, se confrontera ensuite à la création, bien réelle, que nous avons essayé modestement de proposer.

En répétitions, les comédiens essaient souvent de s'expliquer entre eux les différents mouvements à réaliser. Comme ils ne sont ici pas danseurs, leur travail est d'autant plus dense et délicat. Or chaque interprète a une manière bien à lui d'expliquer le mouvement. N'ayant ni les codes ni le langage technique liés à la danse, un acteur peut conter ce qu'il va produire comme déplacement alors qu'un autre montre le geste à exécuter. Enfin un troisième parle en termes d'émotions, de nature du geste, ici puissant, là fluide. D'où des manières fort disparates et contrastées de raconter le geste, un fragment de la chorégraphie, de manière tour à tour explicative et poétique. Mais finalement pour dire la même chose. C'est ce processus de s'approprier un mouvement et de l'expliquer que dévoile notamment la pièce, de manière touchante. Et comment une compagnie de théâtre prend en charge collectivement une forme de narration gestuelle.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

Re, 8 et 9 août. Usine à gaz, Nyon. *Simone, two, three, four*, Petite Usine, Nyon, 12, 13 et 14 août. Programme complet et réservations. : www.festival-far.ch

Photos du spectacle *Re* : Régis Golay



**Patricia
Brambilla,
journaliste**

MES BONS PLANS



Meurtre entre Bologne et Vigata

Quand deux auteurs de polars italiens se rencontrent et écrivent à quatre mains, cela débouche sur un homme assassiné, la tête dans un sac plastique et des poissons rouges sur le carrelage de la cuisine... L'enquête se fait par échange épistolaire entre les deux inspecteurs Grazia Negro et Montalbano, qui font avancer l'affaire avec humour. Un petit opus rafraîchissant comme une impro de jazz.

«Meurtre aux poissons rouges», de Camilleri et Lucarelli, Ed. Fleuve Noir.



Les mystères de la lumière expliqués

Vite, avant que tout s'éteigne, c'est le dernier moment de voir une expo qui vaut le détour: du feu des cavernes à l'invention d'Edison, vous saurez tout sur la flamme apprivoisée, techniques, usages et symbolique qui lui sont rattachés. Avec, en prime, un éclairage sur l'utilisation de la lumière dans les tableaux!

«A la tombée de la nuit. Art et histoire de l'éclairage», Musée d'art et d'histoire à Genève, jusqu'au 19 août.



Dans le laboratoire de l'écriture

Envie de prendre la plume pour la première fois ou de peaufiner son style? Le laboratoire de la pensée, dans le cadre du Festival des arts vivants de Nyon, propose un atelier d'écriture ouvert à tous, écrivains confirmés ou simples curieux. De quoi aiguiser son regard, sous la houlette de Franz Anton Cramer, enseignant à l'Université des arts de Berlin.

Atelier d'écriture, Festival des arts vivants, à Nyon, jusqu'au 18 août. Tél. 022 365 15 50.



Les notes s'en vont au jardin

Concerts à foison, promenades-découvertes, et un opéra à la clé, les jardins de l'arc jurassien, de Vauffelin à Auvernier en passant par Cernier, vont retentir de mille et une notes. Un festival qui fait la part belle aux découvertes musicales et au patrimoine régional.

«Les Jardins musicaux», du 17 août au 2 sept., arc jurassien. Infos sur www.jardinsmusicaux.ch

CULTURE ANTONIA BAEHR

CECI N'EST PAS UNE PIPE !

L'artiste berlinoise Antonia Baehr tourne avec son dernier spectacle « My dog is my piano ». Pièce triviale et complexe sur le lien unissant la mère de l'artiste à son chien. *Pauline Martinet*

Lorsque Antonia Baehr entre sur scène, on voit d'abord un homme, d'âge mûr, plutôt bourgeois. Puis on découvre son visage, féminin, pâle, doux. Doux comme cette voix qui soudain s'adresse à nous. Sa façon frontale de s'adresser au public surprend et suggère qu'elle ne joue pas un personnage, mais incarne son propre rôle. Antonia Baehr nous fait alors oublier son costume trois pièces, et ce qu'elle est devient terriblement crédible, évident. On ne voit plus une femme très masculine, mais on la voit elle, humble, sympathique, dans la vérité de ce qu'elle est.

Attraper un rire

En 2008, Antonia Baehr souhaitait présenter un autoportrait d'elle-même, se pose alors la question : comment est-elle perçue ? Une rieuse. Elle rit autant qu'elle fait rire. L'artiste demande alors à ses proches de lui composer des partitions de rire. L'artiste crée ce spectacle déroutant, *Rire, laugh, lachen* (2008), où les mots n'existent pas, ils ne sont que gloussements timides ou esclafades tonitruants.

Le public assiste donc durant 60 minutes à ce qu'elle nomme une « danse quotidienne », suite de notes et de silences, d'aigus et de graves, interprétés selon une partition précise par l'artiste. Rire gras, aérien, contenu, c'est toute une palette qu'elle distille avec une énergie fascinante, qu'elle décompose et analyse avec un lyrisme et

une endurance qui transforme la performance en tour de force – un véritable opéra de rigolade. Cette performance, aussi communicative qu'intrigante, nous amène à rire, non par humour, mais par contagion. Antonia Baehr nous permet ainsi d'explorer la limite de nos corps, et les perméabilités de celui-ci. De la même façon que l'on baille irrésistiblement à la vue d'un bailleur, on ne peut s'empêcher de rire face à un rieur. Elle rit donc je ris – de quoi ce phénomène procède-t-il ? Quel lien y'a-t-il entre les manifestations de son corps et les miennes ?

C'est la même réflexion, d'un tout autre angle, que la chorégraphe explore avec la pièce *My dog is my piano*. Cette fois, il n'est pas question de rire mais de halètements, de respirations. Ceux de Tocki, le chien, et ceux de la mère de l'artiste. Antonia Baehr crée une partie du spectacle avec la bande sonore des mouvements de ces deux individus qui vivent ensemble quotidiennement, que tout semble séparer selon un point de vue normatif, mais dont la proximité s'impose progressivement au fil du spectacle.

Patois canin

Les sons émis par chacun se ressemblent, se prolongent mutuellement, se superposent, se confondent. « Il est beau tocki, oh qu'il est beau »... les mots gâtes de la mère et la répartition du chien, composée de jappements et de



Antonia Baehr, une performeuse qui n'a vraiment pas peur d'aboyer avec les chiens.

frétillement de queue, créent un langage hybride unique. L'artiste émet alors l'hypothèse qu'il s'agit d'un « patois », d'un « langage queer », puisqu'il est « non-normatif ».

Queer est ici lancé comme un pavé dans la mare, pour éclairer notre compréhension sur cette pièce, qui n'est pas qu'un jeu trivial de comparaisons sonores, mais bien une mise en réflexion des identités queer, questionnant d'une façon détournée et ludique les liens, les ensembles et la rigidité des catégories. Les identités sont mouvantes, non figées, et ne doivent pas être cataloguées. Le chien est un animal, mais lorsqu'il devient le compagnon du quotidien, est-il toujours possible de le considérer comme une simple bête ? Les choses ne sont jamais tranchées, claires, c'est sans doute pour cela que l'artiste ne fige rien. Ses pièces sont polyglottes, elles n'ont

ni origines ni appartenance. Son look est mixte ; costume trois-pièces classique, mais aussi vernis à ongle, juste sur la main droite. On vient alors à la conclusion que l'artiste ne se pose pas, ne se laisse pas catégoriser, classer, elle n'est pas ce qu'elle montre, ni son contraire.

Pourtant, rien ne sera dit sur

cette apparence qui bouscule les codes, comme si le fait de porter des vêtements d'homme allait de soi. Les interprétations possibles de cette pièce – tantôt une comparaison triviale entre l'humain et l'animal, tantôt une lutte contre la catégorisation, exprime ce qu'Antonia cherche à nous dire. Le queer doit être là,

mais librement, sans contrainte, ni nommé, ni souligné.

L'artiste est une femme habillée en homme et fume la pipe, en quoi est-ce surprenant ? Antonia nous montre qu'il n'est pas pertinent de le relever. N'est-ce pas là le but ultime de chacun, assumer son identité sans que cela fasse événement ? ■

Publicité

swissvirtual.ch
creative web design

sites web
hébergement
panoramas 360°

www.swissvirtual.ch

WEB / INTERNET

Voici venu l'été – et avec lui, la possibilité de savourer la culture en plein air, sous un ciel étoilé... Pour les arts performatifs, la saison démarre le 8 août, au moment où le Festival des arts vivants, le FAR, transformera la ville de Nyon sur les bords du Léman en une scène vivante du théâtre et de la danse. Vers la mi-août, débute la nouvelle édition du Theaterspektakel sur la pelouse de la Zürcher Landiwiese. De leurs côtés, les amoureux de musique populaire se rendront au «Stubete am See» et les accros du jazz ne manqueront sous aucun prétexte le Festival de Willisau. Pour leur 500e anniversaire, les Jeux de Tell d'Altdorf lancent une coproduction originale où deux compagnies, l'une iranienne, l'autre suisse, réinterprètent leurs mythes respectifs de la liberté. Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir et de stimulantes semaines estivales.

Pro Helvetia, Communication

Les Urbaines aiment le FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS / NYON

Depuis 28 ans, ce cousin nyonnais des Urbaines présente les esthétiques contemporaines en théâtre, danse et performance. Découvreur fidèle, on y prend le temps de croiser toute une famille d'artistes, nouveaux venus et habitués du festival, européens et suisses, partageant le même goût passionnant pour l'exploration sensorielle (c'est le thème de l'année). Pour votre inspiration, nous vous proposons quelques coups de coeurs très personnels. Programmation complète: festival-far.ch

The far° living arts festival of Nyon takes place August 8th to 18th. For 28 years, this cousin festival presents the best of contemporary esthetics in the fields of theatre, contemporary dance et performance. Our very personal picks (here in french - sorry). See you there: festival-far.ch



2b Company - SIMONE, TWO, THREE, FOUR et RE

Que dire sur la 2b Company que les habitués des Urbaines n'ont pas encore entendu (nous sommes si fiers d'avoir cru en eux qu'on nous accuse parfois à raison de nous répéter...)? François Gremaud est un des metteurs en scène de Suisse Romande qui montent. La poésie dégagée par son écriture et sa mise en scène anticonformistes touche le monde d'aujourd'hui là où cela fait mal. Deux spectacles très ludiques mais d'une grande gravité, très accessibles mais pointus, à la fois optimistes et désespérés.

Antonia Baehr - MY DOG IS MY PIANO

Solennelle derrière ses platines, à la manière d'un DJ, la géniale performeuse allemande trace ici un portrait acoustique et subjectif de l'affinité entre Bettina von Arnim, la mère d'Antonia Baehr, et son chien Tocki. Une histoire de couple pour les oreilles, avec ses rythmes tantôt synchrones, tantôt chaotiques, ses confidences, ses chicaneries et sa sensualité, racontée avec une grande finesse. (mini vidéo d'une étape de travail [ici](#))



Jonathan Capdevielle - SPRING ROLLE

"Découvrez un lieu tenu secret proche de Rolle. Sur ce territoire chargé d'histoire se déroule une étrange cérémonie où les événements du présent cohabitent avec les bribes de souvenirs lointains, parfois même obscurs " Performeur génial, acteur émérite (Gisèle Vienne, Yves-Noel Genod...), le metteur en scène français Jonathan Capdevielle crée in situ un objet théâtral non identifié au casting prometteur: la comédienne Marlène Saldana et l'artiste Jean-Luc Verna.

Sébastien grosset & Michèle Gurtner - LES RAPPORTS ORAUX DES SERVICES

"Et si moi j'ai l'intime conviction que vous êtes pédophile?" Vous vous souvenez probablement des débordements verbaux de Nicolas Sarkozy envers des journalistes trop intéressés à son goût par l'affaire Karachi. Sébastien Grosset et Michèle Gurtner s'appliquent, en orchestrant les figures rhétoriques récurrentes de cet échange "off", à lire la structure du discours politique. Un spectacle où la grandiloquence rivalise avec la mauvaise foi, qui ne trouve que le rire comme exutoire.



Mette Ingvarstsen - EVAPORATED LANDSCAPES

Vous connaissez la chorégraphie sans mouvements, mais imaginiez-vous la chorégraphie sans danseurs? La danoise se lance avec succès sur les traces des essais de Xavier Le Roy et Jérôme Bell. Libérée de toute présence humaine, la pièce prend forme à l'aide d'éléments aussi insaisissables que la lumière, le son, la fumée, les bulles de savon ou le brouillard. La scénographie évoque de surprenants paysages artificiels régis par les lois d'évaporation, de dissolution et de transformation.

Et aussi...

Les interrogations économiques de [Martin Schick](#), les improvisations sur le fil des [Fondateurs](#), les reportages performatifs d'[Elisa Fontana & Paola Lilli](#), les danses pour voyeurs de [Nicole Seiler](#), le serial killer marionnettiste de [Gisèle Vienne](#), le tout entouré des [rencontres](#) menées par Franz Anton Cramer et Veronica Tracchia, coprogrammatrice aux Urbaines. Bon festival!



Viveurs d'instants!

Par Philippe Kottelat, 02 août 2012



D.R.

Far° • Intitulée Sensationnel, la 28e édition du far° festival des arts vivants 2012, qui aura lieu du 8 au 18 août à Nyon, convoque l'expérience sensible en réunissant des artistes dont les oeuvres interrogent nos perceptions. Qu'elles s'attellent à sublimer l'ordinaire, révéler l'exceptionnel, solliciter l'étrange ou dévoiler des zones de conscience insoupçonnées, les démarches présentées laissent une grande part à l'intuition. Cette invitation à ressentir place la sensation avant la compréhension et s'accorde avec des préoccupations contemporaines qu'on retrouve dans d'autres domaines d'investigation. Pour preuve, d'intrigantes recherches scientifiques annoncent aujourd'hui l'existence d'un second cerveau tapi au plus profond de nos entrailles. Ce cerveau abdominal agirait comme un radar doté d'un sixième sens. Pour certains, il pourrait même être la matrice biologique de notre inconscient et le siège de nos émotions, atteignable par l'hypnose. Hypothèse controversée, elle interroge toutefois le bon sens car qui peut affirmer n'avoir jamais réagi avec ses tripes? Parmi le choix d'événements programmés cette année, plusieurs d'entre eux invitent à s'aventurer en dehors du théâtre. Parcours nocturne à travers la ville, balade sonore et documentaire sur les rives du Léman, autant d'instants pour éprouver de tout votre corps, le partage d'une oeuvre sensible. Le Laboratoire de la Pensée va également accompagner les spectateurs les plus curieux et offrira des pistes de réflexion pour une approche plurielle des arts vivants.

far° festival des arts vivants - 21, vy-creuse - 1260 Nyon www.festival-far.ch

GAGNEZ

8 places

Pour gagner 2x2 places pour le 10 août, «Les rapports oraux des service» à 19h00 et 2x2 place pour le 18 août, «Living-room dancers» à 21h00: jouez par SMS en envoyant LC VAP au 911 (1fr.90 le SMS); par téléphone au 0901 888 021, code 10 (1fr.90 l'appel depuis une ligne fixe) ou en envoyant une carte postale à l'adresse: Concours Lausanne Cités, av. d'Echallens 17, CP 150, 1000 Lausanne 7. Délai de participation: lundi 6 août 2012.



Cher Philippe,

Sentir et ressentir. Comment décliner pareille invitation ? Cette année, l'instant présent est au coeur de l'été sensationnel proposé par le far° festival des arts vivants / Nyon.

Pour notre deuxième année de compagnonnage, au milieu d'une programmation réjouissante, nous sommes heureux de pouvoir y présenter à la fois "Re" les 8 et 9 août et "Simone, two, three, four" les 12, 13, et 14 août, deux spectacles "cousins" créés en collaboration avec Denis Savary.

Au plaisir de vous retrouver (ne serait-ce qu'un instant),

Votre 2b company

Informations, réservations:
far° festival des arts vivants / Nyon
www.festival-far.ch

Fans
www.facebook.com/2bcompany
<http://twitter.com/2bcompany>

Goodies, Infos et vidéos
www.2bcompany.ch

Rendez-vous avec François Gremaud sur Espace 2
par Christine Gonzalez. [Rattrapage ici.](#)

Photographie (c) Régis Golay

"François Gremaud est un artiste engagé. Sa cause ? Révéler la richesse de l'instant. Montrer qu'il nous suffit de décaler le regard, de décentrer le corps, de suspendre une parole hâtive ou systématique, de s'étonner enfin, pour que le quotidien prenne une autre couleur, une autre saveur. Ses spectacles ne racontent que cela. Etre ensemble, un peu différemment, un peu plus vivants, pour jouir du moment. Ainsi, Re créé ce printemps à Nuithonie, à Fribourg, comme Simone, two, three, four en 2009, aménage un espace de liberté pour celui qui veut bien sentir et non penser."

Marie-Pierre Genecand, Le Temps

Extraits





Le Théâtre Sévelin 36 recommande:

Le FAR°!

du 8 au 18 août 2012

Véritable laboratoire à sensations, ce festival propose un large choix de moments chorégraphiques à travers différentes propositions artistiques.

Une petite sélection:

- [Antonia Baehr](#)
- [Fanny de Chaillé](#)
- [Nicole Seiler](#)
- [Martin Schick](#)

Un atelier d'écriture (13-18.08) sera mené par Franz Anton Cramer - spécialiste des arts vivants et critique de la danse enseignant à l'Université des Arts de Berlin.

[>> plus d'informations](#)

Peut-être avez-vous déjà découvert et aimé le travail de certains de ces artistes aux Printemps de Sévelin? Retrouvez-les à Nyon!

[>> Programme complet](#)

Le Festival des Arts vivants de Nyon mise sur les sensations du corps

La manifestation propose 17 créations dont plusieurs hors les murs.



Dans RE, sept chevelus affublés de fesses rembourrées s'engagent dans une initiation qui révèle le lien originel du groupe

Image: ?RÉGIS GOLAY
Festival des Arts vivants Nyon

far°: du 8 au 18 août

Programmation complète sur: www.festival-far.ch

Partager & Commenter

L'expérience sensible sera au cœur de cette 28e édition du Festival des Arts vivants (far°) de Nyon. Une invitation à ressentir, «plaçant la sensation avant la compréhension», explique Philippe Oberson, chargé de communication du festival. Ouf! Remisez votre pavé

L'art vivant pour les nuls

, l'édition 2012 s'appréciera avec les tripes. Une édition placée sous le signe de l'étrange et l'exceptionnel.

Etrange comme ce spectacle de danse de la chorégraphe suisse Nicole Seiler, qui invite le festivalier à admirer son oeuvre depuis les rues nyonnaises, avec des jumelles et un baladeur MP3.

Exceptionnel, la création

Spring Rolle

, du Français Johnathan Capdeville. Il convie le public à une cérémonie où événements présents et souvenirs passés cohabitent. Le tout dans un lieu tenu secret.

«Le far° se plaît à mélanger les approches, qualifie Philippe Oberson. Notre but est de surprendre les spectateurs.» Dix-sept créations sont à découvrir dès ce mercredi 8 août.

(TDG)

Le Festival des Arts vivants de Nyon mise sur les sensations du corps

La manifestation propose 17 créations dont plusieurs hors les murs.



Dans RE, sept chevelus affublés de fesses rembourrées s'engagent dans une initiation qui révèle le lien originel du groupe

Image: ?RÉGIS GOLAY
Festival des Arts vivants Nyon

far°: du 8 au 18 août

Programmation complète sur: www.festival-far.ch

Partager & Commenter

L'expérience sensible sera au cœur de cette 28e édition du Festival des Arts vivants (far°) de Nyon. Une invitation à ressentir, «plaçant la sensation avant la compréhension», explique Philippe Oberson, chargé de communication du festival. Ouf! Remisez votre pavé

L'art vivant pour les nuls

, l'édition 2012 s'appréciera avec les tripes. Une édition placée sous le signe de l'étrange et l'exceptionnel.

Etrange comme ce spectacle de danse de la chorégraphe suisse Nicole Seiler, qui invite le festivalier à admirer son oeuvre depuis les rues nyonnaises, avec des jumelles et un baladeur MP3.

Exceptionnel, la création

Spring Rolle

, du Français Johnathan Capdeville. Il convie le public à une cérémonie où événements présents et souvenirs passés cohabitent. Le tout dans un lieu tenu secret.

«Le far° se plaît à mélanger les approches, qualifie Philippe Oberson. Notre but est de surprendre les spectateurs.» Dix-sept créations sont à découvrir dès ce mercredi 8 août.

THÉÂTRE

Le théâtre de l'instant au Festival des arts vivants

lundi 6 août 2012, par [Bertrand Tappolet](#)

Au Festival des arts vivants de Nyon, baignant longtemps public et interprètes dans la même lumière, les installations scéniques de François Gremaud sont drolatiques dans le décalage, le presque rien.



Pour *Re* que signe François Gremaud et dont le titre évoque le processus même de répétition d'un spectacle, le plateau révèle un sommaire volcan dégluti en polyuréthane, une marine chromo que l'on croiserait dans une gargote au fin fond de vacances balnéaires, et de pneus tournant

comme des piédestaux à statuariques ou pin up chorégraphique. Autant de dispositifs scénographiques rapatriant un théâtre naïf autant qu'un spectacle improbable de fin d'année scolaire. Ces éléments apparemment d'une grande banalité créent des bouts d'univers en exposition, des éclats de rêve ou de désenchantement. Déclinant le burlesque chorégraphique, l'opus cite des pans entiers de l'histoire de la danse : Émile Jacques-Dalcroze, Maurice Béjart, Isadora Duncan, Mary Wigman.

Portant des verres d'eau alignés sur une forme d'armoire en retable qu'il porte sur son dos, le comédien et metteur en scène apparaît en un corps de métier, qui évoque certaines compositions de la fin 17^{es}. et début du 18^{es}. Les métiers y sont représentés par une personne portant une sorte de retable représentatif de son activité professionnelle. Des dessins de professions qui ont inspiré le scénographe Denis Savary. L'image de l'instant présent est symbolisée dans la pièce par un verre d'eau, et le visiteur que j'incarne est ainsi porteur de moments temporels disponibles sous forme de verres vides. Comme si le protagoniste portait tout l'univers de son propre

spectacle sur lui », explique François Gremaud.

Communauté incertaine

À l'origine, il s'agit bien d'une communauté de comédiens s'essayant à intégrer, dans une première version, une danseuse dans leur travail (Silvia Hodgson) puis un metteur en scène (François Gremaud), tout en lui expliquant sur le vif la mécanique théâtrale et chorégraphique qui fait la création à venir. Chez l'artiste suisse, l'humour vient de ce qu'on réfléchit à petite échelle quand la chose à comprendre est énorme – la création en naissance, la répétition et ses fulgurances et ratures. On thémalise toujours autour du vide ou de la pièce à venir. Pour réaffirmer envers et contre tout une croyance aveugle, infiniment touchante, dans les pouvoirs de la création collective avec improvisations comme embrayeurs d'imaginaires.



Il y a, surtout, pour les comédiens, ces costumes de blanc pelage avec seins postiches et faux popotins : une référence à la poupée grandeur nature que le peintre expressionniste et écrivain autrichien Oskar Kokoschka (1886–1980) avait commandée à une jeune costumière de théâtre, Hermine Moos, et qu'il reçut, forcément d'ou, comme la parodie monstrueuse, le fétiche de son ancienne amante partie, Alma Mahler. Ce

désir fou, tyrannique de Kokoschka qui change continuellement le dessin de sa poupée rêvée, qu'il exige reproduction fidèle de l'absente, l'ancienne maîtresse, la jeune femme va l'accueillir et lui donner forme. Hermine Moos sait pourtant à quel point ce projet fou est d'raisonnable, hors de portée des armatures marionnettiques, des colles et des rembourrages. Comme le théâtre peut être hors d'atteinte, dans *Re*, avec ses acteurs, scénographe, metteur en scène tendant corps et mots vers l'accomplissement incertain d'un spectacle toujours repoussé ou en devenir. Donc, par sensations et expérimentations renouvelées, un spectacle vivant, terriblement vivant.

Re invite ainsi ^ sa propre mise en abyme ludique pour dévoiler les questionnements de ceux qui racontent avec leurs corps dansants ou immobiles et la manière dont ils réalisent leur action et la transmettent. D   l'impression d' nter dans la coulisse d'une création en gestation sur la base ^ la fois d'improvisations et de séquences sur la présence de l'interprète, sa légitimation comme actant ou performeur.

C'est très maîtrisé sous de faux dehors de lâcher prise et de forme d'abord brouillonne. Donc, ça va assez loin,  a domine totalement le paysage des nouvelles formes d'arts vivants à tendance autoréflexive, à l'instar de ce que réalisent le chorégraphe Marco Berrettini ou Philippe Quesne et son Vivarium Studio. La dramaturgie, elle, semble mêler les âges et sensorialités de la vie en train de s'éprouver et de s'exp rimer sur le plateau, comme le résume fort bien Marcel Proust dans *Le Temps retrouvé*:  Quand nous avons d'passé un certain âge, l'âme de l'enfant que nous f mes et l'âme des morts dont nous sommes sortis viennent jeter ^ poignée leurs richesses et leurs mauvais sorts, demandant ^ coopérer aux nouveaux sentiments que nous éprouvons et dans lesquels, effaçant leur ancienne effigie, nous les refondons en création originale.  



Retrouver les formes d'un théâtre communautaire

Avec deux de ses créations ^ l'humour frisant le non sens et ^ la décontraction un brin poseuse, François Gremaud est l'artiste associé de cette 28  édition du Festival des arts vivants qui se déroule sous la bannière des sensations, du 8 au 18 août ^ Nyon.   Artiste associé à, ce titre lui aurait valu notamment de voir son travail soumis au regard de l'un des anthropologues

les plus passionnants de notre temps, le Français Marc Augé, qui dit déplore la prolifération d'espaces nous condamnant au présent, un temps largement impensé. Mais pas par ce penseur exceptionnel devenu le chantre de la bicyclette et des petits riens qui peuvent tisser notre quotidien et métamorphoser un destin. Pour François Gremaud, le théâtre serait peut-être un non lieu au sens que lui donne l'ethnologue Marc Augé : des espaces de transit que fréquentent sans se rencontrer des individus qui n'ont rien en commun que cette éphémère coexistence.

Entretien avec le metteur en scène François Gremaud



Qu'en est-il du décor de votre spectacle, *Re ?*

François Gremaud Avec le scénographe Denis Savary, nous nous sommes demandé quels sont les éléments faisant un décor de théâtre, dans un sens à la fois classique et naïf. Ainsi ces toiles de fond que l'on trouve encore dans les salles communales, comme celle de Nyon où l'on peut descendre des cintres une immense

toile représentant la ville et le lac au lointain. Cette représentation d'un monde nous semblait éminemment touchante avec sa possible beauté. De la toile aux dominantes bleues présentant un paysage de bord de mer en aplat est née l'idée d'avoir son pendant en trois dimensions. Ce, pour représenter la montagne volcanique dans les teintes rouges, afin d'avoir un équilibre entre couleurs froides et chaudes. Il y a ici un aspect bricolé, enfantin d'une sorte de grotte en papier mâché. A partir de cet univers peut-être pas très heureux en termes esthétiques, comment parvenir à le réenchanter par la présence pleine de bonne volonté des comédiens. Le pari était ainsi de partir de spectacles que l'on ne fait sans doute volontairement plus, afin d'arriver à y déceler une forme de beauté.

Les piédestaux faits de pneus avec leurs jantes métalliques et tournant sur eux-mêmes sont un héritage de la création réalisée aux côtés de Denis Savary, *Simone, two, three, four*. Ce diapositif permet ici de voir la sculpture, sous forme d'un comédien immobile, tourner toute seule, alors qu'habituellement le spectateur, lors de sa visite d'un musée par exemple, tourne autour de la sculpture montée sur son socle. De par cette giration du piédestal, une danse peut commencer à exister par elle-même.

Nous avons ainsi représenté le ciel, la mer, la montagne et la présence de l'humain sous les traits d'une sculpture mobile comme en exposition dynamique. L'ensemble de ces éléments crée tout à coup un monde.

Il y a un désir d'expliquer et de commenter le spectacle qui se crée sous nos yeux, comme en répétitions.

La notion même de répétition implique le fait que lorsque l'on explique un



mouvement ou une action scénique, on s'en fait une image. Lorsque l'on redécouvre plus tard ce mouvement, il peut être associé à une toute autre image que celle qui l'a vu naître, comme proposition, au fil de la répétition.

J'aime bien cette idée de

la confrontation entre l'image pensée et sa réalité ou sa traduction concrète sur le plateau. Rien que ce décalage, ce frottement marquent pour moi la naissance possible d'une forme d'humour.

Il s'agit sans doute de faire confiance à l'imaginaire du spectateur qui, dans la première partie de la pièce, peut se créer sa propre chorégraphie, son propre spectacle. Cette création imaginaire, virtuelle, se confrontera ensuite à la création, bien réelle, que nous avons essayé modestement de proposer. En répétitions, les comédiens essaient souvent de s'expliquer entre eux les différents mouvements à réaliser. Comme ils ne sont ici pas danseurs, leur travail est d'autant plus dense et délicat. Or chaque interprète a une manière bien à lui d'expliquer le mouvement. N'ayant ni les codes ni le langage technique liés à la danse, un acteur peut conter ce qu'il va produire comme déplacement alors qu'un autre montre le geste à exécuter. Enfin un troisième parle en termes d'émotions, de nature du geste, ici puissant, là fluide. D'où des manières fort disparates et contrastées de raconter le geste, un fragment de la chorégraphie, de manière tour à tour explicative et poétique. Mais finalement pour dire la même chose. C'est ce processus de s'approprier un mouvement et de l'expliquer que dévoile notamment la pièce, de manière touchante. Et comment une compagnie de théâtre prend en charge collectivement une forme de narration gestuelle.

Re, 8 et 9 août. Usine à gaz, Nyon. *Simone, two, three, four*, Petite Usine, Nyon, 12, 13 et 14 août. Programme complet et réservations. : www.festival-far.ch [<http://www.festival-far.ch>]. (Photos du spectacle *Re* : Régis Golay).

«Les artistes souhaitent combler le fossé entre l'art contemporain et le quotidien»

Marie-Pierre Genecand

Le far° Festival des arts vivants débute ce mercredi, à Nyon. Sa directrice, Véronique Ferrero Delacoste, dit en quoi ce rendez-vous n'est pas comme les autres

Publicité

Publicité

Un petit festival qui voit grand. Ou le plus intrépide des rendez-vous de l'été. Ou encore le sens de la cohérence, le soin du détail, des audaces qu'on a plusieurs fois saluées. Le far° Festival des arts vivants, emmené par Ariane Karcher pendant vingt-cinq ans et dirigé depuis trois ans par Véronique Ferrero Delacoste, c'est tout cela à la fois. On y a vu Xavier Leroy, Mark Tompkins, l'Alakran ou encore Marco Berrettini. Puis, Philippe Quesne, Emmanuelle Lafon ou le meilleur de Sébastien Grosset et de François Gremaud, entre autres engouements.

Cette année, le Français Jonathan Capdevielle vient diffuser son parfum étrange et entêtant... Mais surtout, le far° nouvelle manière, ce sont beaucoup de projets avec et pour les habitants de Nyon. «Du super-local mis en lien avec l'international. J'aime ce grand écart», sourit Véronique Ferrero Delacoste. La directrice détaille son programme pour l'édition 2012.

Le Temps: Quelle est la singularité du far° Festival des arts vivants?

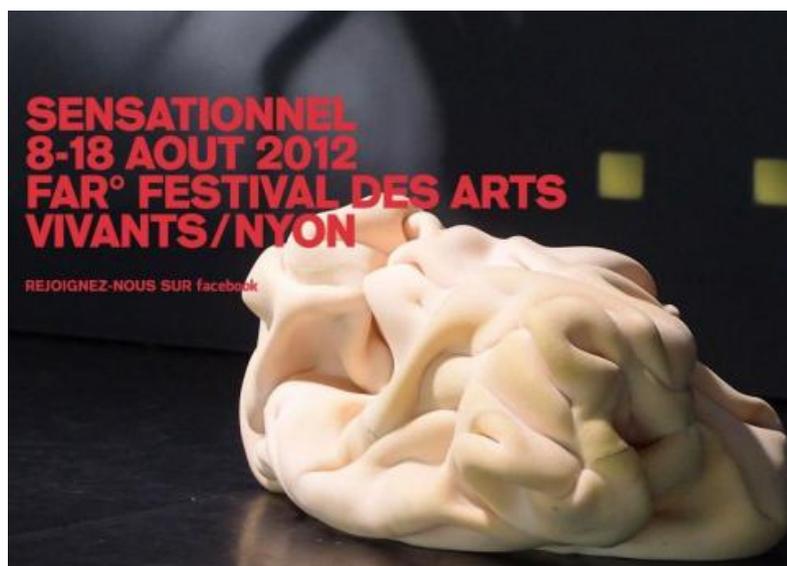
Véronique Ferrero Delacoste:

Je pense que c'est sa taille. Parce que le far° est de taille modeste, on peut inviter des artistes internationaux à développer des projets insolites avec les habitants locaux. L'an dernier, des artistes canadiens se sont mis en contact avec un coiffeur de la place qui a enseigné son art à une dizaine d'enfants. Cette année, le focus est mis sur le village de pêcheurs de Nyon, qui est une rareté autour du lac Léman. Né en 1937, ce village abrite des maisonnettes qui sont à la fois des lieux de travail et des lieux de vie. Les artistes italiennes Elisa Fontana et Paola Lilli ont récolté des histoires incroyables auprès des pêcheurs. Sur la base de ces témoignages enregistrés, les artistes ont constitué une sorte de documentaire sonore avec ajouts musicaux, que les spectateurs écouteront en longeant le lac de la plage des Trois Jetées jusqu'à Rive. C'est une forme de mémoire réactualisée.

– Ce principe d'une création dictée par un lieu vaut aussi pour Jonathan Capdevielle?



Le far, festival des arts vivants, débute mercredi à Nyon



Sensationnel. C'est le thème de la 28^{ème} édition du festival des arts vivants de Nyon. Le far débute mercredi et dure jusqu'au 18 août.

Durant deux semaines, la ville de Nyon devient un lieu majeur pour les amateurs d'arts scéniques. Du théâtre, de la danse et de la performance sont au programme. Philippe Oberson, chargé de communication du far, revient sur le choix du thème de cette 28^{ème} édition, le sensationnel.

Et cette année, les sens sont au cœur de la manifestation. Mais également l'intuition. Philippe Oberson.

Tags: Festival Culture Auteur: Patrick Philippoz



Martin Schick, trublion postcapitaliste, invité du far°. Alain Wicht-A

09/08/2012

Hypnose, Sarko et parler chien

Le festival far° de Nyon a une parenté avec le Belluard à Fribourg. Non content de viser le même créneau performatif et contemporain dans le domaine des arts vivants, il invite les mêmes artistes....

[Achat article](#)

Si vous êtes abonné, veuillez vous authentifier en cliquant

Le far° lève l'ancre

SCÈNE • Griffé «Sensationnel», le 28^e festival des arts vivants de Nyon met nos sens en émoi. Rencontre avec Véronique Ferrero Delacoste, sa directrice.

CÉCILE DALLA TORRE

«Pour que la chose existe, il faut que le spectateur s'engage physiquement: le convoquer de tout son corps, le faire être à l'intérieur». Directrice du far°, festival des arts vivants de Nyon, Véronique Ferrero Delacoste résume ainsi l'essence d'une manifestation loin d'en être à ses débuts. Mais qui, pour sa 28^e édition, s'ancre résolument dans le patrimoine vaudois.

Puisant dans les racines de l'Histoire pour livrer une autre mémoire – comme un moyen de pallier l'éphémère du spectacle vivant qui se consume chaque soir. Le far° arpente aussi des territoires intimes, calqués sur le vécu de ses habitants, à la lisière entre espace public et espace privé.

Bibliothèque vivante

Ici à Nyon, où la scène s'étire dans le port de pêche par une approche quasi sociologique. Ici aussi, où l'humain remplace le livre, via l'intervention de Fanny de Chaillé dans une bibliothèque vivante. Ici encore, où les appartements nyonnais font office de pistes de danse, observés depuis la rue par des spectateurs masqués en touristes.

Dans sa quête introspective, le festival nous balade au fin fond d'histoires de vies. Et nous prend chaque jour en flagrant délit lorsqu'il s'agit d'imaginer à quoi un titre de

spectacle pourrait bien faire penser – par l'entremise du Lausannois Joël Maillard et de son installation *Les Mots du titre*. D'une image mentale, retranscrite par ses mots à lui, Jeanne Quattropiani livrera à son tour des clichés. Le tout exposé comme un «instantané» dans la cour de l'Usine à Gaz, au gré des onze jours de l'événement.

En ouverture hier, le Fribourgeois François Gremaud – artiste associé en 2011 et 2012 – et la Française Gisèle Vienne incarnent à eux seuls l'esprit d'une rencontre qui fait la part belle aux artistes d'ici et d'ailleurs. «Un dialogue, un va-et-vient entre les propositions vues au fil des années» nourrit l'esprit de sa directrice et programmatrice depuis trois ans, bien davantage que la volonté d'une «recherche absolue dans ce qui se fait de nouveau sur les scènes contemporaines.»

Jusqu'au 18 août, le crû «Sensationnel» donne le ton de projets «qui passent d'abord par le corps plutôt que par le mental». «Ce qui me plaît, c'est d'être face à une proposition scénique où tous les sens sont en éveil. J'aime l'adresse verbale ou corporelle, qui ne soit pas filtrée par un texte.» Un «clin d'œil au bizarre, à l'étrange, à l'extraordinaire» aussi.

Les pêcheries au crible

Une programmation qui nous mènera loin dans la ville,

car il faudra marcher, ausculter ses ruelles, au travers d'un théâtre documentaire, lucarne ouverte sur l'histoire. A commencer par ses pêcheries, zone «sensible» assez méconnue, sondée par Elisa Fontana et Paola Lilli, dans *U_Inversioni urbana/Le Village des pêcheurs*: une déambulation, audioguide à la main, pour scruter «un lieu de travail autant qu'un lieu de vie», sensations olfactives greffées aux musiques et paroles de la banque sonore à laquelle on prête l'oreille.

Voyeur de salon

Parcours chorégraphique celui-là, *Living-Room Dancers*, de Nicole Seiler, invite un groupe de spectateurs à «éveiller son regard» dans l'urbanité. Paré d'un lecteur MP3, d'une paire de jumelles et d'un plan de la ville, il zoomera, depuis le pavé, sur des férus de hip-hop ou de tango, qui se prêteront, eux, au jeu du voyeurisme dans leurs salons.

«Plus qu'une recherche formelle, le far° répond à une volonté de s'intéresser aux artistes-chercheurs, les stimuler et les accompagner. Voir ce que l'artiste explore, sans se soucier du format»: une démarche chère à Véronique Ferrero Delacoste, jadis programmatrice danse à La Bâtie. Hormis les projets performatifs d'un Martin Schick qui présente *Not my piece* – le Fribourgeois est invité depuis plusieurs années en tant qu'in-

terprète puis chorégraphe –, les spectacles ne se construisent pas avec le spectateur mais titillent sa «perméabilité».

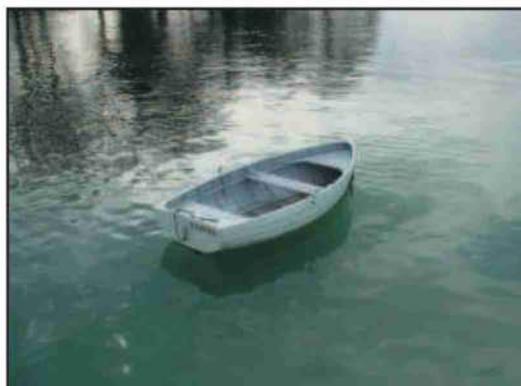
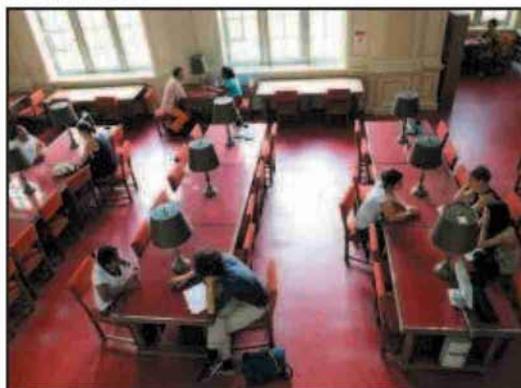
Pas d'interaction avec l'artiste, seulement un suivi de son travail «qui s'apprivoise au fil

des créations.» Carte blanche cet été à «un artiste confirmé, interprète singulier», Jonathan Capdevielle¹ avec *Spring Rolle*: pièce unique propre à un lieu géographique particulier, tenu secret. «Le far^o, c'est aussi cette

prise de risque-là.» I

¹Lire notre portrait dans le Mag de ce samedi.

Du 8 au 18 août, Usine à Gaz (lieu central du festival), 1 rue César Soulié, Nyon. www.festival-far.ch



Une vingtaine de propositions sont à découvrir au far^o, outre les ateliers aiguisant l'œil du spectateur. DR

Antonia Baehr, son je est un jeu

Jonas Pulver

Antonia Baehr. Son travail raconte le mirage des identités, leur fluidité, leurs composantes construites et poreuses. L'artiste revendique d'ailleurs son androgynie. (Sophie Laly)



Chorégraphe, performeuse, plasticienne, l'artiste berlinoise a plus d'un visage sous sa moustache. Au far° de Nyon, sa nouvelle création explore les affinités linguistiques de l'animal et de l'humain

Publicité

Publicité

«Toki! Tokchen, oh, quel bon chien!» Reniflements plein le museau, réjouissances au bord des babines. « Oui, du Muskelpaket! Mensch, Hund!» Bienveillance des mots, gémissements canins. Tout en un. Comme une sorte de dialecte commun, quelque part entre clownerie burlesque et mix vocal, contrepoin fait main aux platines de DJ qui dorment côté jardin, silencieuses pour l'instant.

Bien droite dans ses pantalons gris, Antonia Baehr récite. A l'Usine à Gaz, cette arpenteuse des avant-gardes scéniques lit la partition de son nouveau spectacle, une performance intitulée

My dog is my piano,

à suivre au Festival des arts vivants de Nyon. Aux sources du projet: la relation entre la mère de l'artiste et son chien

Toki

, l'étrange métalangage qui émerge de leur vivre ensemble, les chorégraphies ménagères qu'ils étrennent jour après jour dans la maison familiale du sud de la France. «J'ai compté, ma mère a 14 manières différentes d'appeler son chien!» note la Berlinoise, réjouie. «Elle est Allemande, mais a pris un peu l'accent du midi.

Toki

, lui, s'exprime en soufflant et en remuant.» Démonstration à l'appui. «Mon idée était d'explorer le terrain linguistique sur lequel évolue leur relation, de l'observer en traitant l'humain et l'animal sur un plan équitable, d'écouter ce patois métis, impur et queer, une langue dénuée de standard mais qui

marche quand même.»

Trivial? Oui, mais pas que. Derrière la fascination provoquée par le dispositif, l'attirail théorique impressionne. Il y a bien sûr cette manière propre aux «cultural studies» de rendre leur profondeur aux petits riens du quotidien. Et puis une façon de lire le monde comme une perpétuelle partition, vision puisée chez le compositeur John Cage, qu'Antonia Baehr affectionne et cite. Surtout, son travail raconte le mirage des identités, leur fluidité, leurs composantes construites et poreuses à l'imitation de l'autre, y compris si celui-ci aboie. «L'idée est d'étudier comment humain et canidé s'influencent, se transforment à force de se côtoyer. On questionne ainsi les rapports convenus de dominant et de dominé. Croyez-moi, il y a de nombreux moments où ma mère est au service de son chien!»



Far° Festival

Nyon
08.-18.
AUG



Fotos

Festival de théâtre, danse et performances d'aujourd'hui avec une préférence pour l'inventivité, l'humour et la découverte. Tonique et acidulé.

Jonathan CAPDEVIELLE

Monstre artiste

FESTIVAL Au far°, à Nyon, il incarne un jeune tueur dans «Jerk», ode macabre pour marionnettes. Avant de ficeler de toutes pièces l'univers fantomatique de «Spring Rolle», à voir dès ce soir.

CÉCILE DALLA TORRE

Dans la brume du Léman, des créatures abyssales surgissent des eaux rouges oxydées, se dirigeant droit vers la forteresse où les Mystiques ont trouvé refuge: un univers à la *Dark Crystal*, regorgeant d'une plastique marionnettique, qui happe l'artiste depuis l'enfance. C'est pourtant face à un lac placide qu'on rencontre Jonathan Capdevielle au Casino-Théâtre de Rolle, où il peaufine sa création *Spring Rolle*, présentée ce soir au festival des arts vivants de Nyon. Marionnettiste, comédien, chanteur, metteur en scène et ventriloque, il n'a rien de ténébreux, de gothique ni d'horifique. Encore moins de psychotique et de sombre, comme le personnage de *Jerk*, qu'il interprétera le lendemain au far°. Sa bonhomie inspire son entourage, que la facette *teenage* amuse.

Pour l'artiste français, 36 ans, la musique se cantonne à la pop et à Madonna, dont il est un fan inconditionnel – jusqu'à l'album *Music* (!). On s'étonne qu'il ait attendu la trentaine pour découvrir sur scène «la grande conne de [s]on adolescence à Tarbes». Les boîtes de nuit habillent alors les soirées d'un danseur hors pair qui «se déhanche comme une fille en épatant plus d'un mec». A un moment, il s'est rêvé en femme, avoue cet enfant de la télé. A l'abri

des regards, à 12 ans, il fantasmait sur *Wonder Woman*, piquant les bottes de sa sœur. Mais le travestissement, il ne l'a jamais osé en public. Jusqu'à *Adishatz*, son premier projet personnel en 2009. «Une pièce écrite dans ma mémoire, qui a la capacité de se réinventer, sur la façon dont je me suis construit depuis mes 14 ans.»

SOUVENIR COMMOTIONNÉ

Cette pièce-là balaye les démons de l'adolescence, ses disparus. Un hommage à la famille qui comble les non-dits avec le père. Les vides, aussi, d'une fratrie où la solitude et les drames pèsent lourd derrière le regard azur de Capdevielle, même s'il faisait le clown en cours, imitant les profs. Son solo remballé le pathos par la distance de l'imitation et du chant, «toujours sur le fil du rasoir». La voix est sa matière première, via les *medley* de La Madonne. «Un chœur d'homme exalte toute la virilité des bergers pyrénéens.» Un chant intérieur qu'il entretient depuis toujours, où il puise une force libératoire qui fait de cet «Adieu» en patois un spectacle émotionnellement chargé, en terrain androgyne, où les cordes vocales ébranlent le souvenir commotionné.

RATTRAPÉ AU VOL

Ce n'est probablement pas un hasard si cette première création large

loin la marionnette – voie qu'il choisit pourtant d'étudier jusqu'au bout, plutôt que de bifurquer vers le chant, vocation qui le rattrapera plus tard au vol. L'art de la marionnette, enseigné à Charleville-Mézières, trace ainsi sa complicité avec Gisèle Vienne. Tous deux y apprennent la manipulation, la fabrication et l'histoire des poupées qui jalonnent, dès sa sortie d'école, le parcours de la jeune créatrice.

Depuis 1999, on retrouve le Pyrénéen – à l'accent chantant gommé par la prof de théâtre du lycée – dans toutes les pièces de la chorégraphe et metteuse en scène française, imbibées de philosophie et de littérature. Leur collaboration dans le récent *This is How You Will Disappear*, où une immense forêt énigmatique envahit le plateau, amène le comédien au tir à l'arc: autre expérience entre deux artistes qui continuent de se surprendre et d'injecter de «la rigolade» dans une fausse-comédie. «Gisèle lit beaucoup, notamment Georges Bataille, et œuvre avec Denis Cooper et Alain Robbe-Grillet. Elle entretient ma culture personnelle!» De son côté, il lui fait partager sa culture pop, qui vient de la chanson, de la télé et du cinéma.

«Une personnalité très généreuse, sans concession, qui suit sa propre ligne», dit-il de l'ancienne khâgneuse et hypokhâgneuse. «Son travail est

toujours très construit alors que je suis moi-même plus intuitif.» Aux côtés de cette artiste complexe à l'univers fou, désinhibée de la sexualité, de l'érotisme, de la violence et de la mort, qui aime que la poésie flirte avec le réalisme, Jonathan Capdevielle élargit son champ des possibles: avant le tir à l'arc, c'était la ventriloquie apprise pour *Jerk*, et prochainement la choré-

graphie dans le *Sacre du Printemps*, que cette «amoureuse de la danse» montera en 2014. Pour l'impro et le travail sans filet, excitant, on remonte à *Blonde Unfuckingbelievable Blond* de Marielle Pinsard (2002).

RÉALISME FISSURÉ

«Je me sens comme une marionnette à fils, maladroite, déroutante.» A

l'heure de notre rencontre, Jonathan Capdevielle doit encore «construire son chemin» jusqu'à la 225^e représentation de *Jerk* le lendemain, pas plus confortable pour autant. «C'est l'ensemble du dispositif qui veut ça.» Un solo très frontal, d'après une nouvelle de Denis Cooper inspirée d'un fait divers, qui relate les meurtres commis



Au far°, l'artiste multifacettes enchaîne un rôle d'interprète pour Gisèle Vienne avec son propre travail de création. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

entre eux par de jeunes Texans en quête d'identité sexuelle. Le quatrième mur, qui aurait pu s'ériger comme un rempart entre le public et l'adolescent psychotique et meurtrier incarné par l'artiste – mis en abyme par Gisèle Vienne à l'aide de la marionnette et de la ventriloquie – devient quasi inexistant. L'interprète manipule en somme un public de soixante personnes. «Il faut de l'énergie pour ça.» Mais la violence n'y est jamais montrée. Seuls les électrochocs subis par les personnages la rendent perceptible. La violence, Capdevielle l'a découverte au Mexique, en tournée, où on fête la mort comme on la craint. «Ici en Europe, la mort nous fait flipper.»

Dès ce soir, il nous mènera avec *Spring Rolle* à une cérémonie nocturne dans l'intimité d'un lieu non dévoilé, en huis-clos. «On vous livre un cadre mystérieux pour créer»: le point

de départ d'un docu-fiction tissé autour de la rencontre avec Paulette Farner-Ferrari, guide touristique de Rolle et fêrue d'Histoire, auquel ont collaboré la comédienne Marlène Saldana et le plasticien Jean-Luc Verna.

«Ce que j'adore, c'est que le spectateur est sans cesse en déplacement, à la fois physique et mental. En même temps, il ne peut s'échapper, ce qui le met dans des conditions d'écoute particulières, beaucoup d'apparitions étant construites avec le son, par Jérémie Conne, comme dans une pièce radiophonique.» La violence imprègne-t-elle ce voyage initiatique depuis le Moyen-Age jusqu'à l'intime? Pas vraiment. Mais cet espace fantomatique tenu secret livrera de lui-même la réponse.

Spring Rolle, sa 11, di 12, lu 13, 20h30, au far°, Nyon, www.festival-far.ch, *Jerk* et *Adishatz* à voir fin mai 2013 à l'Arsenic, Lausanne.

Rolle



Les spectateurs sont transportés en bateau jusqu'à l'île. Beaucoup d'entre eux visitent ce site pour la première fois. ODILE MEYLAN

Le Far s'empare de l'île de La Harpe et de son histoire

Manon Germond

Le Festival des arts vivants quitte ses quartiers à Nyon et embarque ses spectateurs sur un site féerique.

Dernière ce soir

Des flammes éclairent l'île de La Harpe à Rolle. Des chants traversent le lac et s'écrasent sur la rive. Cela ne s'était plus vu depuis des décennies. Car le règlement communal est formel: il est interdit de faire du feu et les installations sonores ne sont pas tolérées sur l'île. Et pourtant, le Far festival des

arts vivants Nyon, adepte des lieux insolites, a choisi d'emmener les spectateurs sur ce site chargé d'histoire.

«Un jour, en automne, en sortant du Casino-Théâtre de Rolle, je vois cette île. Je me suis dit: «Voilà l'endroit magique où il faut faire quelque chose», se remémore Véronique Ferrero Delacoste, direc-

trice du festival.

Pour ce faire, Jonathan Capdevielle, un jeune metteur en scène français, reçoit carte blanche. «J'ai été sensible à l'histoire de ce lieu. Je suis allé puiser dans les faits et les personnages pour créer une sorte de docu-fiction», raconte l'artiste français. Sur le site, le spectateur se laisse bercer par la voix de Paulette Farmer-Ferrari, une guide rolloise. Elle remonte le temps et enchaîne les anecdotes. Une fois la nuit tombée, place à la fiction. Des hommes vêtus de cuir s'adonnent à un rituel sanguinolent autour de l'obélisque dédié à Frédéric César de La Harpe (*lire ci-dessous*).

Rolle se mouille

Samedi soir, lors de la première,

une centaine de spectateurs ont pris part à l'aventure. Une belle victoire pour le festival, car le défi logistique n'était pas des moindres. Denys Jaquet, municipal rollois notamment en charge de la Culture, a suivi de près le projet. «C'est vrai que, cette île, c'est comme une scène au milieu du lac. Mais, avec les nouvelles normes de sécurité, c'est très compliqué d'organiser des manifestations sur un tel site.»

Une fois sur l'île, il faut pouvoir répondre au pire des scénarios, comme l'évacuation en cas d'incendie ou d'orage. «C'est une belle aventure, tout le monde a joué le jeu. Le garde-pêche nous a aidés à charger et à décharger les dernières affaires. Et encore aujourd'hui

le responsable des pompiers allait acheter un chalumeau pour les torches sur l'île», se réjouit Marie-Claire Mermoud, directrice du Casino-Théâtre de Rolle, coproducteur de cette création.

Sur le trajet du retour, certains spectateurs se montraient sceptiques quant à la mise en scène et aux choix artistiques. Le site avait pour sa part convaincu les curieux.

Spring Roll, ce soir à 20 h 15.

Départ de la cour de l'Usine à Gaz.

Renseignements: www.festival-far.ch



Retrouvez toutes nos photos du festival sur

www.faro.24heures.ch

Homage à un artisan de l'indépendance vaudoise

● Cette île fut construite par un groupe de commerçants rollois vers 1835. Bâtie avec de gros blocs de rocher et des tonnes de gravats sur les pilotis d'un ancien village lacustre, elle servait à protéger le port du vent et à favoriser ainsi le transbordement du bois.

Peu après sa construction, le Rollois Frédéric César de La Harpe (1754-1838) décède. Aussi connu sous le nom de «guide des princes» pour avoir éduqué les deux petits-enfants de Catherine II de Russie, cet artisan de l'indépendance s'est

battu pour les droits politiques des Vaudois. L'île fut ainsi naturellement nommée en son honneur et un obélisque y fut érigé en sa mémoire.

Depuis 1846, et aujourd'hui encore, les étudiants de la société de Belles-Lettres se rencontrent sur cette île et y organisent des fêtes et des rituels au pied de l'obélisque, symbole de liberté. Propriété de la commune de Rolle depuis 1857, le lieu est aujourd'hui public. Les dernières représentations artistiques sur ce site remonteraient aux années 1980.



Les Urbaines aiment le far° (Arts)

Les Urbaines aiment le FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS / NYON

Depuis 28 ans, ce cousin nyonnais des Urbaines présente les esthétiques contemporaines en théâtre, danse et performance. Découvreur fidèle, on y prend le temps de croiser toute une famille d'artistes, nouveaux venus et habitués du festival, européens et suisses, partageant le même goût passionnant pour l'exploration sensorielle (c'est le thème de l'année). Pour votre inspiration, nous vous proposons quelques coups de cœurs très personnels. Programmation complète: festival-far.ch

The far° living arts festival of Nyon takes place August 8th to 18th. For 28 years, this cousin festival presents the best of contemporary esthetics in the fields of theatre, contemporary dance et performance. Our very personal picks (here in french - sorry). See you there: festival-far.ch

2b Company - SIMONE, TWO, THREE, FOUR et RE

Que dire sur la 2b Company que les habitués des Urbaines n'ont pas encore entendu (nous sommes si fiers d'avoir cru en eux qu'on nous accuse parfois à raison de nous répéter...)? François Gremaud est un des metteurs en scène de Suisse Romande qui montent. La poésie dégagée par son écriture et sa mise en scène anticonformistes touche le monde d'aujourd'hui là où cela fait mal. Deux spectacles très ludiques mais d'une grande gravité, très accessibles mais pointus, à la fois optimistes et désespérés.

Antonia Baehr - MY DOG IS MY PIANO

Solennelle derrière ses platines, à la manière d'un DJ, la géniale performeuse allemande trace ici un portrait acoustique et subjectif de l'affinité entre Bettina von Arnim, la mère d'Antonia Baehr, et son chien Tocki. Une histoire de couple pour les oreilles, avec ses rythmes tantôt synchrones, tantôt chaotiques, ses confidences, ses chicaneries et sa sensualité, racontée avec une grande finesse. (mini vidéo d'une étape de travail ici)

Jonathan Capdevielle - SPRING ROLLE

"Découvrez un lieu tenu secret proche de Rolle. Sur ce territoire chargé d'histoire se déroule une étrange cérémonie où les événements du présent cohabitent avec les bribes de souvenirs lointains, parfois même obscurs " Performeur génial, acteur émérite (Gisèle Vienne, Yves-Noel Genod...), le metteur en scène français Jonathan Capdevielle crée in situ un objet théâtral non identifié au casting prometteur: la comédienne Marlène Saldana et l'artiste Jean-Luc Verna.

Participez à ce projet: le far° recherche des figurants bénévoles. Répétitions les soirs des 4,6 et 10 août, représentations 11, 12 et 13 août. Plus d'infos et inscriptions : production@festival-far.ch

Sébastien grosset & Michèle Gurtner - LES RAPPORTS ORAUX DES SERVICES

"Et si moi j'ai l'intime conviction que vous êtes pédophile?" Vous vous souvenez probablement des débordements verbaux de Nicolas Sarkozy envers des journalistes trop intéressés à son goût par l'affaire Karachi. Sébastien Grosset et Michèle Gurtner s'appliquent, en orchestrant les figures rhétoriques récurrentes de cet échange "off", à lire la structure du discours politique. Un spectacle où la grandiloquence rivalise avec la mauvaise foi, qui ne trouve que le rire comme exutoire.

Mette Ingvarsten - EVAPORATED LANDSCAPES

Vous connaissiez la chorégraphie sans mouvements, mais imaginiez-vous la chorégraphie sans danseurs? La danoise se lance avec succès sur les traces des essais de Xavier Le Roy et Jérôme Bell. Libérée de toute présence humaine, la pièce prend forme à l'aide d'éléments aussi insaisissables que la lumière, le son, la fumée, les bulles de savon ou le brouillard. La scénographie évoque de surprenants paysages artificiels régis par les lois d'évaporation, de dissolution et de transformation.



SCENE

- Au festival des arts vivants de Nyon, «My Dog is my Piano» a fait sensation.

Il faisait très chaud

vendredi dernier dans la salle de l'Usine à Gaz de Nyon. Et pourtant, la performeuse berlinoise Antonia Baehr, seule sur scène 50 minutes durant, n'a pas mis d'eau dans son

My Dog is my Piano

: abracadabrante expérience sensorielle aux allures scientifiques présentée au festival des arts vivants, à Nyon.

Sujet: Bettina von Arnim, mère de l'artiste, et son chien Tocki. But: observer comment ces deux êtres qui ne parlent pas la même langue en arrivent à composer des «partitions chorégraphiques et musicales du vivre ensemble». Matériel: deux vinyles, une table de mixage, des photos, un rétroprojecteur, des partitions, un lutrin. Procédé: reproduction, alternance, juxtaposition et composition d'images et de sons. Résultat: rire, tendresse et délectation.

Car si elle est d'emblée bien posée, adoptée pour un sujet aussi ordinaire, et qui plus est menée avec un sérieux qui se colore volontiers d'ironie pince-sans-rire, la méthode expérimentale vole bientôt en éclat. Le jeu prend ainsi le dessus sur une logique en porte-à-faux. Voici dès lors un mix physiologique dans le vrai sens du terme, où la syntaxe des bruits quotidiens des deux créatures (enregistrés et gravés sur deux vinyles distincts par l'artiste) se moule progressivement en une partition inouïe pour en arriver à un patois fait maison, queer voire inter-espèce, lequel résonne si souvent de façon subliminale dans nos foyers mais ne connaissait jusque-là de grammaire.

Au final de ce Blow Out

domestique, on pourrait encore se demander pourquoi quelqu'un s'immiscerait tel un espion dans ce discours entre mère et chien. Ce serait faire fi d'un penchant à toute épreuve pour l'amusement d'une artiste en tournée mondiale depuis quatre ans (passée au Far° en 2008) avec le contagieux

Rire

. Symptomatique, non?

Far°, jusqu'au 18 août à l'Usine à Gaz de Nyon,
www.festival-far.ch

PRESSE AUDIOVISUELLE / RADIOS, TV



NYON REGION TV

ART O'BAZ / L'émission culturelle présentée par Marc Décosterd

Au sommaire :

Les préparatifs du far° 2012 - interview de Véronique Ferrero-Delacoste, directrice.

Voir l'émission :

<http://www.nrtv.ch/2012/04/05/art-obaz-du-05-avril-2012/>



NYON REGION TV

ART O'BAZ / L'émission culturelle présentée par Marc Décosterd

Au sommaire :

Les préparatifs du far° 2012 - interview de Elisa Fontana & Paola Lilli à propos de leur projet au village des pêcheurs à Nyon.

Voir l'émission :

<http://www.nrtv.ch/2012/06/14/art-obaz-du-14-juin-2012/>

La Pravda

tous les jours de la semaine de 16h00 à 19h00



Pierrick Destraz, Crystel Di Marzo, Michel Ndeze, Frank Matter, Patrick Dujany, Claire Mudry, Lena Ebener, Julien Doquin, Anne Flament et Théo-Alex Chavaillaz



Frank Matter [vincent veillon - RTS]

Le journal des festivals et autres activités estivales. Animation en duo/voir en trio avec un tournus d'animatrices et d'animateurs de Couleur 3. Interviews, extraits de concerts, bons plans, chroniques chaudes et drôles... et un agenda Pravda.

La Pravda se joue en direct des Eurockéennes et du Paléo!!!

Cette émission s'est terminée le 26 août 2012.

En plus...

- 🔗 Sekiki chantait?
- 🔗 Le dossier RTS sur le 46e Montreux Jazz
- 🔗 Le dossier RTS sur le Paléo Festival 2012
- 🔗 Jean-Pierre Pierre Inside

Masquer le descriptif de l'émission [-]

26 JUILLET 2012

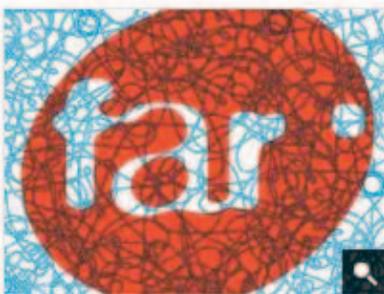


Jeudi 26 juillet 2012

← Emission précédente Emission suivante →

-

Les festivals du jour



FAR, le Festival des Arts Vivants à Nyon. [festival-far.ch]

Festival des arts vivants de la ville de Nyon, le FAR est, depuis 28 années, la seule manifestation estivale du genre. "La Pravda" reçoit une de ses organisatrices, accompagnée d'un artiste qui s'y produit, Johnathan Capdevielle.

Dans un registre différent, mais tout aussi intéressant, on reçoit également les représentants du Rock'air Festival de Porrentruy.

Sur le même sujet

- 🔗 Le site du FAR Festival
- 🔗 Le site du Rock'Air Festival

The Future of wrs The Facts, Your Comments

Home > Programmes > The Weekender > 'Living arts' and more summer festivals

E-mail Print

Friday, 3 August, 2012

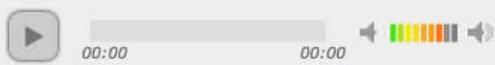
'Living arts' and more summer festivals

With summer living in full swing, we have the details on a living arts festival in Nyon and the Lucerne summer festival. WRS's Dave Goodman and Celeste Neill have all the tips on what to do this weekend and beyond throughout Switzerland:

Download mp3 (10.5 MB)



Hot air balloon flies over the Geneva Lake and in front of the French Alps. (KEYSTONE/Laurent Gillieron)



LATEST

Show your face in your fave Geneva place

The wonders of wine and sunshine

Weekender: It's all about cheese, music and cows

Get ready for Freddie, plus a wine fair!

The Weekender: Fun in the sun for everyone

MOST READ

1. Voters reject national smoking ban in bars
2. How Lake Geneva debris gets into food chain
3. Geneva voters reject pedestrian streets
4. Swiss bite back on Apple's copy of SBB clock
5. Christoph Mörgele says he wasn't fired



Magazine Théâtre

Au sommaire :

Interview de Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°

lien :

<http://www.radiocite.ch/>

Journal de 8h

du lundi au vendredi à 8h



Simon Matthey-Doret et Lorence Milasevic



Simon Matthey-Doret. [Laurent Bleuze - RTS]

Quinze minutes d'information pour avoir l'essentiel de l'actualité romande, nationale et internationale.

Suivies de l'actualité des marchés et d'un débat en compagnie de deux invités.

En plus...

-  S'abonner au podcast
-  Commander une copie d'émission
-  Suivre RTSinfoplus sur Twitter

[Masquer le descriptif de l'émission \[-\]](#)

◀ Août 2012 ▶



Mercredi 08 août 2012

◀ [Emission précédente](#)

[Emission suivante](#) ▶

 [Ecouter](#)

 [Télécharger](#)

 [Ajouter à ma sélection](#)

Journal de 08h00

Présenté par Frédéric Filippin.

RTS - La 1ère - Le Journal de 8h

28è Festival des Arts Vivants

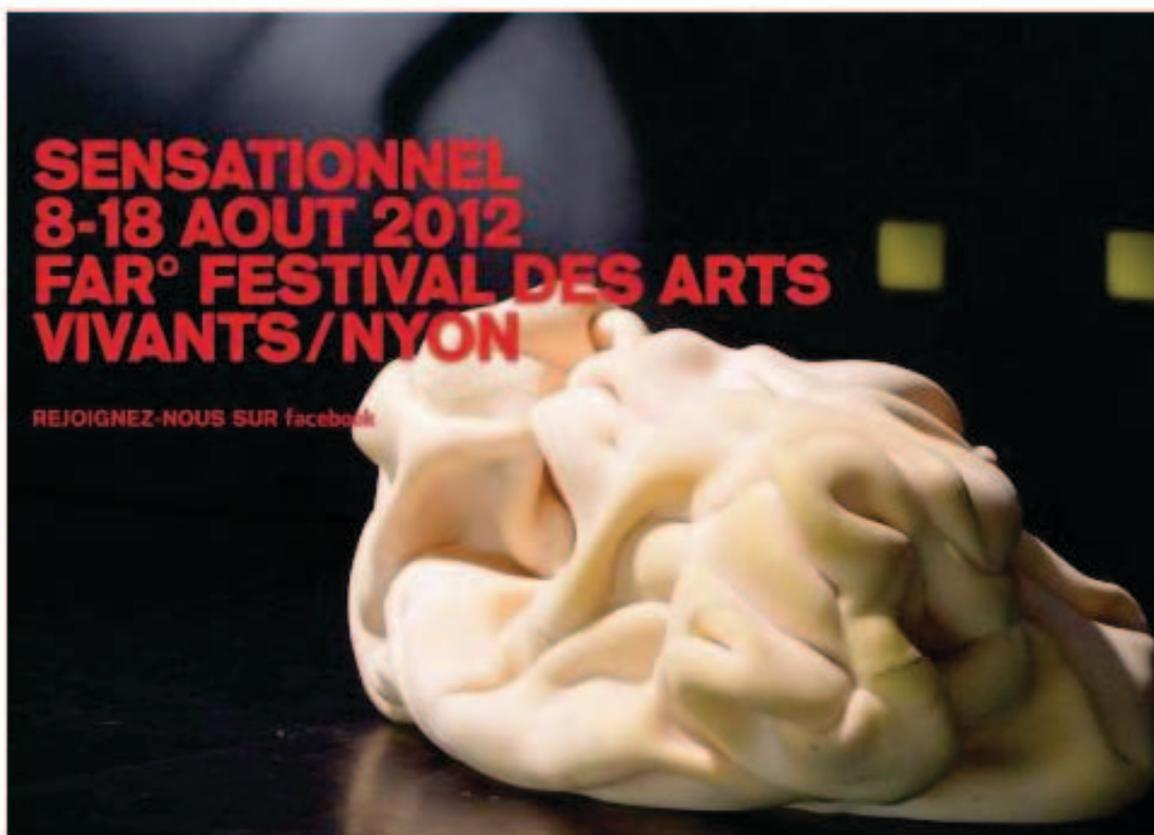
L'édition 2012 veut interroger les perceptions. Commentaire de Véronique Ferrero Delacoste, directrice du festival

Lien:

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/le-journal-de-8h/4170976-journal-de-08h00.html>



08/08/12 - 17:34 **Le far, festival des arts vivants, débute mercredi à Nyon**



Sensationnel. C'est le thème de la 28^{ème} édition du festival des arts vivants de Nyon. Le far débute mercredi et dure jusqu'au 18 août.

Durant deux semaines, la ville de Nyon devient un lieu majeur pour les amateurs d'arts scéniques. Du théâtre, de la danse et de la performance sont au programme. Philippe Oberson, chargé de communication du far, revient sur le choix du thème de cette 28ème édition, le sensationnel.



Et cette année, les sens sont au cœur de la manifestation. Mais également l'intuition. Philippe Oberson.



Lien:

<http://blogredaction.rougefm.com/blog/le-far-festival-des-arts-vivants-d-bute-mercredi-nyon>

Dare-dare

Yves Bron et Laurence Froidevaux

du lundi au vendredi de 12h à 12h30
sélection de la semaine le samedi entre 12h et 12h35



Laurence Froidevaux [RTS]

En plein midi, Dare-dare présente et discute les événements et les enjeux de la scène culturelle, avec l'ambition de suivre à chaud l'actualité artistique, mais aussi de cultiver la critique et la réflexion.

Sur une demi-heure, l'émission décline le quotidien de la culture, va à la rencontre des acteurs culturels et des créateurs qui comptent en Suisse romande, et vous offre le regard critique, passionné et curieux de ses spécialistes.

Cette émission s'est terminée le 25 août 2012.

En plus...

-  S'abonner au podcast
-  Commander une copie d'émission
-  Les galeries photos de l'émission
-  Nous suivre sur Facebook

Masquer le descriptif de l'émission [-]

[Le Magazine des festivals 2011](#)

◀ Août 2012



Jeudi 09 août 2012

◀ Emission précédente Emission suivante ▶

 Ecouter  Télécharger  Ajouter à ma sélection

Festival des Arts Vivants à Nyon

 Partager 

 Ecouter  Télécharger  Ajouter à ma sélection



Le Festival des Arts Vivants est à suivre du 8 au 18 août 2012 à Nyon. [festival-far.ch]

A l'occasion de la 28e édition du FAR, "Dare-dare" reçoit sa directrice, Véronique Ferrero Delacoste, et deux artistes, Jonathan Capdevielle et Sébastien Grosset.

Les invités sont au micro de Thierry Sartoretti. Le FAR - Festival des Arts Vivants - est à suivre jusqu'au 18 août 2012 à Nyon.

Sur le même sujet

-  Le site du FAR - Festival des Arts Vivants à Nyon
-  "Jerk" de Jonathan Capdevielle, Gisèle Vienne et Dennis Cooper
-  "Spring Rolle" de Jonathan Capdevielle
-  "Les rapports oraux des services" de Sébastien Grosset et Michèle Gurtner

Lien:

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/dare-dare/4085710-dare-dare-du-09-08-2012.html>

Dare-dare

du lundi au vendredi de 12h à 12h30

sélection de la semaine le samedi entre 12h et 12h35



Yves Bron et Laurence Froidevaux



Yves Bron. [RTS]

En plein midi, Dare-dare présente et discute les événements et les enjeux de la scène culturelle, avec l'ambition de suivre à chaud l'actualité artistique, mais aussi de cultiver la critique et la réflexion.

Sur une demi-heure, l'émission décline le quotidien de la culture, va à la rencontre des acteurs culturels et des créateurs qui comptent en Suisse romande, et vous offre le regard critique, passionné et curieux de ses spécialistes.

Cette émission s'est terminée le 25 août 2012.

En plus...

-  S'abonner au podcast
-  Commander une copie d'émission
-  Les galeries photos de l'émission
-  Nous suivre sur Facebook

[Le Magazine des festivals 2011](#)

[Masquer le descriptif de l'émission \[-\]](#)

◀ Août 2012



Lundi 13 août 2012

◀ [Emission précédente](#) [Emission suivante](#) ▶

 [Ecouter](#)  [Télécharger](#)  [Ajouter à ma sélection](#)

La maison vide de Joris Lacoste



Le Festival des Arts Vivants est à suivre du 8 au 18 août 2012 à Nyon. [festival-far.ch]

Rencontre avec Joris Lacoste, dramaturge, metteur en scène et artiste sonore français.

Il présente le spectacle "La maison vide" à l'affiche de la 28e édition du far, festival des arts vivants, à Nyon.

Sur le même sujet

-  "La maison vide" sur le site du festival Far à Nyon
-  Le site de Joris Lacoste

La parole. Sous toutes ses formes. C'est l'obsession de Joris Lacoste. Il la collecte, la collectionne, la restitue, l'explore, l'expérimente comme on testerait les effets d'un médicament. Plaidoirie, théâtre, prêche, criée, répondeur, annonces de train, témoignage, toutes ses formes l'intéressent.

Au festival far de Nyon, il hypnotise chaque jour un spectateur, un seul, qu'il entraîne en pensée dans une maison vide. Spectateur qui raconte ensuite au public son expérience. Impressionnant! Joris Lacoste, lui, se raconte au micro de Martine Beguin.

"La maison vide" de Joris Lacoste est au far Festival de Nyon jusqu'au 18 août 2012.

Lien:

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/dare-dare/4085921-dare-dare-du-13-08-2012.html>

J'ai rendez-vous avec vous

du lundi au vendredi de 9h00 à 10h00



Florence Grivel, Christine Gonzalez et Marlène Métrailler



Florence Grivel. [RTS]

Portrait sensible, proposé en direct, de personnalités romandes peu communes, au jardin secret inédit. Ce portrait est illustré par un reportage réalisé in situ avec l'invité, là où il vit sa passion; il comporte également des sons d'ambiance et des musiques qui font écho à son parcours de vie.

Cette émission s'est terminée le 25 août 2012.

En plus...

 S'abonner au podcast

Masquer le descriptif de l'émission [-]

◀ Août 2012



Lundi 13 août 2012

◀ Emission précédente Emission suivante ▶

 Ecouter  Télécharger  Ajouter à ma sélection

Rencontre avec François Gremaud



"Re" mis en scène par François Gremaud.
[Regis Golay - DR]

Le Fribourgeois François Gremaud ressemble à son théâtre: intelligent, décalé et sensible. Ce jeune comédien, dramaturge et metteur en scène de 37 ans connaît le succès critique et public avec sa compagnie "2b company". On lui doit notamment "My Way", "Simone, two, three, four", "KKQQ" et "Re".

Christine Gonzalez l'a rencontré.

Sur le même sujet

 Le site de la compagnie de François Gremaud

En nouvelle diffusion du 25 juillet 2012.

Lien:

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/j-ai-rendez-vous-avec-vous/4085855-j-ai-rendez-vous-avec-vous-du-13-08-2012.html>

15 août 2012

 39061 vidéos

12:45 Le journal



JONATHAN CAPDEVIELLE
COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE

15 / 08

15:23 / 17:08

Ma Playlist Acheter Partager **2466** vues

Émissions	Info	Sport	RTS +7
Info en continu	12:45	19:30	Couleurs locales Top 10 Recherche

< 15 août 2012 > 

Pour des questions de droits, certains sujets sont parfois retirés de l'émission et nous ne sommes ainsi pas en mesure de proposer les éditions du 12:45 et du 19:30 dans leur intégralité.



12:45 Le journal
2466 vues

Lien:

<http://www.rts.ch/video/info/journal-12h45/4201336-12-45-le-journal.html>



Les matinales d'Espace 2

du lundi au samedi de 7h00 à 9h00



Florence Grivel, Jonas Pool, Daniel Rausis et Francesco Biamonte



Francesco Biamonte. [Alexandre Chatton - RTS]

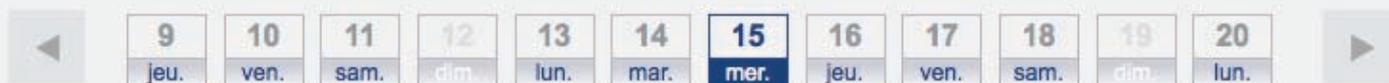
Le 7 à 9 se fait miroir de la chaîne: musique classique, nouveautés discographiques, jazz "made in CH" et musiques du monde à découvrir en alternance avec nos séquences incontournables: chroniques originales reflétant la vie culturelle du moment, concours, agenda, billets. A cette richesse de points de vue s'ajoute nos "Helvetica", pour la mise en valeur par nos archives du patrimoine suisse, et la présence en direct d'un acteur de la vie culturelle.

En plus...

-  S'abonner au podcast de l'émission
-  Commander une copie d'émission
-  La question du matin
-  Gagnez des billets!

Masquer le descriptif de l'émission [-]

◀ Août 2012 ▶



Mercredi 15 août 2012

◀ Emission précédente Emission suivante ▶

 Ecouter

 Ajouter à ma sélection

Interview de Trickster-p pour la création «B» en toute fin d'émission

Lien :

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/matinales/4086052-matinales-du-15-08-2012.html>